

LE PARFUM DE L'INTERDIT : SOUS L'EMPRISE DU BLOC

Eros



Le Parfum de l'Interdit : Sous l'Emprise du Bloc

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](http://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Arome du Danger	4
Chapitre 2 : Frissons Souterrains	15
Chapitre 3 : Sous Verrou	26
Chapitre 4 : Le Regard de la Reine	36
Chapitre 5 : Le Sanctuaire de Verre	47
Chapitre 6 : Le Dîner des Complices	58
Chapitre 7 : Initiation de Minuit	69
Chapitre 8 : Le Double Jeu du Scalpel	80
Chapitre 9 : La Faille dans l'Armure	91
Chapitre 10 : L'Offre Indécente	102
Chapitre 11 : Le Grand Soir	110
Chapitre 12 : Le Parfum de la Liberté	117

Chapitre 1

L'Arome du Danger

L'acier chirurgical a cette particularité d'être aussi froid que le regard de Marc-André Vallois. Dans le bloc opératoire n°4, l'air est maintenu à une température polaire, une nécessité technique qui, d'ordinaire, calme les nerfs des internes en fin de garde. Mais pour moi, ce matin, le froid ne calme rien. Il ne fait qu'accentuer la brûlure qui irradie au creux de mes reins depuis que j'ai croisé son ombre dans le couloir des vestiaires.

Je suis debout devant le lavabo de brosse, les bras levés, l'eau tiède coulant de mes coudes. La brosse d'hibiscrub gratte ma peau avec une insistance presque douloureuse, mais je m'en moque. Mes yeux sont fixés sur le reflet de la vitre qui sépare le sas du bloc. Il est là, juste derrière moi.

Le Dr Marc-André Vallois. Quarante-deux ans de perfection clinique et d'arrogance aristocratique.

Il ne parle pas. Il ne m'a pas encore adressé un mot depuis que nous avons commencé notre rituel de préparation. Pourtant, je sens son attention sur ma nuque, là où quelques mèches de cheveux échappent à ma charlotte bleue. Il est le prédateur silencieux, et je suis sa disciple, sa proie, son instrument. Sous ma tunique de bloc, mes tétons pointent, durcis non par la température, mais par l'électricité statique qui sature l'espace entre nous.

— Vos gestes manquent de fermeté, Jade, murmure-t-il soudain.

Sa voix est un baryton profond, une vibration qui semble glisser sur ma colonne vertébrale pour aller s'échouer directement dans mon entrejambe. Je sursaute

imperceptiblement. Je ne me retourne pas. Je sais qu'il observe la manière dont je frotte mes doigts, la façon dont mes muscles se contractent sous le tissu fin.

— Je m'applique, Monsieur, répondis-je, la gorge sèche.

— L'application est le refuge des médiocres. Je ne veux pas que vous soyez appliquée. Je veux que vous soyez habitée par l'organe que vous allez toucher.

Il se rapproche. Je perçois maintenant l'odeur de son parfum — un mélange de vétiver boisé et de cuir de luxe — qui lutte contre l'odeur aseptisée de l'iode. C'est une agression sensorielle. Un contraste indécent entre la pureté du bloc et la virilité animale qu'il dégage. Il passe ses mains sous le jet d'eau voisin. Ses mains... de longs doigts fins, puissants, capables de recoudre une artère de deux millimètres avec une précision divine, ou de broyer ma volonté d'une simple pression.

Je ferme les yeux une seconde, imaginant ces mêmes doigts s'enfonçant en moi, explorant mon anatomie avec la même rigueur scientifique qu'il applique à ses patients. Une bouffée de chaleur me submerge, ma vulve se gorgeant de sang, me rendant douloureusement consciente de la finesse de mon slip en coton sous mon pantalon de bloc. Je suis déjà humide, une traînée de désir poisseux qui souille la propreté de mon uniforme.

— Regardez-moi, ordonne-t-il.

Je lève les yeux vers le miroir. Son regard bleu acier est ancré dans le mien. Il n'y a aucune bienveillance dans ses yeux, seulement une exigence dévorante. Il sait. Il voit l'éclat de soumission dans mes pupilles dilatées. Il voit le battement rapide de la carotide à la base de mon cou.

— On ne rentre pas dans mon bloc avec des pensées impures, Jade. À moins que ces pensées ne soient dirigées vers l'excellence. Est-ce le cas ?

— Oui, Monsieur, soufflé-je, alors que mon cœur cogne contre mes côtes comme un animal en cage.

Il coupe l'eau d'un coup sec du coude. Le silence qui suit est assourdissant, rythmé uniquement par le bourdonnement des purificateurs d'air. Il ne s'essuie pas les mains tout de suite. Il laisse les gouttes perler le long de ses avant-bras musclés, des bras qu'il expose avec une nonchalance calculée. Il fait un pas de plus. Il est si près que je sens la chaleur de son torse contre mon dos, sans qu'il n'y ait encore de contact réel. C'est une torture. Je veux qu'il me touche. Je veux qu'il brise cette barrière de stérilité qui nous sépare.

— La chirurgie est une question de contrôle, reprend-il, sa bouche désormais tout près de mon oreille. Si vous perdez le contrôle de votre corps, vous perdez le contrôle de la lame. Et si vous perdez le contrôle de la lame, vous m'appartenez.

Il pose enfin une main — encore mouillée, glaciale — sur ma hanche. À travers le tissu fin de mon pantalon, le contact est électrique. Je lâche un petit gémissement étouffé que je ne peux contenir. Sa main se crispe, ses doigts s'enfonçant dans ma chair, marquant son territoire.

— Est-ce que vous mouillez pour moi, Jade ? demande-t-il, sa voix descendant d'un octave, chargée d'une cruauté érotique qui me fait défaillir.

Je ne réponds pas, incapable de formuler une pensée cohérente. Ma tête bascule en arrière, venant reposer sur son épaule. Je sens sa virilité, dure et imposante, presser contre mon fessier. C'est une promesse de violence et de plaisir, une intrusion brutale dans l'ordre établi de l'hôpital.

— Répondez-moi. Est-ce que l'idée d'être ouverte par moi, ici, sur une table d'opération, vous fait jouir ?

— Oui... murmure-je dans un souffle erratique. Oui, Marc-André.

Le silence retombe, plus lourd. L'utilisation de son prénom est une transgression. Un franchissement de ligne rouge qui, dans cet univers codifié, équivaut à un abandon total.

— Bien, dit-il en relâchant brusquement sa prise, me laissant chancelante. Gardez cette frustration. Utilisez-la. Nous avons une transplantation hépatique. Douze heures de travail. Si vous faites une seule erreur, si votre main tremble parce que vous pensez à ce que je pourrais vous faire dans mon bureau une fois la suture terminée... je vous brise.

Il se détourne et pousse la porte battante du bloc avec l'autorité d'un roi entrant dans sa salle du trône. Je reste là, les jambes tremblantes, le souffle court, le sexe palpitant sous la couche de coton. L'arôme du danger n'est plus une métaphore. C'est l'odeur de ma propre excitation mêlée à celle de l'iode, et je sais que les douze prochaines heures seront un enfer de désir et de discipline.

Je prends une grande inspiration, ajuste mon masque chirurgical pour cacher le tremblement de mes lèvres, et je le suis dans l'arène. Le jeu ne fait que commencer.

Le bruit des brosses chirurgicales contre ma peau me semble assourdissant dans le silence stérile du sas de lavage. Je frotte mes mains, mes avant-bras, jusqu'au coude, avec une vigueur presque punitive. L'eau est glacée, mais mon sang est une lave épaisse qui cogne contre mes tempes. À côté de moi, Vallois ne me regarde pas. Il se lave avec une précision métronomique, ses mains larges et expertes plongeant dans la mousse antiseptique. Je ne peux m'empêcher de fixer ses doigts, ces outils de précision qui, il y a quelques minutes à peine, me broyaient les poignets contre le mur.

Je sens mon sexe me lancer, une pulsation sourde et mouillée qui s'intensifie à chaque mouvement de ses bras. La culotte de dentelle que j'ai eu l'imprudence de porter ce matin est déjà trempée, collée à mes lèvres qui brûlent. L'iode et le savon chirurgical ne parviennent pas à masquer l'odeur de ma propre excitation, cette effluve musquée et féroce qui remonte sous ma blouse de coton bleu.

— Concentrez-vous, Jade, murmure-t-il sans détourner les yeux du jet d'eau. Je sens votre agitation d'ici. Elle pollue l'air de ce bloc.

Sa voix est un fouet de velours. Je frissonne, mes tétons pointant violemment sous le tissu fin de mon haut, frottant contre le Plastron stérile que je m'apprête à enfiler.

— Je suis concentrée, Monsieur, je réponds d'une voix que j'espère ferme, malgré le tremblement qui parcourt mes cuisses.

Il s'arrête, les mains levées pour égoutter l'excédent d'eau, et tourne enfin son regard vers moi. Ses yeux sombres sondent les miens avec une cruauté jubilatoire. Il sait. Il sait que je suis à sa merci, que chaque seconde passée dans cette proximité forcée est une torture érotique.

Nous entrons dans la salle d'opération. La lumière crue des scialytiques inonde la table où gît le patient, déjà endormi, une masse de chair immobile prête à être ouverte. L'infirmière instrumentiste nous aide à passer nos casaques. Quand Vallois s'approche pour que je l'aide à ajuster ses gants de latex, le monde bascule.

Je saisis le rebord du gant, l'écartant pour qu'il y plonge sa main. La friction du caoutchouc contre sa peau, le claquement sec du latex qui se referme sur son poignet... c'est un signal purement sexuel. Ses doigts effleurent la paume de ma main à travers le gant, un contact furtif mais électrique. Je sens un spasme parcourir mon bas-ventre, une décharge qui me fait serrer les dents derrière mon masque.

— Le bistouri, ordonne-t-il.

Je lui tends l'instrument. Nos doigts se frôlent à nouveau, plus longuement cette fois. Il ne le lâche pas tout de suite, m'obligeant à maintenir le contact. Je vois ses yeux briller au-dessus du masque bleu. Il se penche vers l'incision, mais son épaule vient s'écraser contre la mienne, me poussant légèrement. C'est une intrusion délibérée dans mon espace vital.

— Aspirez ici, dit-il en désignant le champ opératoire d'un geste sec. Et ne tremblez pas, ou je vous fais sortir de ce bloc par la peau du cou.

Je me penche au-dessus de l'abdomen ouvert. L'odeur du sang chaud et du cautère qui brûle les tissus se mélange à son parfum, un mélange de vétiver et de sueur propre. C'est écœurant de désir. Chaque fois que je plonge la canule d'aspiration dans la cavité abdominale, il s'arrange pour que son avant-bras frotte contre ma poitrine. Le contact est ferme, insistant. À travers la finesse de la casaque, je sens la chaleur de son corps, la puissance de ses muscles.

Je suis en nage. La sueur perle sur mon front, glisse entre mes seins, vient se perdre dans la chaleur moite de mon entrejambe. Je sens mes fluides s'écouler lentement le long de mes cuisses, une sensation de perte de contrôle totale alors que je dois maintenir une précision millimétrique.

— Vous respirez trop fort, Jade, siffle-t-il alors qu'il commence la dissection du pédicule hépatique. Vous saturez l'air de votre envie. C'est indécent.

— C'est vous qui... commencé-je, mais il m'interrompt d'une pression brutale de son pied sur le mien, sous la table.

Il écrase mes orteils dans mes sabots de bloc, me clouant au sol alors qu'il continue de trancher les tissus avec une aisance terrifiante. La douleur et le plaisir se mélangent

dans un cocktail explosif. Je manque de lâcher l'écarteur.

— Tenez ce foie, ordonne-t-il soudain. À deux mains. Et ne bougez plus d'un cil.

Je plonge mes mains gantées dans la chaleur des viscères, saisissant l'organe spongieux. Il se rapproche encore, son corps entier pressé contre mon dos maintenant. Je suis prise en sandwich entre la table d'opération et sa carrure imposante. Je sens la dureté de son sexe, déjà bien éveillé sous son pantalon de bloc, venir se loger dans le creux de mes reins. Il ne se cache plus. Dans ce sanctuaire de la science et de la vie, il impose sa loi animale.

Il se penche à mon oreille, son souffle chaud traversant le tissu de son masque pour venir lécher mon lobe.

— Si vous lâchez prise, si vous mouillez cette table autant que vous mouillez votre culotte en ce moment même, je vous jure que je vous ferai ramper jusqu'à mon bureau pour nettoyer chaque goutte avec votre langue.

Je ferme les yeux une seconde, subissant la poussée de son bassin contre mes fesses. C'est insoutenable. Le contraste entre la froideur clinique de l'acte chirurgical et la bestialité de sa menace me fait vaciller. Je sens mon sexe se contracter en spasmes douloureux, une faim dévorante que rien ne semble pouvoir apaiser, sinon lui.

— Regardez-moi, exige-t-il.

Je relève les yeux vers lui. À travers les lunettes de protection, son regard est un gouffre. Il n'y a plus de Dr Vallois. Il n'y a qu'un prédateur qui savoure l'agonie de sa proie. Il descend une main sous la table, à l'abri des regards de l'anesthésiste et des infirmières, et je sens ses doigts de fer saisir ma cuisse à travers le coton fin du pantalon de bloc, remontant lentement, inexorablement, vers l'endroit où je brûle.

— Dites-le, murmure-t-il tandis que ses doigts frôlent la couture de mon entrejambe. Dites-moi ce que vous voulez que je vous fasse pendant que ce pauvre diable se vide de son sang.

Le monde autour de nous — les bips des moniteurs, le bruit de la ventilation, les murmures du personnel — s’efface. Il n’y a plus que la pression de ses doigts sur mon intimité dévastée et l’abîme qui s’ouvre sous mes pas.

— Je veux que vous me brisiez, Monsieur, je souffle dans un gémissement étouffé par mon masque.

Un sourire cruel semble se dessiner sous le sien. Il ne retire pas sa main. Au contraire, il enfonce un doigt dans le tissu humide, cherchant le contact de mon clitoris en feu, tout en continuant, de l’autre main, à suturer l’artère hépatique avec une précision surnaturelle.

Le supplice ne fait que commencer. Huit heures nous séparent encore de la fin de cette opération. Huit heures où chaque point de suture sera une promesse de dévastation.

Le latex de son gant est une insulte froide contre la fournaise qui me dévore. À travers le coton fin de mon pantalon de bloc, l’index du Dr Vallois dessine des cercles lents, méthodiques, tandis que ses yeux restent fixés sur le champ opératoire. Il ne me regarde pas. C’est là sa cruauté la plus exquise : je ne suis pour lui qu’une extension de son instrumentation, une valve qu’il ouvre et referme à sa guise.

— Écarteur, Jade. Plus fermement, ordonne-t-il d’une voix d’outre-tombe, parfaitement stable.

Mes mains tremblent alors que je saisis les poignées d’acier froid pour maintenir béante la cavité abdominale du patient. La sueur perle sous ma charlotte, glisse le

long de mes tempes, s'imprègne dans l'élastique de mon masque. Je suis une statue de sel, tendue à rompre. En bas, la pression s'accroît. Il a trouvé la fente. D'un mouvement sec, il accroche le tissu de mon entrejambe et le décale. Ses doigts, souillés par l'acte chirurgical mais protégés par le stérile, s'enfoncent maintenant directement contre ma chair nue et saturée de désir.

Le contraste est foudroyant. Le froid de la climatisation sur mes cuisses exposées, et la chaleur poisseuse, presque indécente, de ses doigts qui s'insinuent dans mes lèvres déjà gorgées de suc.

— Vous êtes trempée, murmure-t-il pour moi seule, alors que le bruit de l'aspirateur chirurgical masque nos souffles. On dirait que vous saignez autant que lui, mais d'une source bien plus... fertile.

Il enfonce deux doigts d'un coup. Je lâche un hoquet que j'étouffe dans mon masque, mes yeux s'écarquillant sur l'écran de contrôle où le rythme cardiaque du patient ondule. Ma propre horloge interne s'emballe. Il commence un mouvement de va-et-vient, lent, profond, tandis que de sa main droite, il manie le porte-aiguille avec une grâce terrifiante. Il recoud la vie d'un côté, il détruit ma raison de l'autre.

Le va-et-vient s'accélère. Ses doigts explorent mon anatomie avec la même précision qu'il met à disséquer un nerf. Il connaît mes points de rupture. Il presse son pouce contre mon clitoris, l'écrasant avec une autorité qui me fait cambrer les reins malgré moi. Je sens le jus de ma propre excitation couler le long de son poignet, se mêlant peut-être, dans mon esprit embrumé, au sang qui macule ses gants. L'odeur est de l'ozone, du sang, de la sueur et de mon propre sexe qui s'offre sans pudeur dans ce sanctuaire de la science.

— Regardez-moi, Jade.

Ses yeux gris, métalliques, plongent dans les miens par-dessus son masque. Ils sont

d'un calme absolu, d'une vacuité prédatrice. Il augmente la cadence. Ses doigts claquent contre ma peau humide, un bruit sourd, charnel, qui résonne dans mon bassin comme un glas. Je ne contrôle plus rien. Mes jambes flageolent sous la blouse, mes muscles pelviens se contractent violemment autour de son intrusion.

— Dites-le... susurre-t-il encore, alors qu'il porte le coup de grâce, son pouce frottant frénétiquement ma perle de chair en feu. Dites que vous n'êtes rien d'autre qu'une chienne en chaleur sous mon scalpel.

— Je... je suis à vous... Monsieur... brisez-moi...

L'orgasme me percute comme une décharge électrique. C'est une explosion violente, sans grâce, une série de spasmes qui me secouent de la tête aux pieds. Ma vue se brouille, les bips des moniteurs se transforment en un sifflement continu. Je sens mon fluide jaillir contre ses doigts, inonder sa main, imbiber le tissu de mon pantalon. Je jouis avec une force animale, la bouche ouverte sous mon masque, aspirant un air raréfié, tandis que lui, imperturbable, termine son dernier point de suture sur l'artère hépatique.

Le silence qui suit n'est rompu que par mon souffle court et erratique. Vallois retire ses doigts avec une lenteur calculée. Je sens le vide froid qu'il laisse derrière lui, une agonie pire que la douleur. Il lève sa main mouillée à la lumière des scialytiques, observant un instant la brillance de ma cyprine mêlée à la sueur, avant de reprendre son instrument.

— La première phase est terminée, annonce-t-il à l'équipe qui semble s'éveiller d'une transe, ignorant tout du sacrilège qui vient de se consommer.

Il se tourne vers moi, ses yeux brillant d'une lueur sombre, victorieuse.

— Allez vous nettoyer, Jade. Vous dégagez une odeur de dévotion qui perturbe

l'asepsie de mon bloc. Vous avez dix minutes. Après quoi, nous passerons aux choses sérieuses. Le patient est stabilisé, mais vous... vous ne l'êtes pas encore.

Je recule, les jambes tremblantes, sentant le liquide visqueux couler le long de mon entrecuisse, marquant chaque pas d'une souillure invisible et délicieuse. Je quitte la salle d'un pas raide, emportant avec moi l'arôme du danger, ce parfum de sang et de foutre qui, désormais, sera mon seul oxygène. Le chapitre se referme sur le claquement de la porte automatique, mais dans l'obscurité du couloir, je sais que le Dr Vallois ne m'a pas seulement opérée du cœur ; il a ouvert une plaie en moi que rien ne pourra jamais refermer.

Chapitre 2

Frissons Souterrains

L'écho de mes pas sur le linoléum du couloir me semble assourdissant, une percussion irrégulière qui trahit le désordre de mes sens. Sous ma blouse de coton bleu, ma peau brûle encore du regard de Marc-André. Entre mes cuisses, l'humidité que j'ai emportée du bloc s'est muée en une morsure froide, un rappel visqueux de mon abdication face à lui. Je n'ai pas pris la peine de me doucher longuement ; j'ai simplement rincé mes mains jusqu'à ce que la peau devienne rouge, tentant d'effacer l'odeur de gants en latex et de chair incisée, sans grand succès.

Je pousse la lourde porte coupe-feu qui mène à l'ascenseur du personnel. Le silence ici est différent. Il est lourd, chargé du poids des vies qu'on sauve et de celles qu'on perd. Je presse le bouton du niveau -3, le parking souterrain réservé aux cadres et aux internes de garde.

Pendant la descente, je fixe mon reflet dans le miroir en inox de la cabine. Mes cheveux s'échappent de ma pince, mes joues sont creusées par la fatigue, mais mes yeux... mes yeux ont cette lueur sauvage, presque indécente, que Marc-André y a allumée. Je ressemble à une femme qu'on a dévastée et qui en redemande. Je baisse les yeux sur mon entrecuisse, imaginant la tache sombre qui doit marquer mon slip de dentelle, imbibé de mon propre désir et de cette « dévotion » qu'il a si justement nommée.

Ding.

Les portes s'ouvrent sur un gouffre de béton froid. L'air est saturé d'une odeur de gasoil, de poussière et d'humidité stagnante. Les néons blafards grésillent, projetant

des ombres allongées sur les carrosseries rutilantes des berlines allemandes. C'est le royaume du silence, troué seulement par le goutte-à-goutte lointain d'une canalisation.

Je m'avance vers ma petite citadine, perdue entre une Jaguar et la Porsche Panamera d'un noir abyssal que je reconnais entre mille. Celle de Vallois. Elle trône là, prédatrice, ses phares comme des yeux éteints qui me jugent.

Soudain, le déclic métallique d'un briquet déchire le silence derrière moi.

Je me fige. Mon cœur rate une pulsation, puis s'emballa, frappant contre mes côtes comme un animal en cage. Je ne me retourne pas. Je n'ai pas besoin de le faire pour savoir qu'il est là. L'odeur arrive avant lui : un mélange aristocratique de tabac blond, de cuir de Russie et ce musc masculin, chaud, presque animal, qui émane de sa peau après dix heures de chirurgie.

— Vous partez si vite, Jade ? Sa voix est un murmure de velours râpeux qui glisse le long de ma colonne vertébrale, provoquant un frisson si violent que mes mamelons pointent instantanément contre le tissu de mon soutien-gorge.

— La garde est finie, Docteur, je réponds, ma propre voix me paraissant étrangère, aiguë, instable.

— Rien n'est jamais fini entre ces murs, vous le savez. Et certainement pas ce que vous avez commencé au bloc.

J'entends le froissement de son manteau de laine de vigogne. Ses pas sont lents, délibérés. Il ne marche pas, il traque. Je sens sa présence dans mon dos, une masse de chaleur et d'autorité qui m'écrase sans même me toucher. Je suis incapable de bouger, mes doigts crispés sur la clé de ma voiture.

— Retournez-vous, ordonne-t-il.

L'ordre est sec, sans appel. Mes muscles obéissent avant ma volonté. Je pivote lentement. Il est là, à moins de trente centimètres. Il a retiré sa blouse. Il porte une chemise de coton d'Égypte d'un bleu profond, déboutonnée au col, révélant la naissance d'un torse puissant. Ses manches sont retroussées sur ses avant-bras nerveux, là où des veines saillantes dessinent la carte de sa force.

Son regard sombre scanne mon visage avec une précision clinique, avant de descendre lentement, avec une impudeur totale, sur ma poitrine qui se soulève au rythme de ma respiration erratique.

— Vous tremblez, Jade. Est-ce la peur du noir... ou l'impatience de sentir ma main retrouver le chemin de votre intimité ?

Le mot est lâché, cru, dans le silence sépulcral du parking. Ma gorge est sèche. Je devrais être outrée, je devrais fuir, mais mes jambes sont du plomb fondu. L'excitation me monte à la tête comme un alcool fort, brouillant ma vision.

— Je... je ne devrais pas être ici avec vous, balbutié-je, tout en faisant un pas involontaire vers lui, attirée par son champ magnétique.

Marc-André esquisse un sourire cruel, un rictus de prédateur qui a déjà savouré la victoire. Il réduit l'espace entre nous. Je sens l'effluve de son haleine, un goût de café noir et de domination.

— Vous n'êtes nulle part ailleurs qu'à votre place, murmure-t-il en levant une main pour saisir ma mâchoire.

Ses doigts sont frais, mais leur contact électrise ma peau. Il force mon visage vers le haut, m'obligeant à noyer mon regard dans le sien, ce gouffre d'acier et de luxure.

— Vous sentez cette odeur, Jade ? C'est celle de votre soumission. Elle s'échappe de vous malgré vos grands airs de future praticienne. Elle est plus forte que l'asepsie, plus forte que votre morale.

Il déplace son pouce sur ma lèvre inférieure, l'écrasant avec une force contrôlée, me forçant à ouvrir légèrement la bouche.

— Vous êtes trempée, n'est-ce pas ? Je le vois à la manière dont vous serrez les cuisses pour retenir ce qui ne demande qu'à couler.

Le sang afflue violemment dans mon bas-ventre, une pulsation sourde et douloureuse. Je ferme les yeux, laissant ma tête basculer en arrière contre le béton froid d'un pilier derrière moi. Le contraste entre le froid de la pierre et la chaleur de sa main me fait gémir malgré moi. Un petit son guttural, une reddition sonore qu'il accueille avec un éclat de triomphe dans les yeux.

D'un mouvement brusque, il plaque son corps contre le mien. Sa masse me coupe le souffle. Je sens la dureté de son sexe, déjà dressé sous son pantalon de costume sur mesure, s'imprimer contre mon pubis. C'est une barre d'acier qui me promet l'anéantissement.

— Regardez-moi, Jade.

Ses mains quittent mon visage pour venir s'ancrer sur mes hanches, ses doigts s'enfonçant dans ma chair à travers le tissu fin de mon pantalon d'interne. Il me soulève presque, me pressant plus fermement encore contre lui. Je sens chaque centimètre de sa virilité, imposante, exigeante.

— Ici, sous ces tonnes de béton, personne ne vous entendra prier. Et croyez-moi, vous allez prier.

Sa main droite lâche ma hanche pour glisser vers le haut, remontant sous ma blouse. Le contact de sa paume calleuse contre la peau de mon ventre me fait tressaillir. Il remonte lentement, ses doigts frôlant mes côtes, s'approchant de la courbe de mon sein qui palpite de désir. Je retiens mon souffle, suspendue à son prochain mouvement, à la prochaine décharge de plaisir qu'il va m'infliger dans l'ombre de ce parking désert.

Sa main continue sa progression, lente, inexorable, comme un prédateur qui savoure chaque millimètre de territoire conquis. Le bout de ses doigts effleure enfin la dentelle fine de mon soutien-gorge. Je lâche un gémissement étouffé, la tête renversée contre le pilier de béton froid qui me lacère doucement le dos. Le contraste est violent : la morsure glacée du parking contre mes omoplates et le brasier de sa paume qui vient maintenant capturer mon sein droit.

— Vous tremblez, Jade. Est-ce la peur ou l'impatience ? murmure-t-il contre mon oreille, sa voix n'étant plus qu'un grondement sourd qui fait vibrer ma cage thoracique.

Il ne me laisse pas le temps de répondre. Ses doigts experts se glissent sous le bonnet de dentelle pour libérer ma chair impatiente. Quand l'air frais du parking frappe mon téton déjà durci, un frisson électrique parcourt ma colonne vertébrale. Puis, sa main se referme, ferme, possessive. Il pétrit mon sein avec une force qui frôle la douleur, m'imposant son rythme, sa volonté. Je sens son pouce écraser le sommet de ma poitrine, tournant, pressant, jusqu'à ce que je sente mon propre désir couler, lourd et chaud, entre mes cuisses.

— Regardez-moi, répète-t-il, un ordre sans appel.

J'ouvre les yeux, le regard embrumé par la luxure. Ses yeux sombres sont deux abîmes de domination. Il me domine de toute sa stature, m'étouffant presque sous son

charisme et son odeur — un mélange de tabac froid, de santal et de cette sueur mâle qui me rend folle. Sans quitter mes yeux des siens, il entreprend de déboutonner ma blouse d'internée d'une seule main, avec une dextérité insultante.

Un bouton saute, ricochant sur le sol avec un tintement métallique qui résonne dans le silence sépulcral du sous-sol. Puis un deuxième. Le tissu s'ouvre, révélant ma peau pâle offerte à la lumière crue et blafarde des néons.

— Vous êtes si vulnérable ici, Jade. Si délicieuse dans votre soumission forcée, siffle-t-il en penchant la tête.

Il capture mes deux mains de sa main libre, les plaquant violemment au-dessus de ma tête contre le béton rugueux. Je suis arquée, offerte, la poitrine bombée. Il s'approche, ses lèvres frôlant les miennes sans les toucher, me torturant par cette proximité. Je sens la chaleur qui émane de lui, je sens cette barre d'acier contre mon ventre qui semble vouloir transpercer l'étoffe de nos vêtements.

Il descend son visage vers mon cou, sa langue traçant une ligne de feu depuis mon lobe jusqu'à la naissance de mon épaule. Il mord, sans ménagement, marquant sa propriété dans ma chair tendre. Je pousse un cri qui se perd dans les recoins sombres du parking.

— Personne, Jade... répète-t-il, sa voix vibrant contre ma peau. Personne ne viendra vous arracher à moi.

Sa main quitte mon sein pour descendre, plus bas cette fois. Je sens ses doigts s'insinuer sous la ceinture de mon pantalon. Le contact de sa peau contre le haut de mon pubis déclenche une décharge qui me fait violemment tressauter. Il s'arrête un instant, savourant mon agonie, puis il enfonce sa main plus bas, là où le tissu est déjà trempé par ma propre impatience.

— Mon Dieu... vous êtes déjà en train de fondre pour moi, n'est-ce pas ?

Il libère le bouton de mon pantalon, la fermeture éclair glisse avec un sifflement qui me fait défaillir. Il écarte le tissu, ses doigts s'enfonçant dans la soie de ma lingerie, cherchant le contact direct. Quand son majeur rencontre enfin ma fente, inondée de cyprine, il lâche un grognement de satisfaction purement animal.

— Tu es une petite fontaine, Jade. Regarde-moi et sens ce que je te fais.

Il n'utilise aucune finesse. Il enfonce deux doigts en moi d'un coup sec, me clouant littéralement au pilier. Je ne suis plus qu'un cri, une respiration saccadée, un corps qui se convulse sous ses assauts. Il entre et sort avec une brutalité rythmée, tandis que son pouce vient écraser mon clitoris avec une précision chirurgicale.

L'obscurité du parking semble se refermer sur nous. Je ne suis plus une interne, il n'est plus mon supérieur ; nous ne sommes que deux bêtes en rut dans une cage de béton. La sueur perle sur son front et vient goutter sur ma poitrine, se mélangeant à mes propres fluides.

— C'est ça que vous vouliez, n'est-ce pas ? me crache-t-il au visage alors qu'il accélère le mouvement, ses doigts me labourant avec une intensité insoutenable. Vous vouliez sentir ma force, vous vouliez que je vous traite comme la petite chienne que vous êtes dès que les lumières s'éteignent.

Je ne peux même pas protester. Je ne peux que hocher la tête, les yeux révulsés, alors que le plaisir commence à monter, tel une vague de fond, une déflagration prête à m'anéantir. Mes jambes flanchent, mais il me maintient debout par la seule force de sa main enfoncée entre mes cuisses et de l'autre qui me broie les poignets.

— Pas encore, murmure-t-il, un sourire cruel étirant ses lèvres. Je n'en ai pas fini avec vous. On ne fait que commencer à explorer votre capacité à souffrir de plaisir.

Il retire ses doigts brusquement, me laissant vide, haletante, au bord du précipice. Le manque est instantané, douloureux. Je le supplie du regard, mais il se recule d'un pas, se délectant de mon état de dévastation. Ses mains se portent alors à la boucle de sa propre ceinture, le cuir craquant dans le silence. Le son de la boucle de métal qu'on libère est le plus beau et le plus terrifiant que j'aie jamais entendu.

— À genoux, Jade. Montrez-moi à quel point vous avez faim.

Mes genoux heurtent le béton froid du parking avec un bruit sourd qui résonne contre les piliers de béton. Cette douleur sèche, loin de me calmer, agit comme un catalyseur. Je sens le grain de la poussière et la morsure du sol à travers le nylon fin de mes bas de soie. Devant moi, Marc-André est une silhouette massive, une autorité sombre qui occulte la faible lueur des néons de secours.

Le cuir de sa ceinture claque. Puis, le bruit sec d'une fermeture Éclair qui descend, impitoyable.

Je lève les yeux. Ce que je vois me coupe le souffle. Il s'extrait de son pantalon de costume avec une lenteur calculée, m'imposant la vue de sa virilité déjà conquérante, pulsante, d'une teinte sombre et rubiconde qui témoigne de son propre désir, bien que son visage reste un masque de marbre aristocratique. L'odeur de son sexe, musquée, mêlée aux effluves de son parfum boisé, m'assailit les narines. C'est une odeur d'homme, de pouvoir, de sueur propre.

— Regardez-le, Jade, ordonne-t-il d'une voix qui n'admet aucune réplique. Voyez ce que vous avez provoqué.

Ma main tremble alors que je m'approche. Mes doigts effleurent la base, sentant la chaleur irradier de sa peau. Il est brûlant, d'une dureté de granit. Je lèche mes lèvres sèches, mon regard accroché au sien. Ses yeux sont deux fentes d'obsidienne. Sans

attendre, je le prends en bouche.

Le choc thermique est instantané. Ma salive chaude l'enveloppe tandis que ma langue explore le relief de ses veines saillantes. Il laisse échapper un grognement sourd, animal, et sa main plonge dans mes cheveux, m'agrippant avec une fermeté qui frise la violence. Il ne me laisse pas mener la danse. Il impose son rythme, poussant profondément, me forçant à reculer la tête, à ouvrir la gorge, à étouffer un haut-le-cœur que le plaisir transforme immédiatement en un gémissement humide.

Je sens le goût salé de son impatience, le liquide séminal qui perle déjà sur ma langue. Il me malmène avec une précision chirurgicale, cherchant à briser ma résistance, à faire de moi son réceptacle.

— Assez, lâche-t-il brusquement.

Il me redresse avec une force qui me fait chanceler. Avant que je puisse reprendre mon souffle, il me retourne et m'écrase contre la portière froide de ma propre berline. Le contact du métal glacé sur mon ventre nu est un électrochoc. Il soulève ma jupe, déchire l'entrejambe de mes collants d'un geste sec. Le bruit du tissu qui cède est le signal de ma reddition totale.

— Vous vouliez savoir ce qu'était le manque, Jade ? Voici la réponse.

D'un coup de rein brutal, il s'enfonce en moi. Je pousse un cri qui se perd dans l'immensité du parking désert. Il n'y a aucune douceur, aucune préliminaire inutile. C'est une invasion. Il me remplit tout entière, étirant mes chairs, s'appropriant chaque reculade de mon corps. Mes mains cherchent une prise sur la carrosserie lisse, mes ongles crissent sur la peinture.

À chaque assaut, ma tête bascule en avant, mon front frappant la vitre. Le rythme est effréné, une cadence de machine de guerre. Je sens son bassin claquer contre mes

fesses avec un bruit de chair humide, rythmé par le grincement des suspensions de la voiture. Je suis inondée, lubrifiée par mon propre désir qui coule le long de mes cuisses, se mélangeant à la fureur de ses coups de boutoir.

— Marc-André... je... s'il vous plaît...

— Taisez-vous et encaissez, siffle-t-il à mon oreille, ses dents mordant cruellement le lobe de mon oreille.

L'orgasme me percute comme un train à grande vitesse. C'est une déflagration qui part de mon centre et irradie jusqu'à mes orteils qui se crispent dans mes escarpins. Ma vision se brouille, mon corps est secoué de spasmes si violents que je crois défaillir. Au même instant, je sens sa poigne se durcir sur mes hanches, ses doigts s'enfonçant dans ma peau comme des griffes.

Il pousse un rugissement rauque, sa voix se brisant enfin. Je sens le jet brûlant de sa semence frapper le fond de mon utérus, vague après vague, une inondation qui semble ne jamais vouloir s'arrêter. Il se vide en moi avec une rage libératrice, son corps tremblant contre le mien, son souffle court et brûlant dans mon cou.

Le silence retombe lourdement, seulement troublé par nos respirations saccadées qui forment de légères buées dans l'air frais du sous-sol. Il reste ainsi quelques secondes, encore enfoui en moi, savourant sa victoire. Puis, il se retire avec une lenteur calculée. Je sens le vide me lacérer, le liquide chaud qui commence déjà à glisser le long de mes jambes, souillant la soie de mes bas ruinés.

Il se rhabille avec une aisance déconcertante, rangeant sa virilité, refermant sa ceinture comme si nous sortions d'une réunion de conseil d'administration. Il récupère sa veste, ajuste ses boutons de manchette. Je suis toujours appuyée contre la voiture, les jambes flageolantes, ma robe froissée, le souffle court.

Il s'approche de moi, soulève mon menton d'un doigt ganté de mépris et de possession. Ses yeux ont retrouvé leur éclat froid.

— La prochaine fois, Jade, tâchez d'être à l'heure. Je déteste attendre.

Sans un mot de plus, il se détourne et s'éloigne vers sa propre voiture. Le claquement de ses talons sur le béton est régulier, implacable. Les phares de son coupé s'allument, balayant l'obscurité d'une lumière crue avant qu'il ne disparaisse dans un rugissement de moteur.

Je reste seule dans le silence redevenu sépulcral du parking. Je glisse lentement le long de la portière pour me retrouver à nouveau au sol, les cuisses tremblantes, l'odeur de lui encore incrustée dans ma peau, le ventre lourd de son passage. Je ferme les yeux, un sourire involontaire et douloureux étirant mes lèvres.

Le chapitre se referme sur le froid du béton et la brûlure délicieuse de mon initiation. *_Frissons Souterrains_* n'était qu'un prologue. Le vrai supplice, le vrai plaisir, ne faisait que commencer.

Chapitre 3

Sous Verrou

Le lendemain matin, l'air de l'hôpital me semblait raréfié, presque irrespirable. Ma blouse blanche, d'ordinaire symbole de mon accomplissement et de ma rigueur, me paraissait n'être qu'un déguisement grotesque, une fine pellicule de coton censée dissimuler les stigmates de la veille. Sous le tissu amidonné, ma peau gardait la mémoire de l'asphalte froid du parking et, plus intensément encore, de la poigne de Marc-André. Chaque frottement de mes sous-vêtements contre mes hanches m'arrachait un tressaillement que je devais étouffer derrière un masque d'impassibilité clinique.

Je traversai les couloirs du service de cardiologie, mes sabots claquant sur le linoléum avec une régularité de métronome qui contrastait violemment avec le chaos de mon pouls. Les infirmières s'agitaient, les chariots de médicaments grinçaient, mais pour moi, tout ce tumulte n'était qu'un bruit de fond assourdi. Mon attention était magnétiquement attirée vers le fond du couloir, là où se trouvait la double porte en chêne massif, isolée du reste de l'agitation stérile : le bureau du Dr Vallois.

À onze heures précises, mon bipeur vibra contre ma hanche, une décharge qui me fit sursauter. Le message était laconique : *« Bureau. Immédiatement. »*

Mes jambes étaient lourdes, mon bas-ventre pesant, alors que je m'approchais de l'antichambre. Sa secrétaire, une femme d'un certain âge à l'efficacité redoutable, ne leva même pas les yeux de son écran. Elle se contenta d'un geste de la main vers la porte close.

— Entrez, Jade. Le docteur vous attend.

Je poussai le battant. Le bureau de Marc-André était un sanctuaire de luxe et de pouvoir. Ici, l'odeur de l'éther et du sang laissait place au parfum boisé du cuir pleine fleur, à la fragrance subtile d'un expresso de haute lignée et à l'effluve plus entêtant de son propre sillage — un mélange de vétiver et d'autorité. Il était assis derrière son immense bureau en ébène, la silhouette découpée par la lumière crue qui inondait le penthouse à travers les larges baies vitrées surplombant Paris.

Il ne leva pas les yeux de son dossier. Son stylo plume glissait sur le papier avec une précision chirurgicale. Le silence se prolongea, s'épaissit, devint une matière tangible qui m'oppressait les poumons. Je restai debout, les mains jointes devant moi, adoptant la posture de l'étudiante docile, alors que chaque fibre de mon être hurlait de le voir se lever et réduire l'espace qui nous séparait.

— Fermez la porte, Jade, finit-il par dire, sa voix de baryton vibrant dans l'air calme.

Je m'exécutai, entendant le clic du loquet.

— Verrouillez-la.

Le mot tomba comme un couperet. Mes doigts tremblèrent légèrement alors que je tournais la petite molette métallique. Le bruit sourd du verrou qui s'enclenchait résonna dans la pièce comme le signal d'un départ, une rupture définitive avec le monde extérieur, avec la morale, avec la déontologie. Nous étions désormais hors du temps, dans une enclave où ses règles seules faisaient loi.

Marc-André posa son stylo. Il se leva avec une lenteur prédatrice, ajustant les boutons de sa veste de costume sur mesure, d'un gris anthracite impeccable. Ses yeux, d'un bleu d'acier, se fixèrent sur moi, me dépouillant de toute contenance. Il contourna son bureau, ne me quittant pas du regard, ses pas étouffés par l'épais tapis de soie.

— Approchez, ordonna-t-il.

Je fis trois pas vers lui, le cœur battant à tout rompre. Il s'arrêta à quelques centimètres de moi. La chaleur de son corps m'enveloppa instantanément. Je pouvais voir le mouvement de sa respiration sous sa chemise de coton d'Égypte, sentir la puissance contenue dans sa carrure. Il était imposant, magnifique, et la cruauté de son calme m'excitait plus que je ne pouvais l'admettre.

Il leva la main. Je m'attendais à une caresse, mais ses doigts se refermèrent fermement sur le col de ma blouse blanche. Il m'attira brusquement vers lui, me forçant à lever le menton, à plonger mes yeux dans les siens.

— Vous tremblez, Jade. Est-ce la peur ou l'impatience ?

Je sentis son souffle chaud contre mes lèvres. L'arrogance de sa question me fit bouillir le sang. Je n'étais plus seulement son interne ; j'étais l'objet de son attention prédatrice, et j'en savourais chaque seconde de déchéance.

— Les deux, Monsieur, soufflai-je, ma voix n'étant plus qu'un murmure rauque.

Un sourire imperceptible, presque cruel, étira ses lèvres. Sa main quitta mon col pour descendre le long de mon sternum, la pression de ses doigts à travers le tissu fin étant assez forte pour me marquer. Il s'arrêta au premier bouton de ma blouse, le fit sauter d'un geste sec, puis le second.

— Hier soir n'était qu'une mise en bouche, une leçon de discipline, murmura-t-il en glissant sa main à l'intérieur de ma blouse, trouvant la peau brûlante de mon décolleté. Ici, dans ce bureau, vous allez apprendre ce que signifie réellement se donner à un maître.

Sa main descendit plus bas, écrasant mon sein droit avec une autorité qui m'arracha

un gémississement. Ses doigts gantés de peau fine — il n'avait pas encore retiré ses gants de cuir de conduite — ajoutaient une sensation de froideur lisse et interdite sur ma chair ardente. Je sentis mes genoux se dérober alors qu'il m'acculait contre le bord de son bureau, ses hanches pressant les miennes, me faisant sentir la rigidité déjà manifeste de son désir sous son pantalon de costume.

Le jeu de pouvoir venait de basculer. Le verrou était tiré, et le Dr Vallois ne comptait pas me laisser sortir indemne de cette initiation. Sa bouche se rapprocha de mon oreille, ses dents effleurant mon lobe.

— Je veux vous entendre me supplier de ne pas m'arrêter, Jade. Je veux voir cette petite sainte de la faculté se corrompre sous mes yeux.

Il entama alors la descente de sa main vers la fermeture éclair de mon pantalon de garde, ses yeux fixés sur les miens pour y lire chaque once de ma soumission naissante.

Le crissement métallique de la fermeture éclair déchira le silence lourd du bureau, un son d'une netteté brutale qui résonna jusque dans ma colonne vertébrale. Marc-André ne pressait rien. Il savourait chaque millimètre de métal qui cédait, ouvrant mon pantalon de garde sur l'abîme de mon désir. Le froid de la pièce s'engouffra contre ma peau, mais ce n'était rien comparé à la chaleur irradiante de son corps massif qui me surplombait.

Ses doigts gantés de cuir noir s'insinuèrent sous le coton blanc, glissant avec une lenteur calculée contre l'élastique de ma lingerie de dentelle. Le contraste était insoutenable : la rudesse lisse du gant de conduite contre la soie de ma peau, la fermeté d'un homme qui savait exactement où il allait et l'abandon total d'une femme qui perdait pied.

— Regardez-moi, Jade, ordonna-t-il d'une voix sourde, un commandement qui ne

souffrait aucune réplique.

Je relevai les yeux, le souffle court, les lèvres entrouvertes. Son regard bleu acier était d'une lucidité terrifiante. Il ne me regardait pas comme une étudiante, ni même comme une collègue ; il me scrutait comme un territoire qu'il venait d'annexer.

— Vous tremblez, murmura-t-il, un demi-sourire cruel étirant ses lèvres. Est-ce la peur de la sanction, ou l'impatience de goûter à ce que vous convoitez depuis notre premier séminaire ?

Je ne pus répondre. Ma gorge était nouée par une excitation si violente qu'elle en devenait douloureuse. Sa main descendit plus bas, le cuir venant épouser la courbe de mon mont de Vénus. Il appuya la paume, écrasant ma chair avec une force délibérée, me forçant à cambrer les reins contre le bord tranchant du bureau en acajou. Le contact du cuir, déjà imprégné de l'odeur de l'habitable de sa berline et de son parfum boisé, vint masser mon intimité à travers la dentelle trempée.

Je lâchai un cri étouffé, ma tête basculant en arrière.

— S'il vous plaît... Marc-André...

— « S'il vous plaît » quoi, Jade ? Soyez précise. L'anatomie exige de la précision, n'est-ce pas ?

Il écarta brusquement les pans de mon pantalon, me forçant à reculer encore d'un pas, jusqu'à ce que je sois littéralement assise sur son bureau, éparpillant dans un froissement de papier les dossiers cliniques de la matinée. Mes jambes s'ouvrirent d'instinct, une invitation muette qu'il accepta en se logeant entre mes cuisses.

Il saisit mes deux poignets d'une seule main, les plaquant au-dessus de ma tête sur le bois froid du bureau. De l'autre main, toujours gantée, il dégagait l'obstacle de ma

culotte, l'écartant sans ménagement pour exposer ma nudité à la lumière crue des néons tamisés de la pièce.

— Regardez comme vous êtes offerte, dit-il, sa voix devenant plus rauque. Regardez cette moiteur qui souille déjà la dentelle. Vous êtes une petite débauchée, Jade. Une brillante élève qui ne rêve que de se faire dévaster par son mentor.

Ses doigts de cuir s'enfoncèrent brusquement entre mes lèvres charnues. Le choc thermique et la sensation de cette matière étrangère, lisse et inflexible, pénétrant mon intimité brûlante me firent perdre tout sens des réalités. Il ne se contentait pas de me toucher ; il m'explorait avec une rigueur chirurgicale, tournant son pouce ganté sur mon clitoris gonflé pendant que deux de ses doigts s'enfonçaient profondément en moi, testant l'élasticité de mes parois qui se contractaient avidement autour de lui.

— Vous êtes si serrée... et si affreusement trempée, haleta-t-il près de mon cou. Le cuir glisse merveilleusement bien en vous. On dirait que vous avez été créée pour être ainsi domptée.

Je me mis à gémir sans retenue, mon bassin s'agitant de façon incontrôlée, cherchant à intensifier ce frottement étrange et divin. La sueur commençait à perler sur mon front, mes cheveux se collant à mes tempes. Je sentais le flux de mes fluides s'écouler le long de ses gants, un mélange de honte et d'extase m'envahissant alors qu'il accélérât le rythme.

— Dites-le, Jade. Suppliez-moi de ne pas retirer cette main. Suppliez-moi de vous corrompre tout à fait.

— Je vous en supplie... Marc-André... n'arrêtez pas... je... j'ai besoin de vous... faites ce que vous voulez de moi...

Mes mots furent étouffés par sa bouche qui s'abattit sur la mienne. Un baiser qui

n'avait rien d'une caresse. C'était une invasion. Sa langue réclamait la mienne avec une autorité sauvage, tandis que ses doigts gantés continuaient leur travail de démolition à l'intérieur de moi. Chaque mouvement du cuir contre mes tissus les plus sensibles me faisait voir des étoiles. La sensation était animale, brute, dépourvue de toute fioriture romantique. C'était du pouvoir pur injecté dans mes veines.

Il rompit le baiser, un fil de salive reliant nos lèvres dans la semi-obscurité du bureau. Ses yeux brillaient d'une lueur prédatrice. Il retira ses doigts avec une lenteur atroce, me laissant vide et pantelante, le corps secoué de spasmes de frustration.

Je le vis alors porter sa main gantée à son visage. Il huma l'odeur de mon désir sur le cuir noir, une expression de satisfaction sombre peinte sur ses traits.

— Ce n'est que le début, Jade, murmura-t-il d'une voix basse qui me fit frissonner jusqu'aux orteils. Vous n'avez aucune idée de ce que je vais exiger de vous avant que ce verrou ne soit tourné dans l'autre sens.

Il déboutonna alors son gilet de costume, ses yeux ne quittant jamais les miens, me faisant comprendre que l'initiation allait maintenant prendre une tournure bien plus concrète, et infiniment plus dévastatrice.

Je laissai mon gilet de costume glisser au sol, une tache sombre sur la moquette de soie. Mes yeux ne lâchèrent pas les siens, ces iris dilatés où je lisais autant de terreur que d'une faim dévorante. Elle était là, pantelante, le buste soulevé par une respiration saccadée, les lèvres encore rougies par mon assaut précédent.

— Approchez, Jade. Ce n'est pas une invitation. C'est un ordre.

Elle obéit, ses pas hésitants faisant craquer le silence lourd du bureau. Quand elle fut à portée de main, je saisis violemment ses hanches pour la plaquer contre le rebord massif de mon bureau en acajou. Le choc sourd de son bassin contre le bois précieux

lui arracha un gémissement. Je déboutonnai mon pantalon d'un geste sec, l'acier de ma braguette grinçant dans le mutisme de la pièce. Ma virilité, libérée de l'entrave du tissu, se dressa, impérieuse et pulsante, trahissant l'urgence que je dissimulais sous mon masque de marbre.

Je vis ses yeux s'abaisser, se fixer sur ma queue sombre et veineuse qui cherchait déjà le contact. Je ne lui laissai pas le temps de respirer. Je saisis sa main — celle-là même qui tremblait de désir — et je la refermai brutalement sur mon membre.

— Sentez ce que vous provoquez, murmurai-je contre son oreille, sentant la chaleur de son souffle s'emballer. Sentez la conséquence de votre insolence.

D'un mouvement brusque, je relevai sa jupe crayon. Le tissu craqua légèrement, un son délicieux à mes oreilles. Je découvris l'intimité de ses cuisses, la dentelle fine de son dessous qui n'était plus qu'une barrière dérisoire, déjà trempée par ses fluides. Mes doigts gantés de cuir noir s'immiscèrent sous l'élastique, cherchant sa fente brûlante. Elle était inondée, un brasier de luxure qui ne demandait qu'à être éteint par la force.

Je ne fis aucun préliminaire superflu. L'heure n'était plus à la séduction, mais à la soumission par le plaisir. Je déchirai la soie de son entrejambe d'un coup sec, exposant sa chair nue et luisante à la lumière tamisée des lampes de bureau.

— Regardez-moi, Jade.

Elle leva les yeux, le regard embrumé, les traits décomposés par l'attente. Je la saisis par la nuque, mes doigts s'enfonçant dans sa chevelure soignée pour la forcer à basculer la tête en arrière. Je me positionnai entre ses jambes écartées, la pointe de mon sexe heurtant violemment son entrée déjà offerte.

D'un coup de rein sauvage, je m'enfonçai en elle. Tout entier.

Le cri qu'elle poussa fut étouffé contre mon épaule alors que je la possédais avec une brutalité calculée. Elle était si étroite, si serrée autour de moi, que je dus serrer les dents pour ne pas succomber instantanément. La sensation de son sexe dévorant le mien, cette succion humide et brûlante, était une drogue pure.

— Vous êtes à moi, Jade. Sous ce verrou, dans ce sanctuaire, vous n'êtes plus qu'un corps destiné à mon usage.

Je commençai un va-et-vient frénétique, une cadence animale qui faisait trembler les bibelots de cristal sur les étagères. À chaque impact de mon bassin contre ses fesses, un claquement de chair contre chair résonnait, obscène et magnifique. Je ne l'épargnais pas. Je voulais qu'elle sente chaque centimètre de mon membre l'ouvrir, la conquérir, la marquer.

Ses mains griffaient mon dos à travers ma chemise, ses jambes s'enroulèrent autour de ma taille pour m'attirer plus profondément encore dans son antre. Elle n'était plus la stagiaire prometteuse ; elle était une louve en rut, cherchant son content de semence et de puissance. La sueur commença à perler sur nos fronts, mélangeant nos parfums coûteux à l'odeur âcre et primitive du sexe.

— Plus... Marc-André... s'il vous plaît... plus fort... hoqueta-t-elle, perdant toute contenance.

Je répondis à sa supplique par une accélération dévastatrice. Je la retournai face au bureau, l'écrasant contre le cuir vert du sous-main, ses seins compressés contre le bois froid. Je la pris par l'arrière, une main sur sa gorge pour contrôler son souffle, l'autre claquant sur sa fesse rougie. Je la martelais sans pitié, mes couilles venant battre contre sa vulve dans un rythme de métronome infernal.

Je sentis ses muscles internes se contracter frénétiquement, signe de l'orgasme qui la

submergeait. Elle se cambra, son corps entier parcouru de spasmes électriques, tandis qu'elle hurlait mon nom dans l'obscurité. Ce fut le signal. La digue céda.

Dans un grognement de prédateur, je déversai ma semence au plus profond de ses entrailles, des jets brûlants et saccadés qui semblaient vouloir la remplir jusqu'à l'âme. Je restai ainsi, scellé à elle, le souffle court, sentant mon cœur cogner contre ses côtes, tandis que nos fluides mêlés commençaient à couler le long de ses cuisses.

Le silence retomba sur le bureau, troué seulement par nos inspirations laborieuses. Je me retirai lentement, le bruit de succion de ma chair quittant la sienne sonnait comme une signature finale. Elle s'effondra presque sur le bureau, une poupée désarticulée, les yeux vides de toute volonté.

Je réajustai ma chemise avec une froideur déconcertante, ignorant la moiteur de ma peau. Je m'approchai de son oreille, saisissant son menton pour la forcer à croiser mon regard de glace.

— Rangez-vous, Jade. Essuyez-vous. Nous avons encore trois dossiers à boucler avant l'aube.

Je me dirigeai vers la porte, ma main se posant sur le verrou de cuivre. Je ne le tournai pas encore. Je me retournai une dernière fois pour la voir, dévastée, magnifique dans sa déchéance.

— Ce que vous avez ressenti n'était pas de l'amour, murmurai-je d'une voix de velours. C'était de l'obéissance. Et croyez-moi, vous n'avez jamais été aussi vivante qu'en m'obéissant.

Je tournai la clé. Le déclic métallique résonna comme un coup de feu. Le chapitre était clos, mais son initiation, elle, ne faisait que commencer.

Chapitre 4

Le Regard de la Reine

L'odeur. C'est la première chose qui me frappa alors que je m'éloignais du bureau où Jade tentait de rassembler les lambeaux de sa dignité. Une effluve entêtante, un mélange âcre et sucré de sexe, de sueur de jeune femme et de ce musc animal que sécrète la peur mêlée au plaisir le plus brut. Dans l'air stérile du service de cardiologie, cette empreinte organique jurait comme une insulte. C'était ma signature sur elle, invisible pour le profane, mais criante pour quiconque savait lire les corps.

Je boutonnai les poignets de ma chemise en coton égyptien avec une précision chirurgicale. Mes doigts, encore imprégnés de sa chaleur et de cette humidité visqueuse qu'elle avait généreusement offerte à mes caresses, ne tremblaient pas. Je l'entendais derrière moi, le froissement de ses bas qu'elle remontait, le cliquetis de sa fermeture Éclair, sa respiration courte, hachée, qui trahissait l'état de choc érotique dans lequel je l'avais plongée.

— Redressez ce col, Jade, lançai-je sans me retourner, ma voix résonnant avec une autorité sans faille. On dirait qu'un prédateur vous a malmenée. Et nous ne voudrions pas que le personnel de nuit se pose des questions, n'est-ce pas ?

Je l'entendis déglutir. Un bruit humide, pathétique, délicieux.

Je sortis du bureau en premier, fendant le couloir plongé dans une pénombre bleutée. Le silence de l'hôpital à quatre heures du matin avait quelque chose de sépulcral. Seul le bourdonnement des néons et le bip lointain d'un moniteur rappelaient que la vie, ou ce qu'il en restait, s'accrochait derrière ces portes closes. Jade me suivit à quelques pas, docile, son regard fixé sur mes talons, comme un chiot battu mais avide de la

prochaine correction. Sa jupe était froissée, une petite tache sombre, presque imperceptible sur le tissu gris, trahissait l'excès de ses propres fluides qui avaient débordé alors que je l'écrasais contre le bois verni.

Nous arrivions au poste de garde central quand le battement régulier de talons aiguilles sur le linoleum nous parvint. Un son sec, métallique, qui n'avait rien à voir avec le pas feutré des infirmières en sabots de caoutchouc.

Je m'immobilisai. Jade manqua de me percuter, s'arrêtant net, le souffle court.

Au bout du couloir, émergeant de l'ascenseur privé, apparut Elena.

Elle était l'antithèse de la débauche que nous venions de vivre. Vêtue d'un ensemble tailleur en soie sauvage d'un blanc immaculé, ses cheveux d'un blond cendré tirés en un chignon si serré qu'il semblait lui étirer les traits, elle avançait avec la grâce prédatrice d'une panthère des neiges. À trente-huit ans, mon épouse ne marchait pas, elle prenait possession de l'espace.

Ses yeux, d'un gris d'orage, se posèrent d'abord sur moi, avec cette froideur possessive que je lui connaissais si bien. Puis, ils glissèrent lentement, méthodiquement, vers Jade.

Le silence devint suffocant. Je sentis la panique de mon étudiante monter en ondes de chaleur. Elle exhalait encore l'odeur du sexe ; elle était une proie à découvert.

— Marc-André, dit Elena d'une voix basse, cristalline, qui semblait couper l'air. Je ne savais pas que tes gardes exigeaient une telle... dévotion de la part de tes subalternes.

Elle s'arrêta à moins d'un mètre de nous. Elle ne regardait plus Jade, elle l'autopsiait. Ses narines frémirent imperceptiblement. Elle l'avait senti. L'odeur de mon foutre,

celle de l'excitation de Jade, ce fumet de débauche qui flottait encore entre nous trois. Un sourire cruel, presque imperceptible, étira ses lèvres peintes d'un rouge sang mat.

— Mademoiselle... ? commença Elena en penchant légèrement la tête.

— Jade... Jade Lemoine, Madame, balbutia l'étudiante en baissant les yeux, incapable de soutenir le regard de la "Reine".

Elena fit un pas de plus vers elle. Elle était plus grande, plus imposante. Elle leva une main gantée de cuir fin et, d'un geste d'une lenteur provocante, elle effleura la joue de Jade. Ses doigts descendirent le long de son cou, s'arrêtant pile sur la carotide qui battait la chamade, avant de glisser vers le col de sa blouse blanche.

— Vous êtes en sueur, Jade, murmura Elena. Le travail ici doit être épuisant. Ou peut-être est-ce la fièvre ? Vous avez l'air... embrasée.

Elle saisit alors délicatement le revers de la blouse de Jade et le tira vers elle, l'obligeant à s'approcher à quelques centimètres de son visage. Elena ferma les yeux un court instant, inhalant profondément le parfum de la jeune femme. Je voyais les muscles de la mâchoire d'Elena se crispier. Ce n'était pas de la colère. C'était de l'appétit.

— Marc-André a toujours eu un don pour débusquer les talents... bruts, continua-t-elle en lâchant la blouse. Mais le talent brut a besoin d'être poli. Ou brisé.

Elle se tourna vers moi, ses yeux brillant d'une lueur malveillante et excitée.

— J'organise une petite réception au penthouse ce soir. Pour célébrer la fin de la semaine. À vingt-deux heures précises.

Elle reporta son attention sur Jade, son regard se faisant soudainement lourd, chargé d'une promesse de déchéance que l'étudiante ne pouvait encore concevoir.

— Je compte sur votre présence, Jade. Portez quelque chose de... léger. Marc-André m'a dit que vous étiez particulièrement douée pour suivre les instructions. Ne me décevez pas.

Le message était clair. Le jeu changeait de mains. Je vis Jade frissonner, un tremblement qui partit de ses genoux pour envahir tout son corps. Elle ne savait pas encore qu'elle venait de signer son arrêt de mort pour sa propre volonté, mais le sexe de ma femme, sous la soie de son pantalon, devait être aussi humide que le mien l'était encore.

— À ce soir, conclut Elena en tournant les talons sans attendre de réponse.

Le claquement de ses pas s'éloigna, laissant derrière elle un silence plus lourd que le plomb et l'odeur de son parfum de luxe, recouvrant enfin celle de nos péchés. Je me tournai vers Jade. Elle était livide, une trace de sueur perlant à la racine de ses cheveux, mais ses yeux... ses yeux brillaient d'une terreur extatique.

— Vous avez entendu la Reine, Jade, murmurai-je en saisissant son bras avec une force qui lui arracha un gémissement. Préparez-vous. Ce soir, vous allez découvrir ce que signifie réellement le mot "partage".

Je restai là, un instant, à savourer le chaos silencieux que ma femme venait de semer dans les veines de cette gamine. Jade ne bougeait plus. Elle était une statue de chair et de peur, ses doigts encore crispés sur le revers de sa blouse blanche, comme si elle cherchait à se raccrocher à la seule chose qui lui restait de sa dignité professionnelle. Mais cette dignité s'était envolée à l'instant même où Elena avait posé son regard de prédatrice sur elle.

— Regardez-moi, Jade, ordonnai-je d'une voix basse, presque un grognement.

Elle leva les yeux vers moi. Ses pupilles étaient tellement dilatées que l'iris noisette n'était plus qu'un mince liseré frémissant. Je voyais battre son pouls à la base de son cou, une pulsation erratique, rapide, celle d'un gibier qui comprend que la forêt n'a plus d'issue.

— Vous tremblez, murmurai-je en approchant ma main de son visage. Est-ce la peur du jugement, ou l'idée de ce qu'Elena va vous faire qui vous met dans cet état ?

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je glissai mes doigts dans sa chevelure, saisissant une poignée de boucles sombres pour lui renverser la tête en arrière. Elle laissa échapper un petit cri étouffé, ses lèvres s'entrouvrant sur une respiration saccadée. L'odeur de son excitation, mêlée à la sueur froide du stress, montait jusqu'à mes narines. C'était entêtant. Animal.

— Ma femme a un flair infallible pour la luxure, Jade. Elle a senti votre odeur dès qu'elle est entrée. Elle sait que vous êtes trempée. Elle sait que vous avez passé la dernière heure à imaginer ma queue dans votre gorge ou entre vos cuisses.

Je descendis ma main libre le long de son flanc, pressant fermement la soie de son pantalon de tailleur. Le tissu était chaud, tendu sur ses formes. Lorsque j'atteignis l'entrejambe, je sentis immédiatement l'humidité qui transperçait déjà la lingerie fine. C'était brûlant.

— Oh mon Dieu... gémit-elle, les yeux révulsés. Marc-André, je... je ne peux pas...

— Vous ferez exactement ce qu'on vous dira de faire, la coupai-je en enfonçant mon pouce contre sa fente, pile là où la couture du pantalon frottait son clitoris.

Elle sursauta, un spasme violent secouant ses hanches qu'elle ne put s'empêcher de presser contre ma main. Le contraste entre sa position de subordonnée et la bestialité de sa réaction m'excita au-delà du raisonnable. Mon propre sexe, déjà dur sous mon

pantalon de costume sur mesure, battait sourdement, exigeant sa part de curée.

— Vous croyez que ce que nous avons fait ici était intense ? continuai-je, ma bouche frôlant son oreille. Ce n'était qu'un apéritif médiocre. Ce soir, dans notre demeure, vous allez apprendre ce qu'est le don de soi. Elena n'aime pas les préliminaires polis. Elle veut de la vérité. Elle veut voir vos fluides couler sur ses tapis de soie. Elle veut entendre votre voix se briser quand vous la supplierez de s'arrêter... ou de continuer.

Je sentis son corps s'affaisser légèrement, ses jambes devenant du coton. Je la tenais fermement par les cheveux pour l'empêcher de tomber. Je voulais qu'elle ressente chaque mot, qu'elle les visualise.

— Allez vous changer, Jade. Rentrez chez vous. Lavez-vous. Je veux que vous soyez impeccable, mais je vous interdis de vous soulager. Si j'apprends que vous avez glissé un doigt entre vos lèvres pour calmer cette faim d'ici 22 heures, je vous le ferai regretter amèrement. Vous viendrez à nous pleine, gonflée de désir, prête à exploser au moindre effleurement. Est-ce clair ?

Elle hocha la tête, incapable de formuler une phrase cohérente. Ses lèvres étaient rouges, gonflées par ses propres dents qu'elle n'arrêtait pas de mordre.

— Répondez-moi, exigeai-je en serrant davantage mon emprise sur ses cheveux.

— Oui... Oui, Marc-André. Je serai là. Je ne toucherai à rien. Je vous le promets.

Je la lâchai brusquement. Elle tituba, ses mains cherchant le rebord de mon bureau pour se stabiliser. Elle me jeta un dernier regard, un mélange de dévotion servile et de terreur pure, avant de ramasser son sac à la hâte et de s'enfuir du bureau, le claquement de ses talons résonnant comme une promesse de débauche dans le couloir désert de l'hôpital.

Je restai seul dans le silence clinique de la pièce, mais l'air était encore chargé d'elle. Je m'assis dans mon fauteuil de cuir, ajustant mon pantalon qui me comprimait douloureusement. Je sortis mon téléphone et composai le numéro d'Elena.

Elle décrocha à la première sonnerie. Son souffle était calme, posé, mais je connaissais cette nuance de voix. Elle était déjà en train de préparer le terrain.

— Elle est brisée ? demanda-t-elle sans préambule.

— Mieux que ça, Elena. Elle est à vif. J'ai senti son sexe à travers son pantalon, elle est dans un état de besoin pathologique. Elle a peur de toi.

J'entendis le petit rire cristallin de ma femme à l'autre bout du fil, un son qui me fit bander plus fort encore.

— Parfait. J'ai déjà fait sortir le personnel pour la soirée. J'ai fait préparer le salon de musique. J'ai envie de voir sa peau blanche sur le velours noir, Marc-André. Et j'ai envie de te voir la posséder pendant que je décide de chaque mouvement. Ne sois pas en retard.

— Je serai là à 21h30, Elena. On doit accorder nos instruments avant que l'initiation ne commence.

— À tout à l'heure, mon amour. Prépare tes mains. Elles vont avoir beaucoup de travail.

Elle raccrocha. Je fermai les yeux, visualisant déjà la scène. Jade, agenouillée sur le tapis persan, entre Elena et moi. La transition entre le monde froid de la médecine et l'antre de nos fantasmes les plus sombres était en marche.

Je me levai, lissant ma veste. Le trajet jusqu'à la maison allait être long. Trop long.

Dans mon esprit, Jade était déjà là, dévêtue, offerte, une proie magnifique attendant que la Reine et son Roi ne viennent réclamer leur dû. Je savais que cette nuit marquerait un tournant. Soit elle en ressortirait transformée, soit elle finirait broyée par l'exigence de nos jeux. Dans les deux cas, le plaisir serait divin.

Je quittai le bureau, laissant derrière moi l'odeur du désinfectant pour celle, bien plus prometteuse, de la luxure qui m'attendait à la demeure.

La lourde porte en chêne de la demeure se referma derrière moi avec un son mat, étouffant les derniers murmures du monde extérieur. Ici, l'air était différent. Chargé de l'odeur entêtante du bois de santal, de la cire ancienne et de ce parfum de tubéreuse qu'Elena portait comme une armure de séduction.

Je traversai le hall, mes pas feutrés par les tapis épais, jusqu'au salon privé. La lumière y était tamisée, filtrée par des rideaux de velours pourpre qui ne laissaient passer que l'éclat ambré de quelques appliques murales.

Elles étaient là.

Au centre de la pièce, sur le tapis persan aux motifs complexes, Jade était agenouillée. Elle ne portait plus sa blouse blanche de stagiaire, ni même ses vêtements de ville. Elle était nue, d'une nudité qui semblait l'écraser sous le poids du silence. Ses mains étaient liées derrière son dos par un ruban de soie noire, forçant ses seins à pointer vers l'avant, leurs pointes durcies par la fraîcheur de la pièce ou par l'effroi.

Elena, majestueuse dans un déshabillé de soie émeraude déboutonné jusqu'à la naissance de son sexe, se tenait debout derrière elle. Elle caressait les cheveux de Jade avec une lenteur prédatrice. En m'apercevant, un sourire cruel et magnifique étira ses lèvres.

— Tu es à l'heure, Marc-André. Regarde-la. Elle a passé les vingt dernières minutes à trembler. Elle commence enfin à comprendre que l'hôpital n'était qu'un rêve. Sa réalité, c'est nous.

Je m'approchai, retirant ma montre et déboutonnant mes poignets sans quitter Jade des yeux. Ses prunelles étaient dilatées, oscillant entre la terreur pure et une fascination morbide. Je m'accroupis devant elle, saisissant son menton pour l'obliger à affronter mon regard.

— Tu es si belle quand tu as peur, murmurai-je. Ton cœur bat si fort que je le vois soulever ta poitrine.

Je descendis ma main le long de son cou, sentant le tressaillement de sa peau. Ma paume glissa sur l'arrondi de son sein, le pesant, avant de pincer brusquement le mamelon. Un petit cri étranglé s'échappa de ses lèvres.

— Goûte-la, ordonna Elena. Je l'ai préparée pour toi.

Je me relevai légèrement pour m'installer derrière Jade, tandis qu'Elena se glissait devant elle. Ma main s'égara entre les cuisses de la jeune femme, trouvant une moiteur abondante qui témoignait de sa trahison interne. Ses tissus étaient brûlants, gonflés. J'enfonçai deux doigts d'un coup sec. Elle se cambra, la tête basculant en arrière contre mon épaule, laissant échapper un gémissement rauque.

— Elle est déjà trempée, constatai-je, ma voix n'étant plus qu'un grognement.

— C'est l'effet de l'autorité, mon amour, répondit Elena en s'agenouillant à son tour.

Elena saisit le visage de Jade et l'embrassa avec une violence possessive, sa langue forçant le passage, réclamant chaque recoin de sa bouche. Pendant ce temps, je travaillais Jade avec une cadence impitoyable. Mes doigts s'écartaient en elle,

cherchant le col, explorant sa résistance. Je sentais les muscles de son périnée se contracter frénétiquement autour de moi, essayant de rejeter ou d'aspirer cette intrusion.

— Ouvre-toi pour lui, Jade, souffla Elena contre ses lèvres. Ouvre-toi pour ton Roi.

Je libérai ma main, poisseuse de son désir, pour défaire ma ceinture. Le son du cuir qui claqué agit comme un signal. Jade ferma les yeux, son corps secoué de spasmes. Je me plaçai derrière elle, guidant ma verge déjà brûlante contre son entrée étroite. Elle était si serrée que le premier centimètre fut une lutte.

Je poussai, lentement, savourant chaque millimètre de cette conquête. Elle gémissait, un son animal, entre la plainte et l'extase, tandis qu'Elena, face à elle, lui caressait les cuisses pour l'aider à s'écarter davantage. Lorsque je fus entièrement en elle, le choc thermique fut tel que je dus m'immobiliser un instant. Sa chaleur m'enveloppait comme un étou vivait.

— Regarde-moi, Jade ! ordonnai-je en la saisissant par les cheveux pour la forcer à redresser la tête.

Ses yeux rencontrèrent les miens, noyés de larmes et de luxure. Je commençai alors mes mouvements. Lents, profonds, calculés pour briser sa volonté. À chaque coup de boutoir, ses seins balançaient, sa peau luisante de sueur s'entrechoquant contre la mienne avec un bruit de succion obscène.

Elena s'approcha du sexe de Jade, là où nous ne faisons plus qu'un. Elle y porta ses lèvres, recueillant les fluides qui s'échappaient à chaque va-et-vient, mêlant sa salive à notre intimité. Jade sombrait. Elle n'était plus la stagiaire brillante, elle était une chair offerte, un instrument de plaisir entre les mains de ses maîtres.

Le rythme s'accéléra. L'animalité reprit ses droits. Je ne cherchais plus la finesse,

mais la possession totale. Je sentis la vague monter en elle, un séisme interne qui la fit hurler alors qu'elle se convulsait sur mon sexe. Son orgasme fut d'une violence inouïe, ses parois me broyant dans une danse spasmodique. Je ne tins pas longtemps après elle. Je m'enfonçai une dernière fois, libérant mon sperme au plus profond de ses entrailles, marquant mon territoire dans un rôle de triomphe.

Je restai ainsi, scellé à elle pendant de longues secondes, sentant nos cœurs battre à l'unisson contre nos cages thoraciques. Elena se redressa, essuyant un filet de liquide au coin de sa bouche avec un doigt élégant, ses yeux brillant d'une satisfaction diabolique.

— Bienvenue dans la famille, Jade, murmura-t-elle en déposant un baiser glacé sur le front de la jeune femme effondrée.

Je me retirai lentement, laissant Jade s'écrouler sur le tapis, brisée, transformée. Je lissai mes cheveux, reprenant mon masque de marbre. Le jeu ne faisait que commencer.

— Ce n'était que l'introduction, dis-je en regardant Elena. Demain, elle retournera à l'hôpital. Mais elle saura, à chaque pas qu'elle fera dans ces couloirs froids, que son âme et son corps appartiennent à ce salon.

Je quittai la pièce sans un regard de plus, laissant la Reine s'occuper de sa nouvelle proie, tandis que le parfum du péché s'incrustait pour toujours dans les fibres du tapis persan.

Chapitre 5

Le Sanctuaire de Verre

Le silence de mon penthouse n'est jamais tout à fait vide. Il est habité par le bourdonnement sourd de Paris à mes pieds, une rumeur de métal et de lumières qui vient mourir contre les immenses baies vitrées du trente-deuxième étage. Ce soir, l'air est chargé d'une électricité statique, celle des orages qui ne demandent qu'à éclater.

Je me tenais debout, un verre de Lagavulin à la main, le cristal froid contre ma paume. J'avais retiré ma blouse blanche, ce costume de demi-dieu que je portais à l'hôpital, pour ne garder que la soie d'une chemise de nuit anthracite, déboutonnée au col. À cet instant, je n'étais plus le Dr Vallois, le mentor respecté ; j'étais le propriétaire de ce sanctuaire de verre, un prédateur en attente dans son antre de marbre noir et de cuir de Cordoue.

Le signal sonore de l'ascenseur privé retentit, une note cristalline qui déchira le velours du salon.

Elle était là.

Jade franchit le seuil avec une hésitation qui me fit sourire intérieurement. Elle portait un trench-coat sombre, serré à la taille, les mains enfoncées profondément dans ses poches. Ses cheveux, d'habitude sagement attachés en chignon pour ses gardes, retombaient en cascade sur ses épaules, une chevelure de feu qui jurait délicieusement avec l'asepsie de nos échanges quotidiens. Elle semblait minuscule sous les hauts plafonds, écrasée par l'insolence de ce luxe qu'elle n'avait fait qu'entrevoir dans ses rêves les plus fiévreux.

— Entrez, Jade. Ne restez pas sur le seuil de votre nouvelle vie.

Ma voix, basse et assurée, fit tressaillir ses épaules. Elle avança de quelques pas, ses talons claquant sur le granit poli avec une irrégularité qui trahissait son pouls erratique. L'odeur de la pluie sur son manteau se mêla aux effluves de tubéreuse et de cuir qui saturaient la pièce. Elle s'arrêta à deux mètres de moi, les yeux écarquillés, fixant la vue panoramique sur la Tour Eiffel qui semblait n'être qu'un jouet à notre disposition.

— C'est... c'est vertigineux, murmura-t-elle.

— C'est l'effet que produit la vérité, répondis-je en m'approchant. À l'hôpital, nous sauvons des corps. Ici, nous explorons ce qu'ils contiennent vraiment.

Je marquai une pause, savourant sa respiration qui s'accélérait. Je pouvais voir le battement de son artère carotide sous la peau fine de son cou, un rythme affolé, délicieux.

— Enlevez votre manteau. Vous êtes trempée.

Elle s'exécuta avec une lenteur de automate, ses doigts glissant sur les boutons avec une maladresse touchante. Sous le trench, elle portait une robe de soie émeraude, une étoffe si fine qu'elle épousait chaque courbe, chaque relief de sa peau tendue par l'appréhension. Elle n'avait pas mis de soutien-gorge. Je le devinai à la pointe de ses tétons qui durcissaient sous l'effet de la climatisation... ou de mon regard.

C'est alors qu'Elena apparut.

Elle émergea de l'ombre du couloir menant aux chambres, telle une apparition de glace et de venin. Elle portait une robe de chambre en satin noir, ouverte sur une lingerie de dentelle si complexe qu'elle semblait tatouée sur sa peau de porcelaine.

Elle tenait un fume-cigarette en argent, une volute de fumée bleue s'élevant paresseusement derrière elle.

Elle s'arrêta à quelques centimètres de Jade, plus grande qu'elle, plus imposante de par sa simple assurance de reine. Elle fit le tour de la jeune femme, l'inspectant comme on examine une pièce de bétail de prix ou une œuvre d'art dont on soupçonne la contrefaçon. Jade restait pétrifiée, les bras le long du corps, le souffle court.

— Marc-André me disait que vous aviez du potentiel, dit enfin Elena. Sa voix était un murmure rauque, une caresse qui cachait une griffe. Mais il a oublié de préciser que vous aviez ce regard... ce regard de bête qui demande à être domptée.

Elena leva une main aux ongles parfaitement manucurés et, d'un geste d'une lenteur provocatrice, elle effleura la joue de Jade, descendant le long de sa mâchoire jusqu'à sa gorge. Je vis Jade frissonner, un tremblement qui partit de ses genoux pour envahir tout son corps.

— Vous avez peur, n'est-ce pas ? continua mon épouse en s'approchant si près que leurs souffles durent se confondre. C'est bien. La peur est le meilleur lubrifiant de l'âme.

Elena se tourna vers moi, un sourire carnassier étirant ses lèvres rouges.

— Elle est délicieuse, Marc-André. Un peu sauvage, un peu rêche, mais le grain de sa peau promet des merveilles sous la contrainte.

Je posai mon verre sur une table basse en onyx. L'atmosphère était devenue si lourde qu'on aurait pu la découper au scalpel. Le jeu de pouvoir venait de basculer de la clinique au sanctuaire, et Jade commençait à comprendre qu'elle n'était pas venue ici pour un dîner mondain ou une leçon de médecine privée.

— Approche, Jade, ordonnai-je d'un ton sans réplique.

Elle obéit, les jambes cotonneuses. Je sentais la chaleur qui émanait d'elle, cette odeur de femme fertile et terrifiée. Je posai mes mains sur ses épaules, sentant la finesse de ses os. Mes pouces massèrent la base de sa nuque, là où les nerfs sont à vif.

— Regarde-moi, lui dis-je.

Elle leva ses yeux embués vers les miens. J'y lus une soumission naissante, une soif de directives que seule une discipline de fer pourrait étancher.

— Ce soir, l'étudiante meurt, annonçai-je en glissant une main dans son dos pour la presser contre moi, sentant la fermeté de son ventre contre mon bassin. Ce soir, tu vas apprendre que ton corps n'est qu'un instrument. Et c'est nous qui allons en jouer.

Elena s'approcha par-derrière elle, ses mains de soie venant se poser sur les hanches de Jade, la prenant en étau entre nos deux volontés. La tension monta d'un cran, physique, brutale, inévitable. Le luxe du penthouse n'était plus qu'un écrin pour la débauche qui s'annonçait.

— On commence par quoi, mon chéri ? murmura Elena à mon oreille, tout en mordillant le lobe de Jade qui laissa échapper un petit gémissement de détresse érotique. Par lui montrer le confort de notre lit... ou par lui apprendre l'humilité sur ce tapis ?

— L'humilité, Elena. Toujours l'humilité pour commencer, tranchai-je d'une voix dont la froideur calculée ne masquait qu'à peine le brasier qui me dévorait les reins.

Ma main, toujours nichée dans la nuque de Jade, se referma un peu plus fermement. Je sentis les vertèbres de la jeune femme sous mes phalanges, cette fragilité délicieuse qui ne demandait qu'à être brisée. Je la poussai vers le bas. Pas brusquement, mais

avec une autorité sans appel. Jade obéit, ses genoux s'enfonçant dans l'épaisse laine d'un tapis persan aux motifs complexes, dont la douceur contrastait avec la violence de la situation.

Elle était là, à mes pieds, son visage à la hauteur de ma braguette, tandis qu'Elena, telle une ombre prédatrice, restait debout derrière elle, ses doigts effilés commençant déjà à défaire les petits boutons de nacre de la chemise de notre invitée.

— Regarde ce que tu nous apportes, Jade, murmura Elena, sa voix n'étant plus qu'un souffle chaud contre l'oreille de la petite. Ta peur, ton envie... C'est un parfum exquis.

Elena écarta les pans de la chemise. La peau de Jade apparut, d'une pâleur de lait sous les lustres de cristal. Ses seins, libérés de la contrainte du coton, pointaient fièrement malgré son tremblement. Ils étaient lourds, auréolés de rose tendre, les mamelons déjà durcis par le froid de la pièce et l'adrénaline du moment.

Je déboutonnai lentement mon pantalon. Le cuir de ma ceinture craqua dans le silence pesant du penthouse. Jade ne quittait pas mes yeux des siens, ses pupilles dilatées par l'effroi et une fascination qu'elle ne cherchait même plus à dissimuler. Quand mon sexe s'échappa de mes sous-vêtements, déjà raide, pulsant de ce sang sauvage qui réclamait son dû, elle laissa échapper un souffle court.

— Goûte-le, ordonnai-je. Apprends la saveur de ton maître.

Je ne lui laissai pas le temps de répondre. Je saisis ses cheveux, enroulant les mèches sombres autour de mon poing pour guider sa tête. Elena, elle, s'était glissée au sol, derrière Jade. Elle avait relevé la jupe de l'étudiante, révélant une lingerie de dentelle noire, trop sage, que ses doigts experts s'employèrent à lacérer plus qu'à retirer.

Le contraste était total : devant, ma virilité impérieuse qui s'offrait à sa bouche

tremblante ; derrière, les doigts d'Elena qui exploraient déjà l'intimité de Jade, écartant les lèvres de sa fente avec une précision chirurgicale.

Jade ouvrit la bouche. Ses lèvres étaient sèches, mais sa langue, lorsqu'elle effleura le gland de mon membre, était d'une chaleur dévastatrice. Elle gémit contre ma peau, un son étouffé, tandis que le premier contact de ma chair contre la sienne provoquait un sursaut de tout son être. Elle commença à m'avalier, centimètre par centimètre, guidée par la pression de ma main.

Pendant ce temps, Elena ne restait pas inactive. Je voyais, depuis ma position dominante, les doigts de ma femme s'enfoncer dans l'humidité déjà flagrante de Jade. — Oh, elle est délicieusement prête, mon amour, s'extasia Elena en levant les yeux vers moi, ses propres lèvres mouillées. Elle ne demande qu'à être remplie, partout, jusqu'à la garde.

Elena retira ses doigts pour les porter à ses propres lèvres, les goûtant avec une lubricité assumée, avant de ramener sa main vers le clitoris de Jade. Elle se mit à le triturer avec une régularité de métronome, alternant pressions fermes et effleurements vicieux.

Jade perdait pied. Sa succion se fit plus désordonnée, plus affamée. Ses mains, d'abord hésitantes, vinrent s'agripper à mes cuisses, ses ongles s'enfonçant dans mon pantalon pour chercher un appui. Elle ne luttait plus. Elle sombrait.

Je me dégageai brusquement de sa bouche, lui arrachant un cri de frustration. Je la pris par les aisselles pour la retourner, la forçant à se mettre à quatre pattes sur le tapis, les fesses offertes, le dos cambré sous la pression de la main d'Elena qui lui maintenait le bassin.

La vue était obscène de beauté. Jade, haletante, la bave aux lèvres, le regard perdu, était totalement exposée. Sa fente rose, luisante de ses propres sucs et de la salive

d'Elena, se convulsait, cherchant désespérément un contact. L'odeur de son excitation, musquée et entêtante, monta jusqu'à mes narines, un mélange de sexe et de peur qui acheva de me faire basculer dans l'animalité.

— Regarde comme elle s'ouvre pour nous, murmura Elena en glissant une main entre les cuisses de la jeune femme pour écarter ses fesses, offrant l'étroitesse de son entrée à mon regard. Elle est à toi. Brise ce qu'il reste de sa retenue.

Je m'agenouillai derrière elle. Ma main libre vint s'écraser sur sa fesse droite, laissant une marque rouge instantanée. Jade ne broncha pas, elle poussa un gémissement de plaisir sourd, son corps vibrant comme une corde de violon trop tendue.

Je plaçai la pointe de mon sexe contre son entrée. Elle était si serrée, si étroite, que le simple contact me fit grimacer de plaisir. Je ne pénétrai pas tout de suite. Je jouai avec elle, frottant mon membre contre ses lèvres gonflées, l'imbibant de son propre désir, tandis qu'Elena, passant devant elle, lui saisissait le visage pour l'embrasser avec une ferveur carnassière, lui volant son souffle au moment même où elle en aurait le plus besoin.

— Dis-le, Jade, soufflai-je en lui mordillant l'épaule, ma main remontant pour écraser son sein. Dis-moi ce que tu veux que je fasse de toi.

— S'il vous plaît... gémit-elle entre deux baisers d'Elena. Prenez-moi... Je n'en peux plus... déchirez-moi...

Je souris, un sourire qui n'avait plus rien d'humain.

— Tes désirs sont des ordres, petite chose.

D'un coup de rein brutal, sans préavis, je m'enfonçai en elle. Le cri qu'elle poussa fut étouffé dans la gorge d'Elena, mais je le sentis résonner dans tout son corps, dans ses

muscles qui se contractèrent violemment autour de moi, m'accueillant dans une étreinte si serrée que je crus que j'allais défaillir sur-le-champ.

Le rythme commença, lent, lourd, implacable. Chaque coup de boutoir nous enfonçait un peu plus dans une débauche que le luxe du penthouse ne faisait qu'exacerber. Jade n'était plus une étudiante, elle n'était plus qu'une chair pantelante, un instrument dont nous jouions à l'unisson, Elena et moi, dans une symphonie de fluides et de sueur.

Mais ce n'était que le début de son éducation. À peine le premier chapitre de son agonie érotique.

Le cuir de Cordoue du divan grinçait sous les genoux de Jade, un son sec qui détonnait avec le glissement humide, presque obscène, de mon sexe s'enfonçant dans sa chair étroite. Je maintenais ses hanches avec une fermeté qui laisserait demain des marques sombres sur sa peau de porcelaine. Elle était prise en étau, offerte à ma fureur froide tandis qu'Elena, penchée sur elle comme une prédatrice au-dessus d'une source, lui dévorait la bouche.

Je ralentis le mouvement, savourant la torture que je lui imposais. Je voulais qu'elle sente chaque millimètre de ma verge, chaque veine battante, chaque recoin de son propre corps qu'elle ignorait encore.

— Regarde-la, Elena, murmurai-je d'une voix rauque. Regarde comme elle s'ouvre. Elle croit qu'elle peut encore nous échapper, mais ses muscles me supplient de rester.

Elena décolla ses lèvres de celles de Jade, un fil de salive brillant les reliant un instant. Ses yeux d'un vert électrique plongeaient dans le regard délavé par le plaisir de la petite. D'une main experte, ma femme saisit les cheveux de Jade et lui tira la tête en arrière, forçant son dos à se cambrer plus violemment encore. L'angle était parfait. Je pénétrai Jade jusqu'à la garde, sentant mon pubis heurter ses fesses avec un claquement sourd qui résonna dans le silence feutré du penthouse.

— Elle est délicieuse, n'est-ce pas ? souffla Elena en glissant ses doigts longs et fins entre les cuisses de Jade pour rejoindre le point de friction, là où mon sexe disparaissait en elle. Regarde-moi, Jade. Ne ferme pas les yeux. C'est ici que ta vie d'avant s'arrête.

Jade laissa échapper un râle qui n'avait plus rien d'humain. Ses doigts griffaient le cuir, cherchant une prise, un ancrage, alors que je reprenais un rythme plus sauvage. Je ne retenais plus mes coups. À chaque assaut, son corps entier bondissait vers l'avant, seulement retenu par la poigne d'Elena sur sa nuque. L'odeur de son désir, mêlée au parfum de jasmin d'Elena et à l'arôme de cuir de la pièce, montait à mon cerveau comme une drogue dure.

Je sentais la sueur perler sur mon front, couler le long de mon torse pour venir s'écraser contre le dos de Jade. La friction devenait brûlante, presque douloureuse de plaisir. Les parois de son con se contractaient autour de moi dans des spasmes désordonnés, un signe qu'elle approchait du précipice.

— Encore... murmura Jade, sa voix cassée, méconnaissable. S'il vous plaît... détruisez-moi... plus fort...

Je ne me fis pas prier. J'abandonnai toute retenue mondaine. J'étais la bête, elle était la proie, et le penthouse de verre était notre arène. Je la prenais avec une régularité de métronome, chaque impact la faisant gémir plus fort, ses cris ricochant contre les baies vitrées qui surplombaient les lumières de la ville. Elena, excitée par ma brutalité, commença à mordre l'épaule de Jade, y laissant l'empreinte de ses dents.

Le plaisir monta d'un coup, une vague de fond, noire et dévastatrice. Je sentis mes reins se bloquer. Le corps de Jade se tendit à l'extrême, ses jambes flageolantes menaçant de se dérober sous elle.

— Maintenant ! ordonna Elena dans un souffle.

Je me retirai presque entièrement pour mieux m'enfoncer une dernière fois, de toute ma longueur, atteignant le fond de son être. Jade poussa un hurlement qui se mua en un long sanglot de jouissance. En elle, c'était un séisme. Les parois de son sexe m'écrasaient, m'aspiraient, me broyaient dans une extase totale. Je l'inondai, une décharge massive, brûlante, interminable, qui semblait vouloir me vider de ma propre substance. Jade s'effondra en avant, le visage écrasé contre le cuir, secouée par des spasmes qui ne voulaient pas cesser, tandis que mon foutre débordait de son corps pour couler lentement le long de ses cuisses tremblantes.

Le silence retomba brusquement, seulement troublé par nos respirations hachées. Je restai un moment en elle, savourant le reflux de l'adrénaline, ma main pesant lourdement sur ses reins. Elena se redressa, lissant ses cheveux d'un geste d'une élégance glaciale, bien que ses yeux trahissent encore un éclat de luxure sauvage.

Elle posa un baiser chaste sur le front de Jade, qui pleurait doucement, le visage baigné de larmes et de sueur.

— Bienvenue chez les vivants, ma petite Jade, dit-elle d'une voix redevenue veloutée.

Je me retirai enfin, le bruit de succion marquant la fin de l'acte. Je contemplai le désastre magnifique que nous avons créé : une jeune femme brisée et reconstruite en l'espace d'une heure, étalée sur un canapé qui valait le prix d'un appartement, marquée par nos fluides et nos morsures.

Je pris une serviette de lin qu'Elena me tendait et m'essuyai avec une lenteur calculée. Jade ne bougeait plus, elle semblait flotter dans un entre-deux, là où la douleur et le plaisir ne font plus qu'un.

— Demain, elle commencera son véritable entraînement, dis-je en regardant Elena.

Ce soir n'était que l'apéritif.

Elena sourit, un sourire de prédatrice satisfaite, et caressa une dernière fois la joue de notre jouet.

— Elle a du potentiel. Mais elle a encore tellement à apprendre sur l'obéissance.

Je me dirigeai vers le bar, me servant un verre de cristal rempli de whisky ambré. En observant le reflet de la lune sur la ville à travers le verre, je savais que le Sanctuaire de Verre venait de réclamer une nouvelle âme. Et ce n'était que le premier chapitre de son agonie érotique.

FIN DU CHAPITRE

Chapitre 6

Le Dîner des Complices

Le silence qui régnait dans la salle à manger du penthouse n'avait rien de paisible ; c'était une chape de plomb, saturée d'électricité statique et des effluves persistants de notre récent carnage sur le sofa de cuir. Jade était assise entre nous deux, à cette table de marbre noir dont la surface polie reflétait son visage décomposé par l'épuisement et une forme de fascination terrifiée.

Elle portait une robe de soie émeraude qu'Elena avait choisie pour elle, une pièce de haute couture si fine qu'elle laissait deviner l'absence totale de sous-vêtements. Je savais, pour l'avoir marquée de mes propres mains dix minutes plus tôt, que le contact du tissu sur sa peau chauffée à blanc devait être un supplice délicieux. Sous la soie, ses tétons devaient être encore douloureusement dressés, et l'intérieur de ses cuisses portait encore la trace collante et tiède de ma semence qu'Elena lui avait interdit d'essuyer complètement.

Je servis un Château Mouton Rothschild, le liquide pourpre coulant dans les verres de cristal avec un glouglou presque obscène dans ce calme oppressant.

— Tu ne manges pas, Jade ? demanda Elena d'une voix onctueuse, presque maternelle, si l'on faisait abstraction de la lueur prédatrice dans ses yeux gris. Il faut reprendre des forces. La soirée ne fait que commencer.

Jade sursauta, ses doigts tremblants se refermant sur ses couverts en argent. Elle baissa les yeux vers son assiette : un carpaccio de Saint-Jacques, translucide, presque charnel. Elle semblait incapable de bouger. Je la détaillai avec une froideur clinique qui contrastait avec le désir sauvage qui battait encore dans mes tempes. Elle était

brisée, et pourtant, elle n'avait jamais été aussi belle. Ses cheveux étaient encore légèrement décoiffés, une mèche rebelle collée à sa tempe par la sueur, et son cou portait l'empreinte violacée de mes doigts.

— Elle est encore sous le choc, Marc-André, intervint Elena en portant son verre à ses lèvres fines. On ne passe pas impunément de l'asepsie d'un bloc opératoire à la réalité de tes appétits.

— Elle a voulu voir l'envers du décor, répondis-je en fixant Jade. Elle a voulu comprendre ce qui se cache derrière l'autorité du mentor. Maintenant, elle sait. Elle sait que sous ma blouse blanche, il n'y a qu'un homme qui veut la voir ramper.

Jade laissa échapper un petit gémissement étouffé, un son qui se perdit dans la vaste pièce. Elle tenta de porter une fourchette à sa bouche, mais ses mains flanchèrent. Le métal tinta contre la porcelaine, un bruit strident qui sembla la faire souffrir physiquement.

— Regarde-moi, Jade, ordonnai-je.

Elle releva lentement la tête. Ses yeux étaient vitreux, dilatés par l'adrénaline et la confusion. Le contraste entre son intelligence de futur médecin et l'état de soumission animale dans lequel nous l'avions plongée était mon chef-d'œuvre.

— Est-ce que tu sens encore mon foutre couler le long de tes jambes ? demandai-je sans la moindre trace d'émotion, comme si je l'interrogeais sur un diagnostic clinique.

Elle rougit violemment, une vague de pourpre montant de son décolleté jusqu'à ses joues. Elle ne répondit pas, mais je vis ses cuisses se serrer instinctivement sous la table.

— Réponds au Docteur, ma chérie, souffla Elena. L'honnêteté est la première étape de

ton éducation.

— Oui... balbutia Jade, la voix éraillée. Oui, je le sens. C'est... c'est chaud. Ça me pique.

— C'est l'acide de ton désir qui réagit au mien, dis-je en découpant lentement une tranche de pain. Ce soir, tu ne seras pas une étudiante. Tu ne seras pas une invitée. Tu seras notre expérience commune. Elena veut voir si ta résilience est à la hauteur de ton ambition.

Elena se leva doucement, contournant la table avec la grâce d'une panthère. Elle vint se placer derrière Jade, posant ses mains manucurées sur les épaules frêles de la jeune femme. Les ongles d'Elena s'enfoncèrent légèrement dans la chair tendre, là où la robe s'échancrait.

— Tu sais ce que j'aime chez elle, Marc-André ? murmura Elena à mon attention, tout en penchant la tête pour humer le parfum de Jade, mêlé à l'odeur musquée du sexe. C'est ce mélange de résistance et d'abandon. Elle veut nous plaire, mais elle a peur de ce que cela signifie.

Elena fit glisser ses mains vers le bas, le long de la poitrine de Jade, sentant sans doute les battements de son cœur s'affoler. Elle ne s'arrêta pas aux clavicules. Ses paumes descendirent sur le tissu de soie, écrasant les seins de Jade avec une fermeté délibérée. Jade ferma les yeux, sa tête basculant en arrière contre le ventre d'Elena.

— Ouvre les jambes, Jade, ordonna Elena d'un ton sec, dépouillé de toute douceur.

La jeune femme obéit instantanément. Le bruit du frottement de ses cuisses nues l'une contre l'autre dans le silence de la pièce fut d'une intensité érotique insoutenable. Sous la table, je savais que l'humidité de Jade imbibait déjà le rebord de la chaise de prix.

— Marc-André, regarde comme elle est réceptive, dit Elena en plongeant une main sous la nappe, entre les jambes de notre proie. Elle est trempée. Elle nous offre déjà son agonie.

Je restai immobile, mon verre de vin à la main, observant la scène avec une délectation de voyeur. Le dîner n'était qu'un prétexte. Le véritable repas, c'était elle.

— Continue, Elena, dis-je d'une voix sourde. Apprends-lui ce que signifie réellement "être à notre service".

Jade poussa un cri étouffé quand Elena enfonça brutalement deux doigts en elle, sans aucun préliminaire, cherchant à atteindre le point le plus profond de sa soumission tandis que, de l'autre main, elle lui maintenait la mâchoire pour la forcer à me regarder.

— Dîne, Jade, ordonna Elena en la pénétrant avec un rythme de plus en plus sauvage sous la table. Mange tes Saint-Jacques pendant que je te savoure. Montre-nous ton professionnalisme.

Jade, les larmes aux yeux, la bouche entrouverte par la douleur et le plaisir mêlés, saisit sa fourchette d'une main convulsive et tenta d'obéir, alors que son corps entier tressautait sous les assauts de ma femme. Le dîner des complices venait de prendre son véritable tournant : celui d'une profanation orchestrée dans le luxe le plus absolu.

Je m'enfonçai un peu plus dans mon fauteuil en cuir, croisant les jambes avec une lenteur calculée. Le spectacle qui se jouait devant moi, sous cette nappe en lin damassé d'un blanc virginal, était d'une poésie obscène. Je portai mon verre de Meursault à mes lèvres, savourant le contraste entre la fraîcheur minérale du vin et la chaleur moite qui commençait à saturer l'atmosphère de la salle à manger.

— Regarde-moi, Jade, murmurai-je d'une voix qui ne souffrait aucune désobéissance.

Ne quitte pas mes yeux.

La pauvre enfant luttait. Sa main droite, celle qui tenait la fourchette en argent, tremblait si violemment que le métal heurtait ses dents avec un petit cliquetis pathétique. Elle venait de porter à sa bouche un morceau de noix de Saint-Jacques, mais je savais qu'elle ne sentait plus le corail ni le beurre citronné. Son palais était anesthésié par l'adrénaline et le choc de l'intrusion.

Sous la table, le rythme d'Elena s'intensifiait. Je devinais, au mouvement de l'épaule de ma femme, la force qu'elle mettait dans ses va-et-vient. Le bruit me parvint alors, étouffé par le tissu épais mais indéniable : le clapotis visqueux de la chair de Jade, déjà gorgée de désir, qui s'écrasait contre la paume d'Elena. C'était un son cru, animal, qui démentait toute la sophistication de notre décor de cristal et de dorures.

— Elle est si étroite, n'est-ce pas, mon amour ? lança Elena en tournant la tête vers moi, un sourire prédateur aux lèvres, sans pour autant ralentir son assaut. On sent son cœur battre jusque dans ses parois. Elle essaie de se contracter pour m'expulser, mais son corps la trahit. Elle en redemande.

Elena accentua la cambrure de Jade en tirant d'un coup sec sur sa mâchoire. La tête de la jeune femme bascula en arrière, exposant la ligne tendue de sa gorge où la sueur perlant à la racine de ses cheveux brillait sous le lustre de Murano. Une plainte rauque, un gémissement de bête traquée, s'échappa de ses lèvres entrouvertes. Un filet de salive mêlé de sauce blanche coula au coin de sa bouche, souillant son menton.

— Avalez, Jade, ordonnai-je froidement. Ne gâchez pas ce plat. Il a été préparé spécialement pour votre initiation.

Jade déglutit avec effort, ses yeux révoltés cherchant un point d'ancrage dans les miens. Elle était au bord de la rupture. Je voyais ses tétons pointer furieusement sous la soie légère de son chemisier, que l'humidité de son corps commençait à rendre

transparent par endroits. Elle n'était plus la stagiaire prometteuse, la juriste rigide aux dossiers impeccables. Elle n'était plus qu'une plaie ouverte, un réceptacle de plaisir et de honte.

Elena retira soudainement ses doigts, provoquant un cri de manque chez Jade, pour les ramener à la lumière. Ils étaient luisants, recouverts d'une glaire filante et transparente qui scintillait sous les bougies. Avec une lenteur provocante, Elena porta sa main à son propre visage, humant l'odeur musquée de la jeune femme avant de lécher son index avec une gourmandise obscène.

— Tu as le goût de la peur et de l'excitation, Jade. C'est exquis. Mais tu es encore trop tendue.

Elena se leva alors, sans rompre le contact visuel avec sa proie. Elle contourna la table, le froissement de sa robe en satin noir sonnait comme un avertissement. Elle vint se placer derrière Jade, ses mains gantées de dentelle venant se poser sur les épaules frémissantes de la petite. Je vis Elena se pencher à son oreille, ses lèvres effleurant le lobe de Jade tandis que ses mains descendaient pour défaire, un à un, les boutons du chemisier de la jeune femme.

— Mon mari n'aime pas les barrières, Jade, chuchota Elena, sa voix vibrant dans le silence de la pièce. Il veut voir comment ton sang afflue à ta peau quand tu réalises que tu ne nous appartient plus seulement par contrat, mais par chaque pore de ton être.

Le chemisier s'ouvrit, révélant une lingerie de dentelle noire, trop sage, trop serrée pour le volume de sa poitrine qui se soulevait au rythme de ses sanglots étouffés. Elena passa ses mains sous les bonnets, libérant les seins de Jade qui jaillirent, lourds et marbrés de rouge par l'excitation.

— Regarde-la, dit Elena en s'adressant à moi, tout en pétrissant la chair tendre de Jade

avec une brutalité calculée. Regarde comme elle s'offre, même si elle essaie encore de prétendre le contraire.

Je me levai à mon tour. Le moment de l'observation pure touchait à sa fin. Je déboutonnai ma veste, sentant mon propre désir battre sourdement dans mes tempes. Je m'approchai de Jade, qui restait pétrifiée sur sa chaise, les seins nus, les jambes écartées sous la table, le sexe dégoulinant sur le velours du siège.

Je saisis une cuillère de service, la trempai dans le plat de Saint-Jacques encore tiède pour y recueillir un peu de crème au safran, et je l'approchai de son visage.

— La dégustation continue, Jade. Mais cette fois, nous allons corser les saveurs.

Je ne versai pas la sauce dans sa bouche. Je la laissai couler lentement sur la naissance de sa gorge, la regardant serpenter entre ses seins, se perdre dans le creux de son décolleté pour finalement venir napper ses mamelons dressés.

— Lèche-la, Elena, ordonnai-je. Et toi, Jade... écarte les jambes. Plus largement. Je veux voir l'étendue du désastre que tu as laissé entre tes cuisses.

Jade obéit, les yeux fermés, ses doigts se griffant dans le nappage tandis qu'Elena s'agenouillait devant elle, sa tête disparaissant entre les jambes de la jeune femme pour s'abreuver de ce mélange de luxe culinaire et de sécrétions primitives. Le son de la langue d'Elena contre la vulve de Jade remplit l'espace, un bruit de succion gourmande qui me fit tressaillir.

Jade rejeta la tête en arrière, son bassin s'élevant instinctivement à la rencontre de la bouche de ma femme. Elle n'était plus en train de dîner. Elle était en train de se noyer.

— Oui... gémit-elle enfin, abandonnant toute retenue. Oh mon Dieu, oui... continuez...

Je posai ma main sur sa nuque, forçant son visage à se tourner vers le mien. Ses yeux s'ouvrirent, voilés par une brume de luxure pure.

— "Monsieur", Jade. On dit : "Continuez, Monsieur".

— Continuez... Monsieur... articula-t-elle dans un souffle, tandis que son premier orgasme commençait à la ravager, déclenché par la langue experte d'Elena qui ne lui laissait aucun répit.

Ce n'était que le début. Le plat de résistance n'avait même pas encore été servi.

Le souffle de Jade était une suite de hoquets saccadés, un rythme brisé par les assauts de la langue d'Elena. Sa peau, d'ordinaire si pâle et d'une perfection de porcelaine, était désormais marbrée de rougeurs fébriles. Je sentais la chaleur irradier de son corps, une fournaise alimentée par la honte et l'extase qui se livraient bataille en elle.

— Regarde-moi, Jade, ordonnai-je d'une voix sourde, presque un grognement.

Elle obéit, les pupilles tellement dilatées que l'iris n'était plus qu'un mince liseré d'émeraude. Je ne vis plus la petite assistante BCBG, mais une créature mise à nu, dépouillée de son vernis social. Elena se redressa lentement, ses lèvres brillantes du suc de Jade, une traînée de salive argentée reliant encore son menton au sexe béant de la jeune femme. Ma femme me jeta un regard de prédatrice satisfaite, puis elle saisit la main de Jade pour la guider vers son propre entrejambe, encore humide.

— Elle est prête, mon amour, murmura Elena à mon oreille, sa voix n'étant plus qu'un râle de luxure. Elle est brûlante. Et elle a tellement faim.

Je me levai, faisant grincer le pied de ma chaise sur le parquet de chêne. Le bruit fit sursauter Jade, mais elle ne recula pas. Au contraire, son bassin semblait

irrésistiblement attiré par ma présence. Je déboutonnai mon pantalon avec une lenteur calculée, appréciant la façon dont ses yeux suivaient chacun de mes gestes. Quand ma virilité se libéra, tendue, pulsante, déjà ourlée d'une goutte de désir, je vis Jade déglutir péniblement.

— Levez-vous, Jade.

Elle s'exécuta, les jambes flageolantes. Elena, toujours derrière elle, l'aida à se pencher sur la table de acajou. D'un geste sec, j'écartai les restes du dîner : le cristal tinta, une fourchette tomba au sol dans un bruit métallique sourd, et la nappe blanche se froissa sous les mains agrippées de la jeune femme. Elena releva la robe de Jade jusqu'à ses reins, dévoilant la cambrure parfaite de son dos et la courbe provocante de ses fesses, encore trempées des caresses buccales de ma femme.

Je me plaçai derrière elle, sentant l'odeur de son sexe, un mélange capiteux de musc, de truffe et de féminité exaltée. Je posai mes mains sur ses hanches, mes doigts s'enfonçant dans sa chair tendre.

— Vous sentez ça, Jade ? murmurai-je contre sa nuque, humant le parfum de sa sueur. C'est le moment où vous cessez de réfléchir.

Sans plus de préambule, je poussai. La résistance fut minimale ; Elena l'avait préparée avec une précision d'orfèvre. Je glissai en elle dans un glissement onctueux, un bruit de succion humide qui me fit serrer les dents. Jade poussa un cri, un long gémissement qui se perdit dans la bouche d'Elena, car ma femme l'avait saisie par les cheveux pour l'embrasser avec sauvagerie au moment même de l'impact.

Le contraste était total : la froideur du bois de la table contre son ventre, et la chaleur dévastatrice de mon sexe qui la remplissait. Je ne cherchais pas la douceur. Je voulais marquer mon territoire. À chaque coup de boutoir, ses seins s'écrasaient contre le bois précieux, et ses doigts griffaient la nappe, cherchant un ancrage dans ce naufrage

sensoriel.

— Dis-le, ordonnai-je en accélérant le rythme, mes hanches claquant contre son fessier avec une régularité animale. Dis-moi ce que tu es.

— Je... je suis à vous... gémit-elle entre deux baisers d'Elena. Ahh ! Monsieur... plus fort... s'il vous plaît... défoncez-moi...

L'aveu déclencha en moi une vague de bestialité. Je n'étais plus l'hôte raffiné, mais le maître d'œuvre d'une déchéance consentie. Elena, loin de rester spectatrice, s'agenouilla sous la table, ses mains remontant le long des cuisses de Jade pour venir triturer son clitoris gonflé, ajoutant une couche de torture électrique à la pénétration profonde que je lui imposais.

La scène était un tableau de luxure pure : les reflets des bougies sur nos corps en sueur, le balancement frénétique de nos ombres sur les murs tapissés de soie, et ce son, ce claquement incessant de la chair contre la chair, entrecoupé par les râles de Jade. Elle était au bord du gouffre. Je le sentais à la façon dont ses parois vaginales se contractaient spasmodiquement autour de moi, comme si elle tentait de m'aspirer tout entier.

— Je viens... Monsieur ! Je viens ! hurla-t-elle, son corps entier parcouru de secousses violentes.

Ses muscles se figèrent, son dos se cambra à s'en rompre, et je sentis le jet brûlant de son plaisir inonder mon gland. C'était le signal. Je lâchai prise, m'enfonçant une dernière fois jusqu'à la garde, le bassin collé au sien. Ma semence jaillit en elle, vague après vague, un flot épais et victorieux qui semblait sceller notre pacte de débauche.

Le silence retomba lourdement sur la salle à manger, seulement troublé par nos respirations errantes. Jade s'affaissa sur la table, le visage enfoui dans ses bras, le

corps encore secoué de tressaillements résiduels. Elena se redressa, essuyant une goutte de foutre qui coulait le long de la cuisse de la jeune femme, avant de porter son doigt à sa bouche avec un sourire énigmatique.

Je me retirai lentement, savourant le bruit humide de la séparation. Jade resta immobile, offerte, brisée et renaissante à la fois. Le dîner était terminé, mais je savais, à voir la façon dont elle chercha ma main dans l'obscurité, que Jade ne quitterait plus jamais cette table tout à fait la même.

— Rangez-vous, Jade, dis-je en rajustant mes vêtements. Le café nous attend au salon. Et cette fois, c'est vous qui servirez.

Elle leva les yeux vers moi, son regard n'était plus voilé, mais brillant d'une soumission absolue, une promesse de nuits entières dédiées à notre bon plaisir. Le chapitre du dîner se refermait sur une certitude : nous l'avions possédée, corps et âme.

Chapitre 7

Initiation de Minuit

L'air du salon, saturé de l'odeur du cuir pleine fleur et des lys flétrissant dans leurs vases de cristal, semblait plus dense, presque palpable. Jade marchait devant nous, ses jambes encore flageolantes, sa démarche trahissant le séisme qu'elle venait de subir sur la table de la salle à manger. Sa robe de soie émeraude, froissée, collait à ses hanches, marquée par l'humidité de nos ébats précédents. Elle n'était plus l'étudiante brillante et réservée que je croisais dans les couloirs aseptisés de l'hôpital ; elle était devenue une créature de pure sensation, une proie marquée par mon sceau et celui d'Elena.

Je m'installai dans le vaste fauteuil club en cuir fauve, déboutonnant ma veste de costume avec une lenteur calculée. Elena, elle, ne s'assit pas. Elle resta debout près de la baie vitrée qui surplombait les lumières froides de Paris, sa silhouette découpée par le clair de lune. Elle tenait un fume-cigarette en argent, la fumée bleue s'enroulant autour de ses doigts fins comme une caresse vénéneuse.

— Le café, Jade, ordonnai-je d'une voix sourde, dépourvue de toute inflexion pédagogique.

Elle tressaillit au son de mon commandement. Elle se dirigea vers le guéridon d'ébène où le service en porcelaine de Sèvres attendait. Ses mains tremblaient légèrement tandis qu'elle soulevait la cafetière. Le tintement du métal contre la céramique résonna dans le silence pesant de l'appartement, un métronome marquant sa perte de contrôle.

Je la regardais faire, mes yeux descendant le long de sa colonne vertébrale, s'arrêtant

sur la cambrure de ses reins. Je sentais encore la chaleur de son sexe contre ma paume, l'odeur musquée de son plaisir mêlée à mon propre foutre qui commençait à sécher sur mes doigts. Elena se retourna, son regard d'acier ne quittant pas la jeune femme.

— Approche, Jade, murmura Elena. Pose ce plateau et regarde-moi.

Jade obéit, posant le service avec une précaution maladroite avant de se redresser face à ma femme. Elle baissa les yeux, mais Elena, d'un geste sec, lui saisit le menton, l'obligeant à soutenir son regard. La peau de Jade, encore rougie par l'adrénaline et les morsures, contrastait violemment avec la pâleur aristocratique d'Elena.

— Tu as peur, n'est-ce pas ? demanda Elena, un sourire cruel étirant ses lèvres parfaitement dessinées. Tu te demandes si je vais te chasser, si je vais briser ta carrière pour avoir osé poser tes mains sur mon mari.

Jade ne répondit pas, son souffle se faisant court, ses narines palpitantes. Elle était magnifique dans sa terreur.

— Mais tu te trompes, continua Elena en laissant glisser sa main le long de la gorge de Jade, ses ongles effleurant la carotide où le sang battait la chamade. Je ne veux pas te chasser. Je veux te voir. Je veux voir ce que le bon Docteur Vallois a découvert sous ta blouse blanche. Je veux voir jusqu'où ton professionnalisme peut s'effriter avant que tu ne deviennes... rien d'autre qu'un réceptacle.

Elena se tourna vers moi, un éclair de défi et de complicité dans les yeux.

— Marc-André, elle est encore trop habillée. Cette soie cache les traces que tu as laissées. Je veux contempler ton œuvre.

Je me levai lentement, savourant le pouvoir qui irradiait de la scène. Je m'approchai

de Jade par derrière. Elle sentit ma présence, son corps se tendant comme une corde de violon. Je posai mes mains sur ses épaules, mes pouces massant les trapèzes noués. L'odeur de sa peau, un mélange de parfum coûteux et de sueur sexuelle, m'envahit.

— Tu as entendu, Jade ? dis-je contre son oreille, ma voix vibrant contre son crâne. Madame veut voir.

Mes mains glissèrent vers l'encolure de sa robe. Je ne cherchai pas à déboutonner quoi que ce soit. D'un mouvement sec, violent, je déchirai la soie fine. Le bruit du tissu qui cède fut comme un coup de feu dans le luxe feutré du salon. La robe glissa le long de ses bras, révélant ses seins lourds, les mamelons déjà dressés, durcis par le froid de la pièce et l'excitation de la honte.

Elle était nue sous sa robe, à l'exception d'un fin string de dentelle noire qui s'enfonçait entre ses fesses. Ses cuisses étaient encore zébrées par la pression de mes doigts sur la table du dîner.

— À genoux, ordonnai-je, en exerçant une pression sur ses épaules.

Elle s'exécuta sans un murmure, ses genoux heurtant le tapis de soie avec un bruit sourd. Elle se retrouva à mes pieds, la tête basse, ses cheveux sombres retombant sur son visage. Elena s'approcha, tournant lentement autour de nous, telle une panthère inspectant une pièce de viande choisie. Elle s'arrêta devant Jade, sa chaussure à talon aiguille venant se loger entre les seins de l'étudiante, la forçant à se cambrer davantage.

— Regarde-la, Marc-André, dit Elena d'une voix rauque. Elle est avide. Elle prétend étudier la médecine, mais ce soir, c'est son propre corps qu'elle dissèque devant nous. Dis-nous, Jade... qu'est-ce que tu ressens, là, maintenant, alors que ton mentor te regarde comme un instrument et que sa femme juge la qualité de ta peau ?

Jade laissa échapper un petit gémissement étouffé, ses mains se crispant sur ses cuisses nues.

— Je... j'ai honte, murmura-t-elle, sa voix brisée.

— Mensonge, rétorquai-je en saisissant une poignée de ses cheveux pour lui renverser la tête en arrière. Ta honte est ton moteur. Ton sexe est déjà trempé, Jade. Je le sens d'ici. Tu n'as jamais été aussi vivante que depuis que tu as cessé d'être une personne pour devenir notre chose.

Je débouclai ma ceinture, le cliquetis du métal sonnait le début de la véritable initiation. Le regard d'Elena s'embrasa. Elle ne bougeait pas, son corps vibrant d'un voyeurisme qui n'était pas passif, mais prédateur. Elle voulait chaque détail, chaque fluide, chaque spasme.

— Montre-lui, Marc-André, souffla-t-elle. Montre-lui ce que signifie appartenir à la maison Vallois.

Le cuir de ma ceinture claqua sur le tapis de soie avec une lourdeur finale, un son qui sembla sceller le destin de Jade dans cette pièce étouffante. Je sentais la chaleur irradier de mon propre corps, une puissance brute, presque archaïque, qui contrastait avec le luxe feutré du grand salon. Devant moi, Jade tremblait, ses épaules nues tressaillant à chaque respiration saccadée.

Je déboutonnai mon pantalon avec une lenteur calculée, mes yeux fixés sur les siens, l'obligeant à assumer l'entièreté de sa déchéance. Elena s'approcha, le froufrou de sa robe de chambre en satin noir glissant derrière elle comme un murmure de prédateur. Elle vint se placer juste derrière Jade, posant ses mains fines sur les clavicules de la jeune femme. Ses longs ongles rouges s'enfoncèrent légèrement dans la peau laiteuse, marquant son territoire.

— Regarde-le, Jade, ordonna Elena d'une voix de velours et d'acier. Ne détourne pas les yeux. Tu as passé des mois à essayer de l'impressionner par ton intellect, par ton travail acharné. Maintenant, admire la seule chose qui compte vraiment ici : ta reddition.

Je libérai ma verge, déjà raide et palpitante, qui jaillit avec une arrogance brutale devant le visage de Jade. Elle eut un petit mouvement de recul, un réflexe de pudeur que je brisai instantanément en lui empoignant de nouveau les cheveux. Je la forçai à s'avancer, son nez effleurant presque le gland pourpre et luisant de cyprine.

— À genoux, murmurai-je, le timbre de ma voix s'étant assombri, chargé d'une électricité animale.

Elle obéit, ses genoux s'enfonçant dans le tapis. Elle était là, minuscule, entre mon désir et le regard prédateur de ma femme. Je sentais l'odeur de Jade monter vers moi : un mélange de parfum floral coûteux et de cette exhalaison plus âcre, plus vraie, celle d'une femme dont le sexe est en train de se gorger de fluides sous l'effet de la terreur et de l'excitation.

— Ouvre la bouche, Jade. Montre-moi que tu as compris ta place.

Elle hésita une fraction de seconde, ses lèvres tremblantes s'entrouvrant sur des dents d'une blancheur de porcelaine. Elena, derrière elle, pencha la tête, observant la scène avec une avidité presque clinique.

— Elle est réticente, Marc-André, nota Elena en caressant le cou de Jade. Elle joue encore la petite sainte. Aide-la à comprendre que sa bouche ne sert plus à articuler des concepts marketing, mais à nous servir.

Je n'eus pas besoin de plus d'encouragement. Je saisis Jade par la mâchoire, mes doigts s'enfonçant dans ses joues pour la forcer à ouvrir grand. J'introduisis mon sexe

avec une force contrôlée, sentant la chaleur humide de son palais. Elle laissa échapper un gloussement étouffé, un bruit de gorge qui me fit bander plus fort encore. Le contraste entre sa peau de soie et la rudesse de mon membre était grisant.

Je commençai un va-et-vient lent, méthodique, enfonçant ma verge profondément dans sa gorge, jusqu'à ce que ses yeux s'embuent de larmes involontaires. Elena s'était accroupie à côté de nous, sa main descendant maintenant vers la fente de Jade, écartant ses cuisses avec une autorité naturelle.

— Oh, Marc-André... regarde ça, souffla Elena, ses yeux brillant d'un éclat cruel. Elle est absolument trempée. Elle nous mentait, cette petite garce. Elle prétendait avoir honte, mais son sexe appelle le tien avec une impudence de chienne en chaleur.

Elena plongea deux doigts dans l'intimité de Jade. La jeune femme eut un spasme, ses mains se griffant contre mes cuisses alors que je continuais à lui baiser la bouche avec une brutalité croissante. Le son de la succion, le bruit humide de la main d'Elena travaillant le sexe de Jade, et les gémissements étouffés par ma présence dans sa gorge créaient une symphonie de débauche absolue.

— Elle a le goût de la soumission, dit Elena en portant ses doigts mouillés à ses propres lèvres pour les goûter, sans quitter Jade des yeux. Dis-nous, Jade... est-ce que tu aimes sentir mon mari te ramoner la gorge pendant que je te prépare pour lui ? Est-ce que tu aimes être traitée comme le vide-couilles de la maison Vallois ?

Je retirai mon membre de sa bouche avec un bruit de succion obscène, laissant un fil de salive pendre de ses lèvres rougies. Jade haletait, l'air lui manquant, son maquillage légèrement étalé lui donnant un air de poupée brisée.

— Réponds à ta maîtresse, ordonnai-je en lui relevant le menton.

— Oui... oui, Monsieur... Madame... j'aime ça... pitié... murmura-t-elle, totalement

brisée, son regard errant entre nous deux, cherchant une issue qui n'existait plus.

— Il n'y a pas de pitié ici, Jade, seulement de l'extase, rétorquai-je en la retournant sans ménagement pour qu'elle soit à quatre pattes devant moi, le cul pointé vers le ciel, s'offrant totalement au regard d'Elena qui s'était relevée pour dominer la scène.

Le spectacle était sublime. Sa camisole en soie remontée sur ses reins, révélant ses fesses rebondies que je cinglai d'une main lourde, laissant une marque rouge instantanée. Elle cria, un son aigu qui fut immédiatement étouffé par Elena qui venait de lui glisser ses doigts dans la bouche pour la faire taire.

— Ne fais pas tant de bruit, petite chose, susurra Elena en jouant avec la langue de Jade. Tu vas gâcher la concentration de Marc-André. Il n'a pas encore fini de t'explorer.

Je m'approchai de son entrée, ma verge frottant contre ses lèvres charnues et déjà inondées de désir. J'étais à la limite, la sueur commençait à perler sur mon front, et la vue de ma femme guidant ma soumise ne faisait qu'accentuer la pression dans mes couilles. Je voulais la dévorer, l'imprégner de mon odeur, de ma semence, sous les yeux de celle qui possédait mon âme, mais qui ce soir, partageait son jouet.

— Regarde bien, Elena, grognai-je en positionnant mon gland contre l'étroitesse de Jade. Regarde comment elle s'ouvre pour moi.

Je poussai, lentement, sentant la résistance de ses muscles qui finirent par céder dans un déchirement de plaisir brut. Jade cambra le dos, ses doigts s'enfonçant dans le tapis, tandis qu'Elena, penchée au-dessus d'elle, lui murmurait des obscénités à l'oreille, l'encourageant à accepter chaque centimètre de mon intrusion.

Je sentis les parois de Jade se refermer sur moi, un étau de velours humide et brûlant qui semblait vouloir contester chaque millimètre de ma progression. C'était une lutte

exquise. Je m'arrêtai un instant, enterré jusqu'à la garde dans son étroitesse, savourant la sensation de mon sexe pulsant au rythme de son cœur affolé. Sa chair tremblait autour de la mienne, et le gémissement qu'elle laissa échapper n'était plus une protestation, mais un abandon total, une reddition sonore qui emplit la pièce de son impudeur.

Elena, dont le visage était à quelques centimètres de celui de Jade, huma l'air avec une sorte de gourmandise aristocratique. Elle passa une main fine sur le front trempé de notre proie, écartant quelques mèches de cheveux collées par la sueur.

— Tu sens ça, Jade ? murmura Elena d'une voix qui trahissait sa propre excitation. Tu sens comme il te possède ? Tu n'es plus qu'un réceptacle, une extension de notre désir. Regarde-le. Ne ferme pas les yeux, petite insolente. Regarde l'homme qui est en train de te marquer.

Je commençai mes mouvements de va-et-vient, d'abord lents, presque méthodiques. À chaque retrait, j'emportais avec moi une traînée de son humeur limpide, lubrifiant d'autant plus l'entrée qui rougissait sous l'assaut. Je voyais ma verge, sombre et tendue, disparaître intégralement dans le pli de ses cuisses avant de ressortir luisante, nappée de son désir et du mien. Le bruit était celui d'une succion obscène, un claquement de peaux humides qui résonnait contre les murs de soie de la bibliothèque.

— Plus vite, Marc-André, ordonna Elena en plongeant ses doigts dans la bouche de Jade pour étouffer ses cris. Ne sois pas galant. Elle a besoin de sentir ton poids. Elle a besoin de sentir ta force.

J'obéis, perdant toute retenue. Je saisis les hanches de Jade, mes doigts s'enfonçant dans sa peau laiteuse où des marques rouges commençaient déjà à fleurir. Je percutai son bassin avec une violence animale, chaque coup de boutoir me propulsant un peu plus loin dans son intimité, cherchant à atteindre ce point de rupture où la douleur et

le plaisir ne font plus qu'un. Jade avait la tête renversée en arrière, ses yeux révulsés ne montrant plus que le blanc, tandis que son corps entier était secoué de spasmes.

La sueur coulait de mon torse sur ses seins dressés, nos fluides se mélangeant dans une alchimie primitive. L'odeur de la pièce avait changé ; ce n'était plus le parfum du vieux papier et du bois précieux, mais l'effluve entêtante du musc, du foutre et de la mouille. Je n'étais plus le mari civilisé, j'étais le prédateur, et Elena était la muse qui orchestrait ce carnage sensoriel.

— Elle va lâcher, Marc-André... Elle est à toi... murmura Elena, dont la main libre s'était glissée sous sa propre robe, ses yeux fixés sur le point de jonction entre Jade et moi.

Le rythme devint frénétique. Je n'entendais plus que le souffle court de Jade, les ordres rauques d'Elena et le martèlement de mon propre sang dans mes tempes. Ma verge était sur le point d'exploser, chaque frottement contre son point G déclenchant des décharges électriques qui remontaient jusqu'à ma moelle épinière. Jade commença à hurler, un son guttural, déchirant, tandis que ses muscles vaginaux se contractaient frénétiquement autour de moi dans un orgasme dévastateur.

— Maintenant ! cria Elena.

Je poussai une dernière fois, de toutes mes forces, m'enfonçant si profondément que j'eus l'impression de toucher son âme. Mon sperme jaillit en jets puissants, une inondation de semence brûlante qui remplit son antre. Je rugis, mon corps se cabrant, chaque fibre de mon être focalisée sur cette décharge de vie qui me quittait pour l'ensemencer symboliquement sous les yeux de ma femme. Je restai cloué contre elle, le souffle court, sentant mon sexe pulser encore et encore à l'intérieur d'elle, déversant jusqu'à la dernière goutte de mon autorité.

Le silence retomba lourdement sur la pièce, seulement troublé par nos respirations

hachées. Je me retirai lentement, avec un bruit de ventouse, laissant s'échapper de son entre-jambes une cascade de blanc et de rose qui vint souiller le tapis persan. Jade restait là, brisée, offerte, les jambes encore écartées et tremblantes.

Elena se redressa, lissant sa robe avec une élégance déconcertante, comme si nous venions de terminer une partie d'échecs. Elle s'approcha de moi, déposa un baiser chaste sur mon front trempé de sueur, puis tourna son regard vers la jeune femme au sol.

— Tu vois, Jade, commença-t-elle d'un ton presque maternel, mais d'une froideur absolue. Ce n'était pas si difficile d'être utile. Tu es enfin propre, maintenant que tu es pleine de lui.

Elle ramassa le sous-vêtement de soie de Jade qui traînait au sol et le lui jeta au visage.

— Va te laver. Et n'oublie jamais ce goût. C'est celui de ta nouvelle place dans cette maison.

Je regardai Jade se relever avec peine, les jambes flageolantes, une traînée de ma semence coulant le long de sa cuisse intérieure. Elle ne dit rien, gardant les yeux baissés, mais je vis l'étincelle de soumission absolue qui brillait désormais dans son regard. Elle était à nous.

Elena posa sa main sur mon épaule, son emprise ferme, me rappelant que si je venais de conquérir Jade, c'était elle, Elena, qui tenait toujours les rênes de mon désir.

— Viens, mon amour, dit-elle en m'entraînant vers la porte. Laissons-la méditer sur sa chance. La nuit est encore longue, et j'ai soudainement envie de goûter à ce que tu as laissé en elle.

Le chapitre de l'initiation se fermait sur le dos de Jade qui s'éloignait vers la salle de bain, tandis que dans l'ombre de la bibliothèque, l'alliance entre Elena et moi n'avait jamais été aussi sombre, et aussi indestructible.

Chapitre 8

Le Double Jeu du Scalpel

L'odeur. C'est toujours l'odeur qui me ramène à la réalité de mes fonctions. Ce mélange entêtant d'éther, de produit désinfectant de surface et de café brûlé qui imprègne les couloirs du service de chirurgie de l'Hôpital Américain. À huit heures du matin, sous la lumière crue des néons qui ne pardonnent rien, le luxe de mon penthouse et les effluves de la peau d'Elena me semblent appartenir à une autre vie. Pourtant, sous ma blouse blanche impeccablement repassée, mon corps se souvient. Il se souvient de l'humiliation délicieuse infligée à Jade quelques heures plus tôt, du goût de sa peur et de la souplesse de son échine courbée devant nous.

Je réajuste mon stéthoscope autour de mon cou. Le métal est froid. Un rappel à l'ordre. Je suis le Dr Marc-André Vallois, chef de service, l'autorité suprême dans ce dédale de verre et d'acier.

Et là, au bout du couloir, elle m'attend.

Jade est debout près du poste de soins, entourée de deux autres internes. Elle tient une tablette tactile contre sa poitrine, comme un bouclier. Ses cheveux, d'ordinaire si soignés, sont attachés en une queue-de-cheval stricte, mais quelques mèches rebelles s'échappent, trahissant une nuit sans sommeil. Elle est pâle. Ses yeux, d'habitude si vifs, évitent les miens avec une obstination qui me fait sourire intérieurement.

Elle croit que l'hôpital est un sanctuaire. Elle croit que la blouse la protège. Pauvre petite idiote.

— Bonjour, messieurs. Mademoiselle, dis-je d'une voix monocorde, celle que

j'utilise pour les grandes gardes. État des lieux pour la chambre 402.

Ma voix la fait tressaillir. Un micro-mouvement, presque imperceptible pour quiconque ne l'aurait pas vue gémir sur un tapis de soie, mais pour moi, c'est un aveu. Je m'approche. Je sens l'air se raréfier autour d'elle. Je me place volontairement trop près, mon épaule frôlant la sienne alors que je feins de regarder les résultats de l'IRM sur sa tablette.

L'odeur de Jade est différente aujourd'hui. Elle a tenté de la masquer sous un savon neutre, hospitalier, mais je perçois dessous la musque de son excitation résiduelle, et peut-être, si je m'approche assez, l'ombre du parfum d'Elena qu'elle a dû froter frénétiquement sous la douche.

Ses doigts tremblent légèrement sur l'écran de verre.

— Le... le patient a été stabilisé durant la nuit, docteur, commence-t-elle, sa voix plus rauque que d'habitude. Nous avons augmenté la dose de morphine à 4h00.

— Vous semblez fatiguée, Jade, l'interrompis-je en plongeant mon regard dans le sien. Votre main tremble. Ce n'est pas admissible en chirurgie. Une erreur de millimètre et c'est la fin.

Les deux autres internes se regardent, mal à l'aise devant ma sévérité. Ils ne voient pas le jeu. Ils ne voient pas que chaque mot que je prononce est une caresse brutale sur son ego déjà malmené.

— Je vous présente mes excuses, Docteur Vallois. Ça ne se reproduira plus, murmure-t-elle en baissant la tête.

— Suivez-moi. Nous allons vérifier les pansements de la salle de garde. Les autres, continuez la ronde, je vous rejoins au bloc dans quinze minutes.

Je ne lui laisse pas le choix. Je fais demi-tour, mes pas résonnant avec une cadence militaire sur le linoléum. Je sais qu'elle me suit. Je sens son regard fixé sur ma nuque, un mélange de terreur et de fascination morbide. Elle sait ce qui arrive. Elle sait que la salle de garde est le seul endroit qui échappe momentanément à la surveillance des caméras à cet étage.

J'ouvre la porte de la petite pièce exigüe. C'est un réduit sans fenêtre, encombré de boîtes de gants stériles, de dossiers poussiéreux et d'un vieux lit de camp recouvert d'un drap rêche. L'air y est lourd, confiné.

Dès qu'elle entre, je referme la porte derrière elle et je tourne le loquet. Le clic métallique résonne comme un coup de feu dans le silence de la pièce.

Je me retourne. Elle est restée plantée au milieu de la pièce, les bras ballants. La lumière jaune d'une lampe d'appoint souligne les cernes sous ses yeux.

— Docteur, on ne devrait pas... le bloc nous attend...

Je ne réponds pas. Je m'avance lentement, l'acculant contre l'étagère métallique où s'entassent les boîtes de scalpels jetables. Le contraste entre son visage angélique et l'environnement stérile est une incitation au sacrilège. Je pose mes mains de chaque côté de son visage, mes paumes à plat contre le métal froid.

— Regarde-moi, Jade.

Elle obéit, les pupilles dilatées, son souffle devenant court, saccadé. Elle respire comme un animal pris au piège. Je baisse les yeux sur son cou. Sous le col de sa blouse, je devine une trace violacée que j'ai laissée hier soir, une marque de propriété que le coton blanc peine à dissimuler.

— Tu pensais que le travail nous séparerait ? Que tu redeviendrais simplement l'étudiante brillante et intouchable ?

Ma main descend, saisit le revers de son col de blouse. Le tissu frotte contre sa peau sensible. Je sens son cœur battre la chamade à travers sa cage thoracique, un tambour affolé contre ma propre poitrine.

— Tu as encore le goût de moi entre tes lèvres, n'est-ce pas ? Je le vois à la façon dont tu les pinces pour ne pas crier.

Je glisse deux doigts à l'intérieur de son col, sentant la chaleur moite de sa peau. Elle ferme les yeux, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge.

— Ouvre ta blouse, Jade. Tout de suite.

C'est un ordre, sec, dénué de toute émotion apparente, l'ordre d'un chirurgien qui s'apprête à inciser. Mais mes yeux trahissent une faim carnassière. Je veux voir ce que la lumière des néons fait à ce corps que j'ai possédé dans l'obscurité. Je veux salir cette pureté clinique.

Ses mains montent vers les boutons de pression. Elle hésite, un dernier réflexe de pudeur, une ultime tentative de préserver le peu de dignité professionnelle qui lui reste. Je m'approche encore, mon sexe durcissant instantanément contre sa cuisse à travers nos vêtements.

— Ne me fais pas attendre. Tu sais ce qu'il en coûte de me faire perdre mon temps.

Un premier déclic. Le plastique cède. Un deuxième. Elle dévoile son décolleté, la dentelle bon marché de son soutien-gorge blanc, si pathétique par rapport aux soies d'Elena. C'est cette vulnérabilité qui m'excite au-delà du raisonnable. Elle est une proie en uniforme.

— Plus bas, murmurai-je contre son oreille, sentant l'odeur de ses cheveux, un mélange de shampoing à la pomme et de sueur froide. Montre-moi ce que tu caches au monde, mais que tu n'as plus le droit de me cacher à moi.

Elle défait le dernier bouton, révélant son ventre plat qui se contracte à chaque inspiration. Elle est là, offerte, au milieu de la réserve de matériel médical, à quelques mètres de ses collègues qui s'interrogent sur notre absence. L'interdit électrise l'air.

Je pose ma main sur son entrejambe, par-dessus son pantalon de bloc en coton léger. C'est déjà trempé. Une tache sombre commence à se former sur le tissu bleu pâle.

— Regarde ça, Jade... Tu es déjà en train de couler pour moi, en plein service. Quelle sorte de médecin es-tu ?

Je saisis brutalement le tissu et je le tire vers le bas, révélant ses hanches, tandis qu'elle s'agrippe aux étagères derrière elle, faisant tinter les boîtes d'instruments chirurgicaux. Le bruit métallique remplit la pièce, soulignant le chaos que je suis en train d'instaurer dans son ordre parfait.

Le pantalon de bloc s'affale autour de ses chevilles, une flaque de coton bleu qui l'entrave, la rendant captive de ses propres pulsions. Jade est là, les reins cambrés contre les rayonnages métalliques qui grincent sous son poids, ne portant plus qu'une fine dentelle noire qui jure avec l'asepsie des lieux. Le contraste est violent : la blancheur de sa peau sous les néons blafards, l'acier froid des scalpels en boîte derrière elle, et cette humidité indécente qui imprègne l'entrejambe de son slip.

Je m'approche, si près que je sens la chaleur qui irradie de son ventre. Mes doigts s'attardent sur l'élastique de sa lingerie, le tendant juste assez pour voir la peau rougir.

— Tu entends ce bourdonnement, Jade ? C'est le service qui continue. On appelle

peut-être ton biper en ce moment même pour une urgence au déchochage. Mais tu ne bougeras pas. Tu vas rester ici, ouverte, pendant que je dissèque ce que tu essaies si pathétiquement de contenir.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre. Je plonge deux doigts sous la dentelle, fendant ses lèvres déjà gonflées et brûlantes. Un gémissement étouffé lui échappe, qu'elle écrase aussitôt en mordant sa lèvre inférieure. Ma main est instantanément submergée par son désir. C'est visqueux, abondant, une sève épaisse qui témoigne de son excitation de bête traquée.

— Regarde-moi, ordonnai-je d'une voix sourde.

Elle relève les yeux. Ses pupilles sont tellement dilatées qu'elles mangent presque tout l'iris. Elle est en train de perdre pied, sa stature d'interne brillante s'effondrant pour laisser place à une femelle en manque de discipline. Je commence un va-et-vient lent, méthodique, presque chirurgical. Mes doigts explorent son anatomie avec une précision cruelle, massant les parois de son vagin qui se contractent frénétiquement autour de moi.

— Tu es tellement trempée que ça coule sur mes phalanges, Jade. C'est ça, ta rigueur scientifique ? Cette envie de te faire prendre entre deux rangées de compresses stériles ?

Je retire brusquement ma main, la laissant dans un vide insupportable. Le bruit de succion qui accompagne mon retrait est d'une obscénité délicate dans le silence de la réserve. Je porte mes doigts à mon visage, observant la traînée de fils translucides qui nous relie encore. Sans la quitter des yeux, je les porte à ma bouche pour goûter son impatience. Le sel, l'acidité, le goût métallique de son excitation.

— Tu as le goût de la soumission, murmurai-je en sentant mon propre sexe durcir douloureusement contre la fermeture éclair de mon pantalon.

Elle attrape mes revers, ses ongles griffant le tissu de ma blouse blanche. Elle a besoin de contact, de friction. Elle se frotte contre moi, cherchant désespérément le relief de mon érection à travers nos vêtements. Sa respiration est devenue un sifflement erratique.

— S'il vous plaît... Docteur... murmure-t-elle, perdant toute notion de protocole.

— « S'il vous plaît » quoi ? Je suis ton mentor, Jade. Je suis celui qui valide ton semestre... ou qui le brise. Dis-moi exactement ce que tu veux que je fasse de toi dans cette pièce.

Je saisis ses deux poignets et je les plaque au-dessus de sa tête, les maintenant d'une seule main contre le montant de l'étagère. Le métal vibre. Je sens sa vulnérabilité totale. De l'autre main, je déchire presque la dentelle noire, dégageant totalement son sexe offert, luisant sous la lumière crue des néons. Le clitoris est érigé, une perle de chair tendue qui appelle le supplice.

Je me baisse, plaquant mon visage contre son intimité. L'odeur est enivrante : un mélange d'iode, de sexe et de cette sueur de peur qui me rend fou. Ma langue vient cueillir la première goutte qui perle à l'entrée de son conduit, un mouvement lent et appuyé qui la fait se cambrer si violemment que ses talons quittent presque le sol.

— Non... non, je vais... balbutie-t-elle, la tête renversée en arrière.

— Tu vas rester silencieuse, Jade. Tu vas encaisser chaque seconde de ce que je t'inflige. Si un seul cri franchit cette porte, tout le monde saura que la petite protégée du service finit ses gardes à genoux dans la réserve de matériel.

Ma langue devient plus incisive, plus brutale. Je la lèche comme un animal, sans aucune douceur, cherchant à la faire craquer, à briser ce dernier vernis de dignité qui

subsiste dans son regard. Je sens ses muscles pelviens tressaillir, des spasmes incontrôlables qui annoncent l'orage. L'humidité est telle que mon menton en est souillé, mais je n'en ai cure. Je veux qu'elle soit marquée par moi, que l'odeur de mon passage sur elle imprègne sa peau pour le reste de sa garde.

Je remonte mes doigts en elle tout en continuant mon travail buccal, créant un double assaut qui la dévaste. Elle gémit de plus en plus fort, un son rauque qui vient du fond de sa gorge, tandis qu'à l'extérieur, dans le couloir, le bruit d'un chariot de soins qui roule nous rappelle la précarité de l'instant. Quelqu'un s'arrête juste derrière la porte. On entend le froissement d'une blouse, le clic d'un stylo.

Jade se fige, le corps tendu comme une corde de violon, son plaisir suspendu au bord du précipice par la terreur d'être découverte. Je ne m'arrête pas. Au contraire, j'intensifie la pression, mes doigts s'enfonçant plus profondément, tournant, cherchant le point de rupture.

— Chuuut... murmurai-je contre ses lèvres génitales, sentant son cœur battre jusque dans son sexe. Ne bouge pas. Laisse-les deviner ce qu'on fait là...

Elle ferme les yeux, les larmes aux cils, prisonnière entre l'extase et l'infamie, alors que je m'apprête à la faire basculer pour de bon.

Le clic du stylo à l'extérieur résonne dans le silence de la salle de garde comme un coup de feu. À travers le bois mince de la porte, je devine l'ombre de l'infirmière de nuit qui consulte le planning des gardes, à quelques centimètres seulement de la tête de Jade, dont les hanches tressautent contre mon visage.

Je sens le corps de mon interne se liquéfier. La terreur de la découverte agit sur elle comme un puissant catalyseur. Ses muscles vaginaux se contractent en spasmes désordonnés autour de mes doigts, tandis que ma langue continue de labourer son bouton de chair, gorgé de sang et de désir. Elle étouffe un cri dans le revers de sa

blouse, ses dents s'enfonçant dans le coton blanc pour ne pas hurler.

— Regarde-moi, ordonnai-je dans un souffle à peine audible.

Elle baisse les yeux vers moi, ses pupilles dilatées par l'adrénaline et l'orgasme imminent. Elle est sublime de détresse. Je retire brusquement mes doigts, entendant le bruit de succion des fluides qui nous lient, et je me redresse. Le froissement de mon pantalon que j'abaisse semble assourdissant. Je la saisis par la taille, la soulevant comme une poupée de porcelaine pour l'asseoir sur le rebord du bureau en métal froid.

Le contraste thermique la fait tressaillir. Elle est ouverte, offerte, les jambes écartées sur les dossiers médicaux qui s'éparpillent au sol. À l'extérieur, le chariot de soins reprend sa course, le roulement s'éloignant lentement vers l'aile B. Le danger s'étirole, mais l'urgence, elle, atteint son paroxysme.

Je dégage mon sexe, dur à en avoir mal, pulsant d'une envie sauvage de la marquer. Je ne prends pas de gants, pas de précautions. Je suis le Chef de Clinique, et elle est ma proie, mon élève, ma chose.

— Tu le sens, Jade ? murmure-je en écrasant mon gland contre son entrée déjà trempée. C'est ça, la réalité du service. Le contrôle... et la perte totale.

D'un coup de rein brutal, je m'enfonce en elle. Elle rejette la tête en arrière, sa gorge offrant une ligne pure que je m'empresse de mordre. L'entrée est étroite, serrée par l'angoisse, mais l'inondation de ses propres sucres facilite mon intrusion. Je la pénètre jusqu'à la garde, sentant son col de l'utérus heurter ma progression. Elle lâche un gémissement rauque, un son animal que même la peur ne peut plus contenir.

— Plus... chuchote-t-elle, ses ongles s'ancrant dans mes épaules, déchirant presque le tissu de ma chemise. Plus fort, s'il vous plaît... Docteur...

Le titre, lâché dans ce contexte d'infamie, me fait perdre les pédales. Je commence un va-et-vient frénétique, une cadence chirurgicale, précise et impitoyable. À chaque assaut, le bureau gémit, les pieds en acier crissant sur le linoléum. Je me fous du bruit. Je me fous de la ronde du surveillant. Je veux qu'elle sente chaque centimètre de moi, qu'elle comprenne que dans cette enceinte de mort et de maladie, nous sommes les seuls à vibrer de cette vie brute, obscène.

Je la retourne sans ménagement, la plaquant ventre contre le bureau. Ses fesses se dressent, blanches, magnifiques sous la lumière crue des néons qui grésillent. Je m'engouffre à nouveau en elle par derrière, mes mains saisissant ses hanches pour diriger mes coups. La vue de mon sexe disparaissant et réapparaissant entre ses fesses, luisant de sa mouille et de ma propre excitation, m'électrise.

Je n'ai plus rien du praticien mondain. Je suis une bête de somme, un étalon dans un sanctuaire. Je sens l'orgasme monter, une vague de fond qui part de mes reins. Jade, elle, est en plein naufrage. Ses cuisses tremblent de façon incontrôlable, son sexe se resserre sur moi dans une étreinte de plus en plus désespérée. Elle commence à sangloter de plaisir, un mélange de honte et d'extase pure.

— Je... je vais...

— Jouis, Jade. Maintenant. C'est un ordre.

Ma voix est un claquement de fouet. Je lâche mes mains de ses hanches pour aller chercher ses seins, les pétrissant avec brutalité alors que j'accélère encore la cadence. Je ne suis plus qu'un piston de chair, martelant son intimité avec une violence sourde.

Le climax nous foudroie en même temps. Jade se cambre, son dos dessinant un arc de cercle parfait, tandis que son sexe explose littéralement autour du mien, des vagues de chaleur m'inondant alors qu'elle libère ses fluides dans un spasme interminable. Je

lâche alors tout, mon sperme jaillissant en jets brûlants au plus profond de ses entrailles, une décharge qui me vide les veines et me laisse chancelant.

Nous restons ainsi de longues secondes, soudés l'un à l'autre par la sueur et le foutre, le souffle court, au milieu du désordre des dossiers médicaux. L'odeur de l'antiseptique a laissé place à celle, entêtante et musquée, du sexe.

Lentement, je me retire. Le bruit de la chair qui se sépare est le point final de cette parenthèse. Je me rhabille avec une lenteur calculée, observant Jade qui tente de reprendre contenance, essuyant d'un geste machinal la traînée de plaisir qui coule le long de sa cuisse avec un mouchoir en papier qu'elle froisse nerveusement.

Elle remonte sa culotte, ajuste sa blouse, ses mains tremblant encore. Elle évite mon regard, rouge de confusion, les lèvres gonflées par mes baisers et mes morsures.

— Reprenez vos esprits, Jade, dis-je d'un ton qui a retrouvé toute sa froideur professorale en ajustant ma cravate devant le miroir piqué. Nous avons une urgence au bloc opératoire dans dix minutes. Ne soyez pas en retard.

Je sors de la salle de garde sans un regard en arrière, la laissant seule avec le silence et l'odeur de notre crime. Dans le couloir, le calme est revenu. Je marche d'un pas assuré vers l'ascenseur, le goût d'elle encore sur mes lèvres, le corps léger, prêt à ouvrir un autre corps, avec cette fois, un véritable scalpel.

Le double jeu continue. Et le plus troublant, c'est que je sais qu'elle en redemandera dès la fin de la suture.

Chapitre 9

La Faille dans l'Armure

Le bloc opératoire numéro 4 était une cathédrale de verre et d'acier inoxydable, baignée dans une lumière crue qui ne laissait aucune place à l'incertitude. Sous le scialytique, l'abdomen ouvert du patient s'offrait à nous comme un livre de chair sanglante. J'aimais cet instant : la précision chirurgicale, le silence religieux interrompu seulement par le bip rythmique du moniteur et le chuintement du respirateur.

Mais aujourd'hui, le rythme de mon propre cœur était faussé.

Jade était là, de l'autre côté du champ opératoire. Ses yeux, les seules choses visibles entre sa calotte et son masque chirurgical, étaient d'un bleu d'orage, hantés. Elle me tendit la pince de DeBakey avec une précision mécanique, mais je sentis l'effleurement de ses doigts gantés de latex contre les miens. Un choc électrique traversa ma main, remontant le long de mon bras comme une brûlure. Une heure plus tôt, ces mêmes doigts s'agrippaient à mes épaules dans l'obscurité moite de la salle de garde, alors que je m'enfonçais en elle avec une fureur animale.

— L'artère est dégagée, docteur, murmura-t-elle, sa voix légèrement voilée derrière le tissu bleu.

— Bien. Procédez à la suture, Jade. Montrez-moi que votre main est aussi sûre que vos envies.

Le sous-entendu était une lame de rasoir. Je vis ses pupilles se dilater sous la lumière violente. Elle se pencha sur la plaie. Je restai là, immobile, à observer la courbe de

son cou, la fine goutte de sueur qui perla à la naissance de ses cheveux et glissa lentement sous son col. L'odeur de l'antiseptique se mélangeait dans mon esprit à l'odeur musquée de son sexe que j'avais encore sur la peau, sous ma blouse stérile. Cette dichotomie — le divin et l'abject, le sauveur et le prédateur — me donnait une érection douloureuse, comprimée dans mon pantalon de bloc.

Deux heures plus tard, la nuit était tombée sur Paris.

Le personnel de garde s'était éparpillé. J'étais dans mon bureau, au dernier étage, un sanctuaire de cuir sombre, de boiseries de palissandre et de lumière tamisée. La vue sur la tour Eiffel scintillante était un cliché dont je ne me lassais jamais, car il me rappelait mon ascension.

On frappa. Trois coups secs, hésitants.

— Entrez.

Jade apparut. Elle avait troqué son pyjama de bloc pour une jupe crayon noire et un chemisier de soie crème, déboutonné juste assez pour laisser deviner la naissance de ses seins. Elle paraissait épuisée, mais une tension fébrile émanait de tout son être. Elle referma la porte derrière elle et je l'entendis verrouiller le loquet. Un déclic métallique qui résonna comme un arrêt de mort.

— Vous vouliez me voir pour le compte-rendu opératoire ? demanda-t-elle d'une voix qui manquait de conviction.

Je ne répondis pas tout de suite. Je versai deux doigts de Lagavulin dans un verre en cristal, le liquide ambré accrochant les derniers reflets de la ville. Je lui fis signe d'approcher. Elle s'arrêta à quelques centimètres du bureau, l'espace entre nous chargé d'une électricité statique à nous faire dresser les poils.

— Asseyez-vous, Jade. Pas là, dis-je en désignant le fauteuil en face de moi. Ici.

Je tapotai le bord de mon bureau en acajou. Elle obéit, ses hanches se posant sur le bois froid, ses jambes gainées de nylon noir se croisant avec un froissement de soie qui me fit serrer les dents.

— Vous me voyez comme un maître, n'est-ce pas ? Un homme qui contrôle tout, de la trajectoire d'un scalpel à la vie de ses internes.

Elle hocha la tête, fascinée, ses lèvres entrouvertes laissant passer un souffle court.

— C'est une illusion, repris-je en approchant mon visage du sien, si près que je pouvais sentir l'odeur du savon et celle, plus entêtante, de son excitation qui recommençait à poindre. Ce bureau, cette carrière, ce prestige... Tout cela ne tient qu'à un fil. Un fil qu'Elena tient entre ses doigts gantés.

Le nom de ma femme tomba comme un couperet de glace entre nous. Jade se raidit. Elle connaissait Elena Vallois — la mécène, l'héritière, la femme dont la froideur n'avait d'égale que l'influence politique.

— Elena ne m'aime pas, Jade. Elle me possède. Comme une pièce de collection, une extension de son propre pouvoir. Notre mariage est un pacte de sang, un contrat où chaque infidélité est pesée, chaque succès monnayé. Elle détient des dossiers, des preuves de ce que j'ai dû faire pour arriver à ce poste de chef de service. Des "erreurs" de jeunesse qu'elle a enterrées pour mieux me tenir en laisse.

Je posai ma main sur sa cuisse, remontant lentement le long du nylon. La chaleur de sa peau brûlait à travers le tissu fin. Je sentis Jade tressaillir, ses muscles se contracter sous mes doigts.

— Je suis un prisonnier de luxe, murmurai-je contre son oreille, sentant mon souffle

faire frissonner sa chair de poule. Et vous, Jade... vous êtes ma seule faille. Ma seule rébellion.

Ma main atteignit le haut de ses bas, là où la dentelle s'arrêtait pour laisser place à la peau nue et brûlante de ses cuisses. Je sentis l'humidité déjà présente, cette preuve irréfutable de son désir qui trahissait sa retenue. Elle ferma les yeux, sa tête basculant en arrière, offrant son cou à mes lèvres.

— Marc-André... souffla-t-elle, perdant toute notion de hiérarchie.

— Regardez-moi, ordonnai-je.

Elle ouvrit les yeux, noyés de luxure. Je glissai ma main sous sa culotte de dentelle, trouvant immédiatement le centre de son tourment, sa fente déjà trempée, ses lèvres charnues qui se gonflaient sous ma pression. Elle laissa échapper un gémissement étouffé, ses doigts se plantant dans le cuir de mon fauteuil.

— Elle me détruira si elle apprend pour nous, continuai-je d'une voix basse, pendant que mes doigts commençaient un va-et-vient impitoyable dans son intimité ruisselante. Elle ne supporte pas qu'on lui vole ses jouets. Mais ce soir, je m'en moque. Ce soir, je veux sentir votre corruption, je veux que vous soyez le témoin de ma chute.

J'enfonçai deux doigts brusquement en elle, sentant son corps se cambrer, ses fluides s'écoulant le long de mes phalanges, chauds et visqueux. L'odeur de sa soumission remplissait l'espace confiné du bureau, balayant toute trace de déontologie. Elle n'était plus une étudiante, j'n'étais plus un mentor. Nous étions deux bêtes cherchant à s'étouffer dans le plaisir pour oublier les chaînes qui nous entravaient.

Je sentais la moiteur de son sexe contre ma paume, une chaleur presque fiévreuse qui semblait vouloir engloutir mes doigts. Mes phalanges s'enfonçaient dans sa chair

tendre, explorant les replis les plus secrets de son anatomie tandis que mon pouce, impitoyable, écrasait son bouton de rose déjà durci par l'excitation. Jade avait la tête renversée en arrière, sa gorge longue et diaphane offerte à la lumière tamisée du bureau, parcourue de spasmes saccadés.

— Regardez-moi, Jade, ordonnai-je d'une voix qui n'était plus qu'un grognement sourd.

Elle ouvrit des yeux embrumés, ses pupilles dilatées par le plaisir et la peur, cette délicieuse terreur de l'interdit qui nous liait désormais. Je retirai mes doigts avec une lenteur calculée, savourant le bruit de succion humide que produisit le retrait. Ils étaient luisants, nappés d'une cyprine épaisse et transparente qui coulait le long de mon poignet, venant tacher la manchette immaculée de ma chemise de chez Charvet. Un gâchis coûteux que je contemplai avec un sourire prédateur.

Je me levai, la dominant de toute ma stature, et d'un geste brusque, je balayai les dossiers éparpillés sur mon bureau en acajou. Les contrats, les rapports d'expertise, les secrets d'État... tout cela s'effondra sur le tapis persan dans un fracas de papier inutile.

— Montez là-dessus, dis-je en désignant le bois sombre et poli.

Elle obéit sans un mot, ses mouvements rendus maladroits par le désir qui lui embrasait les cuisses. Elle s'installa sur le bord du bureau, ses fesses nues au contact du bois froid, créant un contraste thermique qui la fit frissonner. Je saisis ses chevilles et écartai ses jambes avec une autorité brutale, révélant sa blessure intime, béante, offerte, ruisselante de ma marque. La dentelle de sa culotte, désormais réduite à un lambeau dérisoire, soulignait la rondeur de ses hanches et l'invitation obscène de sa fente.

Je m'insinuai entre ses genoux, sentant le contact de sa peau satinée contre le drap de

mon pantalon. Mes mains remontèrent le long de ses cuisses, pétrissant la chair ferme, y laissant l'empreinte rouge de mes doigts.

— Vous sentez comme vous êtes trempée ? murmurai-je en approchant mon visage de son entrejambe. Vous sentez cette odeur de musc et de luxure ? C'est l'odeur de votre trahison, Jade. Et c'est ce qu'il y a de plus exquis en vous.

Je n'attendis pas sa réponse. Je plongeai mon visage entre ses lèvres charnues, ma langue venant cueillir la goutte de rosée qui perlait à l'entrée de son antre. Elle poussa un cri aigu, ses mains se griffant sur le bord du bureau pour ne pas glisser. Le goût de son excitation était sauvage, métallique et sucré à la fois, une drogue qui m'enivrait plus sûrement que le plus vieux des cognacs.

Je la léchai avec une avidité animale, de bas en haut, de son périnée tendu jusqu'à son clitoris palpitant, me délectant du mélange de nos fluides. Ma langue se fit pointe, s'insérant dans sa fente pour y puiser sa substance, tandis que mes doigts, de nouveau, s'enfonçaient en elle pour simuler le va-et-vient de ma verge que je sentais douloureuse contre ma braguette.

— Marc... s'il vous plaît... haleta-t-elle, son corps secoué de soubresauts.

Je relevai la tête un instant, les lèvres brillantes de son jus, mes yeux ancrés dans les siens.

— "S'il vous plaît" quoi, Jade ? Que je m'arrête ? Ou que je vous déchire tout à fait ?

Elle ne répondit que par un gémissement étranglé, sa main venant presser ma tête contre son sexe dans une demande muette et désespérée. Je repris mon exploration bucale, plus vigoureux, plus profond. J'aspirai son clitoris entre mes lèvres, créant un vide qui la fit hurler de plaisir, ses talons tambourinant contre le flanc du bureau. La succion était rythmée par le bruit de mes doigts qui claquaient contre son entrée, un

son mouillé, obscène, qui résonnait dans le silence feutré de la pièce.

Je sentais ses muscles vaginaux se contracter autour de mes phalanges, des spasmes annonciateurs d'un orgasme imminent. La sueur commençait à perler sur son front, collant quelques mèches de ses cheveux sombres à ses tempes. Elle était magnifique dans sa déchéance, une icône de pureté souillée par mes soins, transformée en un réceptacle de plaisir pur.

— Elena dit que je suis un homme froid, repris-je entre deux coups de langue, ma voix vibrant contre son intimité. Elle dit que je n'ai pas d'âme. Elle devrait vous voir maintenant, Jade. Elle devrait voir comme votre corps s'ouvre pour moi, comme vous réclamez la moindre goutte de mon attention.

Je me redressai brusquement, la laissant haletante, au bord du précipice, les jambes tremblantes et le sexe battant. Je défis ma ceinture avec une lenteur sadique, le cuir grinçant dans le silence pesant. Ses yeux suivirent chacun de mes gestes, fascinés par l'instrument de son supplice à venir.

Je déboutonnai mon pantalon, libérant mon sexe dur, dressé, parcouru de veines saillantes qui témoignaient de ma propre urgence. Une perle de liquide séminal brillait déjà à son sommet.

— Vous vouliez voir la faille, n'est-ce pas ? ricanai-je en saisissant ma virilité. La voici. C'est ici que s'arrête la diplomatie et que commence la conquête.

Je m'approchai d'elle, ma verge venant frotter contre ses lèvres encore gorgées de ma salive et de sa propre jouissance. Elle ferma les yeux, son souffle se faisant court, ses narines palpitant à l'odeur de mon excitation. Je ne la pénétrerais pas encore. Je voulais qu'elle brûle. Je voulais qu'elle supplie pour chaque centimètre de moi.

Je fis glisser le gland de mon sexe sur sa fente, l'étalant sur toute la longueur de sa

vulve, sentant sa chaleur m'envelopper sans m'accueillir tout à fait. Elle se cambra, cherchant le contact, essayant de s'empaler sur moi, mais je la retins fermement par les hanches.

— Pas encore, ma petite. Je veux d'abord que vous goûtiez à la réalité de notre situation. Je veux que vous sentiez le poids de chaque secret que nous allons partager.

Je pris son visage entre mes mains, mes pouces écrasant ses joues, et je l'embrassai avec une violence inédite, ma langue s'imposant dans sa bouche comme mon sexe s'imposerait bientôt entre ses cuisses. Elle répondit avec une ferveur égale, ses dents venant mordre ma lèvre inférieure jusqu'au sang. Le goût du fer se mêla à celui de son sexe sur ma langue, un cocktail explosif qui me fit perdre la notion du temps et du lieu.

Nous étions deux naufragés sur une mer de cuir et d'acajou, et la tempête ne faisait que commencer.

Le goût métallique de mon propre sang, arraché par ses dents avides, acheva de briser les dernières digues de ma retenue. Je n'étais plus le P-DG impassible aux costumes de chez Savile Row ; j'étais un homme affamé, acculé par des années de simulacre conjugal, trouvant enfin une proie à sa mesure, ou peut-être une alliée assez folle pour descendre avec moi dans l'arène.

Je la repoussai brusquement en arrière, son dos heurtant le cuir sombre du fauteuil de direction avec un bruit sourd. Ses jambes s'ouvrirent d'instinct, m'offrant le spectacle de sa vulnérabilité offerte. Sa fente était de l'or liquide, un calice de chair rose et battante qui semblait appeler mon nom. Je ne la pénétrai pas tout de suite. Je voulais qu'elle souffre encore un peu de ce manque que j'avais moi-même instauré.

— Regardez-moi, Jade, ordonnai-je d'une voix rauque, méconnaissable.

Ses yeux étaient dilatés, deux puits d'ombre où ne subsistait que le désir brut. Ma main descendit, mes doigts s'enfonçant dans sa moiteur brûlante. Je sentis ses muscles pubiens se contracter autour de mes phalanges, un spasme de bienvenue qui fit affluer tout mon sang vers mon sexe, le rendant dur à en rompre la peau. Je jouai avec elle, mes doigts imitant le va-et-vient que son corps réclamait, tandis que mon pouce écrasait son bouton de plaisir avec une précision chirurgicale. Elle poussa un cri étranglé, la tête jetée en arrière, exposant la ligne gracile de son cou où la sueur perla instantanément.

— Je vous veux... Marc-André... s'il vous plaît... déchirez-moi...

L'utilisation de mon prénom fut le déclic. Je me dégageai d'elle un instant pour défaire ma ceinture, le cliquetis du métal résonnant comme un glas dans le silence lourd du bureau. Mon sexe jaillit, fier, violet de désir, palpitant d'une vie propre. Je saisis ses chevilles et les ramenai sur mes épaules, l'ouvrant totalement, l'exposant sans pudeur à la lumière tamisée des lampes de bureau.

Je pris mon temps. J'appuyai la pointe de mon gland contre son entrée, sentant la succion immédiate de sa chair mouillée. Puis, d'un coup de reins violent, implacable, je m'enfonçai en elle jusqu'à la garde.

Le choc fut tel qu'elle en perdit le souffle. Je restai immobile quelques secondes, savourant la sensation de son étroitesse qui semblait vouloir me broyer. C'était un écrin de soie brûlante, une étreinte totale. Je sentais les battements de son cœur jusque dans ma propre verge.

— Vous sentez cela ? murmurai-je contre son oreille, ma voix vibrant de toute ma puissance. C'est la seule vérité qui vaille. Le reste n'est que mensonge et stratégie.

Je commençai alors un mouvement de va-et-vient lent, délibéré, chaque poussée étant une conquête de territoire. Ma peau contre la sienne produisait un bruit de succion, un

rythme animal qui masquait le tic-tac de l'horloge murale. La sueur commença à couler le long de mon torse, tombant en gouttes lourdes sur ses seins dont les mamelons étaient dressés comme des perles de corail.

Je ne la ménageai plus. La tendresse avait laissé place à une urgence bestiale. Je me retirais presque entièrement pour mieux me projeter en elle, chaque assaut la soulevant du cuir. Jade était une mer déchaînée sous moi, ses mains griffant mon dos, ses ongles s'enfonçant dans mes muscles tendus. Elle gémissait, des sons inarticulés, des prières de païenne adressées à un dieu de chair.

L'odeur de notre sexe, ce mélange musqué et sucré, saturait l'air, se mêlant aux effluves de tabac froid et de vieux papier. C'était l'accouplement du luxe et de la boue.

— Plus fort... Marc... détruisez-moi...

Je saisis ses hanches à pleines mains, mes doigts laissant déjà des marques rouges sur sa peau de porcelaine, et j'accélérai la cadence. C'était une course vers l'abîme. Mon sexe frappait contre son col, chaque choc me faisant monter un peu plus vers une explosion que je ne pouvais plus contenir. Elle se mit à trembler, ses jambes se resserrant autour de mes reins, ses yeux se révoltant.

— Je viens... je...

Elle explosa la première. Je sentis les spasmes de son orgasme me masser de l'intérieur, des ondes de choc électriques qui firent sauter tous mes verrous. Dans un dernier râle, je m'enfonçai au plus profond d'elle, là où personne n'était jamais allé, et je libérai mon jet. Une coulée brûlante, épaisse, qui sembla durer une éternité. Je me vidai en elle comme si je lui transmettais tout mon pouvoir, toutes mes failles, tout le poison que ma carrière et Elena avaient distillé en moi.

Nous restâmes ainsi, soudés, haletants, dans le silence soudain de la pièce. Mon front

reposait sur son épaule trempée. La réalité commença à reprendre ses droits, mais elle était différente désormais. Quelque chose avait été scellé entre nous.

Je me retirai lentement, entendant le bruit de mes fluides glissant sur ses cuisses, un rappel sonore de notre abandon. Je me redressai, boutonnant ma chemise d'un geste machinal, tandis qu'elle restait là, ébouriffée, magnifique dans son désordre.

Je la regardai, non plus comme une subordonnée, mais comme une complice de crime.

— Voilà votre initiation, Jade, dis-je en réajustant ma cravate avec une froideur retrouvée. Le secret est désormais une arme que nous tenons ensemble. Assurez-vous de ne jamais la retourner contre moi.

Je me tournai vers la grande baie vitrée. Au loin, les lumières de la ville scintillaient comme des promesses ou des menaces. La faille dans mon armure était béante, mais pour la première fois depuis des années, je ne me sentais plus seul pour affronter la tempête qui s'annonçait. Elena pouvait bien détenir mes secrets ; j'avais désormais Jade pour en inventer de nouveaux.

Le chapitre de la soumission était clos. Celui de la conquête pouvait commencer.

Chapitre 10

L'Offre Indécente

Le silence qui suivit la proposition d'Elena était si dense qu'il me semblait pouvoir le toucher, le pétrir entre mes doigts tremblants. L'air de ce bureau luxueux, saturé d'effluves de tubéreuse et de vieux cuir, était devenu brusquement trop rare pour mes poumons. Je sentais le battement de mon cœur résonner jusque dans mes tempes, un tambour sauvage qui trahissait mon émoi devant le gouffre qu'elle venait d'ouvrir sous mes pieds.

Elena se leva avec une lenteur calculée. Sa silhouette, moulée dans une robe fourreau d'un noir d'encre, se découpa contre la baie vitrée surplombant les lumières de la ville. Elle ne me quittait pas des yeux, ce regard d'un bleu acier qui semblait lire en moi comme dans un livre ouvert, débusquant chaque recoin de ma pudeur pour mieux l'incendier.

— Tu hésites, Jade, murmura-t-elle en contournant son bureau d'ébène. C'est ce que j'aime chez toi. Cette petite étincelle de vertu qui se débat encore, alors que ton corps, lui, a déjà capitulé.

Elle s'arrêta juste devant moi. Sa proximité dégageait une chaleur animale, une onde de choc qui fit se dresser les pores de ma peau. Elle posa une main sur le dossier de mon fauteuil, m'enfermant dans son espace personnel. Son autre main, aux ongles longs et impeccablement laqués de rouge sang, s'approcha de mon visage. Elle ne me toucha pas tout de suite, laissant le bout de ses doigts effleurer l'air à quelques millimètres de ma joue, me forçant à anticiper le contact avec une agonie délicieuse.

— Regarde-toi, reprit-elle, sa voix descendant d'une octave, devenant rauque, presque

masculine dans son autorité. Tu es trempée, n'est-ce pas ? Rien qu'à l'idée de m'appartenir. Rien qu'à l'idée de ce que Julien et moi allons faire de cette jolie chair si fraîche.

Elle finit par poser sa paume contre ma nuque. Le contraste entre sa main fraîche et ma peau brûlante me fit lâcher un gémissement étouffé. Ses doigts s'immiscèrent dans mes cheveux, serrant la racine avec une fermeté qui n'admettait aucune protestation. Elle bascula ma tête en arrière, m'obligeant à exposer la ligne vulnérable de ma gorge.

— Je... je ne sais pas si je peux, balbutiai-je, alors que mes sens hurlaient le contraire. La carrière, les contrats... c'est ce que je veux, mais...

— Mais tu as peur de découvrir à quel point tu es une petite traînée avide de soumission, acheva-t-elle avec une cruauté jubilatoire.

D'un geste brusque, elle me saisit le menton, forçant mes yeux à rencontrer les siens. Son visage n'était plus qu'à quelques centimètres du mien. Je pouvais sentir son souffle, parfumé au cognac et à la menthe, caresser mes lèvres.

— Le prix de la gloire, Jade, ce n'est pas le travail. C'est l'abandon. L'abandon total de ta dignité entre mes mains.

Elle descendit sa main libre vers le décolleté de ma robe de soie émeraude. Ses doigts glissèrent sous le tissu fin, rencontrant la dentelle de mon soutien-gorge qui peinait à contenir l'érection de mes mamelons. Je sentis la moiteur de ma propre excitation, un fluide lourd et chaud qui commençait à imbiber la soie de ma culotte, trahissant ma morale face à son désir carnassier.

Elle pinça brusquement un de mes tétons à travers la dentelle. Une décharge électrique traversa tout mon corps, me faisant cambrer le dos. Ma bouche s'ouvrit

pour protester, mais elle y engouffra son pouce, m'obligeant à le sucer, à goûter le sel de sa peau.

— Goûte ton avenir, ordonna-t-elle, son regard s'assombrissant de luxure.

Elle commença à déboutonner le haut de ma robe, un bouton après l'autre, avec une méticulosité de chirurgien. À chaque bouton libéré, l'air frais sur ma peau me faisait frissonner, contrastant avec la chaleur moite qui montait de mon entrejambe. Le tissu s'écarta, révélant mes seins comprimés par le balconnet noir. Elena laissa échapper un rire sourd, un son de pur prédateur devant une proie de choix.

— Julien attend dans la pièce voisine, dit-elle en faisant glisser les bretelles de ma robe sur mes épaules, dénudant mes bras. Il a déjà hâte de voir si tu es aussi délicieuse que je le lui ai promis. Mais avant de te livrer à lui, je veux voir l'étendue de ton envie. Je veux voir cette fontaine que tu caches si mal sous tes airs de jeune femme rangée.

Elle s'agenouilla devant moi, entre mes jambes écartées par la structure du fauteuil. Le froissement de sa propre robe de soie contre mes bas de nylon produisit un son qui me fit tressaillir. Elle ne me quittait pas des yeux, me dominant depuis sa position basse, m'imposant une pression psychologique insoutenable. Ses mains remontèrent lentement le long de mes cuisses, faisant rouler le bord de mes bas, griffant légèrement la chair tendre de l'intérieur de mes jambes.

— Ouvre pour moi, Jade. Ouvre la porte de ton futur.

Je sentis ses doigts atteindre la bordure humide de ma lingerie. Le contact de sa main contre le tissu saturé de mes humeurs la fit sourire. Elle ne chercha pas à contourner l'obstacle ; elle l'écrasa, pressant la soie mouillée contre mon clitoris en feu dans un mouvement circulaire lent et dévastateur. Je fermai les yeux, ma tête retombant contre le dossier, un râle de plaisir honteux s'échappant de mes lèvres.

— C'est ça... gémit-elle à mon oreille en intensifiant la pression. Donne-moi tes fluides, donne-moi ta volonté. Dis-moi que tu veux le contrat. Dis-moi que tu veux ramper pour nous.

Le monde extérieur n'existait plus. Les bureaux, les gratte-ciel, ma carrière passée... tout se dissolvait dans cette sensation brute, cette morsure de plaisir qui me privait de toute raison. J'étais sur le point de basculer, de franchir le point de non-retour où l'ambition se mariait à l'obscénité la plus totale.

— Je... je le veux, Elena, soufflai-je dans un souffle court, alors que ses doigts commençaient à écarter le tissu pour chercher la fente directe de mon sexe. Prends-moi... faites de moi ce que vous voulez.

Elle se redressa d'un coup, mais ne me libéra pas. Au contraire, elle enfonça deux doigts profondément en moi, me faisant sursauter de surprise et de douleur délicieuse. Je sentis mes muscles vaginaux se contracter avidement autour de son intrusion.

— Non, pas ici, murmura-t-elle avec un sourire diabolique en se levant, m'entraînant par le bras alors que ma robe tombait à mes pieds, me laissant en sous-vêtements au milieu de la pièce. On ne signe pas un tel contrat sans témoin. Julien s'impatiente.

Elle se dirigea vers la double porte dérobée au fond du bureau, me tirant derrière elle comme un trophée dont elle venait de briser la résistance. Mon corps tremblait de tous ses membres, ma chair palpitant à chaque pas, consciente que derrière cette porte, ma vie ne m'appartiendrait plus jamais.

Les lourdes doubles portes en acajou s'ouvrirent sur un salon privé que je n'avais jamais soupçonné. L'air y était plus dense, chargé d'un parfum de tabac froid, de cuir pleine fleur et d'une fragrance boisée, masculine, qui m'assaillit les narines. Au centre de cette pièce tapissée de velours cramoisi, Julien m'attendait. Il était assis dans un

fauteuil club, une main tenant un verre de cristal où dansait un liquide ambré, l'autre posée négligemment sur son genou.

Il ne sourit pas. Son regard parcourut mon corps avec une lenteur insultante, s'attardant sur la dentelle noire de mon soutien-gorge qui peinait à contenir mes seins lourds, puis descendant le long de mon ventre contracté jusqu'à l'échancrure de ma culotte, déjà trempée de mon impatience. Je me sentais comme une bête de foire, une génisse présentée au premier rang d'une enchère clandestine.

— Elle a dit oui, Julien, annonça Elena d'une voix traînante, presque prédatrice. Elle est à nous.

Julien posa son verre. Le tintement du cristal sur le guéridon en marbre résonna comme un couperet.

— Approche, Jade.

Mes jambes flageolaient. Le tapis épais sous mes pieds nus semblait vouloir m'engloutir. Elena me poussa doucement dans le dos, sa main restant plaquée entre mes omoplates pour guider ma soumission. Arrivée à sa hauteur, l'odeur de Julien m'enveloppa complètement : un mélange de pouvoir, de sueur propre et d'arrogance.

Il se leva d'un bond, bien plus grand que je ne l'avais imaginé. Sans un mot, il saisit mon menton, m'obligeant à lever les yeux vers lui. Ses doigts étaient rudes, impitoyables.

— Tu sais ce que cela implique ? murmura-t-il, son souffle chaud s'écrasant contre mes lèvres. Ce n'est pas un contrat de travail, petite. C'est un acte de propriété. Je veux voir si tu es aussi délicieuse à l'intérieur que tu es arrogante à l'extérieur.

D'un geste brusque, il glissa sa main libre sous l'élastique de ma culotte. Je poussai un

gémissement étranglé alors qu'il enfonce ses doigts dans ma fente brûlante, sans aucun préliminaire, cherchant directement le contact de ma chair déjà lubrifiée par l'attente. Il fouilla mon intimité avec une autorité brutale, ses phalanges tournant à l'intérieur de moi, forçant l'ouverture.

— Elle coule déjà, Elena. Regarde cette petite chienne... elle ne demande que ça.

Elena s'approcha par-derrière. Je sentis ses mains se poser sur mes hanches, ses doigts s'enfonçant dans ma peau. Elle commença à déboutonner la chemise de Julien, tout en embrassant mon cou, sa langue traçant une ligne de feu depuis mon oreille jusqu'à ma clavicule. J'étais prise en étau entre leurs deux corps, entre leurs deux volontés.

Julien se libéra de son pantalon. Sa verge, immense et pulsante, jaillit devant mes yeux. Elle était sombre, parcourue de veines saillantes, le gland déjà perlé d'un liquide séminal translucide. La vue de ce membre dressé, prêt à me déchirer et à me conquérir, déclencha en moi une décharge électrique qui fit vibrer tout mon bassin.

— À genoux, ordonna-t-il. Signe ton engagement.

Je m'exécutai, mes genoux heurtant le tapis avec un bruit sourd. Devant moi, son sexe barrait mon horizon. Je le saisis à deux mains, sentant la chaleur irradier de sa peau tendue. Je l'entourai de mes lèvres, l'accueillant au fond de ma gorge avec une avidité qui me surprit moi-même. Il grogna, ses mains s'accrochant à mes cheveux pour imprimer un rythme de va-et-vient saccadé. Elena, derrière moi, avait relevé ce qui restait de mes sous-vêtements. Je sentis son doigt s'insinuer dans mon entrée anale, encore étroite, me faisant cambrer le dos de douleur et d'excitation mêlées.

— Regarde-moi, Jade ! tonna Julien.

Je levai les yeux, la bouche pleine de lui, alors qu'il me dominait de toute sa stature. Ses yeux étaient sombres, injectés de sang, brillant d'une lueur animale. Il se dégagea

brusquement, me souleva par les aisselles comme si je ne pesais rien, et me jeta sur le bureau de acajou massif qui trônait au fond de la pièce. Les dossiers volèrent au sol, éparpillant les symboles de ma vie passée.

Il écarta mes jambes avec une violence calculée, les calant sur ses épaules. Elena monta sur le bureau derrière moi, se positionnant pour que je puisse sentir ses seins contre mon dos, ses mains venant presser mes propres tétons jusqu'à la douleur.

— Bienvenue dans la firme, murmura Elena à mon oreille, sa voix n'étant plus qu'un sifflement érotique.

Julien s'aligna. La pointe de son sexe chercha l'entrée de ma vulve, s'y attarda une seconde pour savourer ma moiteur, puis il poussa. D'un seul coup.

Un cri se déchira dans ma gorge alors qu'il m'empalait totalement. La sensation était écrasante. Il remplissait chaque millimètre de mon être, étirant mes parois jusqu'au point de rupture. Sans me laisser le temps de reprendre mon souffle, il commença ses assauts. Des coups de boutoir profonds, lourds, qui faisaient grincer le bureau et trembler les murs de la pièce.

À chaque impact, ma chair claquait contre la sienne dans un bruit humide et obscène. La sueur commençait à perler sur nos fronts, se mélangeant dans l'effort. Julien était une machine, un prédateur ne cherchant pas mon plaisir, mais ma reddition totale. Et pourtant, mon corps répondait avec une fureur incontrôlable. Mes muscles vaginaux se contractaient autour de lui comme pour l'emprisonner, pour lui arracher tout ce qu'il avait à offrir.

— Oui... Prends-moi... Julien... hurlais-je, ma tête basculant en arrière, trouvant refuge contre l'épaule d'Elena qui m'embrassait sauvagement.

Le plaisir monta comme une vague de fond, une déflagration qui partit de mon sexe

pour irradier jusqu'au bout de mes doigts de pieds. Je sentis les parois de mon vagin se convulser dans un spasme interminable. Au même instant, Julien poussa un rugissement rauque, ses muscles se tendant comme des cordes d'acier. Il s'enfonça une dernière fois, jusqu'à la garde, et je sentis le jet brûlant de sa semence inonder mon utérus, vague après vague.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par nos respirations hachées et le bruit des fluides qui commençaient à couler sur mes cuisses, souillant le bois précieux du bureau.

Julien se retira lentement, me laissant béante et tremblante. Il me regarda, un sourire de triomphe aux lèvres, puis se tourna vers Elena.

— Elle fera l'affaire.

Il se rhabilla sans la moindre pudeur, tandis qu'Elena me caressait les cheveux, ses doigts descendant ensuite pour recueillir un peu du mélange de nos fluides sur sa main, qu'elle porta à ses lèvres.

— Le contrat est scellé, Jade, murmura-t-elle. Tu n'es plus une employée. Tu es notre possession. Et crois-moi, nous avons de grands projets pour toi.

Allongée sur ce bureau, nue, couverte de leur sueur et de son foutre, je savais que le chemin vers le sommet ne se ferait pas dans les salles de conférence, mais ici, dans l'ombre et l'infamie. Et pour la première fois de ma vie, je me sentais enfin à ma place.

Chapitre 11

Le Grand Soir

L'air de la petite loge dérobée derrière les tentures de velours cramoisi est devenu irrespirable, saturé par l'effluve entêtant du musc, du champagne renversé et de la sueur naissante qui perle déjà sur nos fronts. Dehors, l'orchestre entame une valse de Strauss, une mélodie légère et mondaine qui jure délicieusement avec la bestialité qui s'empare de nous.

Julian me fait face, ses yeux sombres dilatés par une envie qu'il ne cherche plus à masquer sous ses airs de jeune loup de la finance. Elena, elle, est entre nous deux, une apparition de soie noire et de peau diaphane. Je sens l'arête de son dos contre mon torse, une ligne de chaleur pure qui ondule à chacun de ses soupirs. Mes mains ne lui appartiennent plus ; elles sont les instruments d'une démolition lente et méthodique de son élégance de façade.

— Regarde-le, Elena, murmuré-je à son oreille, ma voix n'étant plus qu'un grognement sourd tandis que je descends la fermeture éclair de sa robe de bal. Regarde ce que tu lui fais.

Le tissu glisse, révélant la cambrure parfaite de ses reins, puis l'arrondi de ses fesses que seul un mince filet de dentelle noire vient encore souligner. Julian laisse échapper un sifflement entre ses dents serrées. Il s'approche, ses mains gantées de blanc — ironie suprême — venant se poser sur les hanches d'Elena. Le contraste du coton immaculé contre la peau ambrée est d'une érotique insoutenable. Il ne la touche pas encore vraiment, il la possède du regard, ses doigts crispés sur le velours de ses propres cuisses.

— Elle est magnifique, Marc... murmure Julian, sa voix brisée par l'excitation. Je n'ai jamais vu une telle perfection.

Je ne répons pas. Ma main droite s'égaré vers l'avant, glissant sous le bras d'Elena pour venir cueillir son sein droit. Le téton est déjà dur, une petite perle de chair révoltée qui pointe sous mes doigts. Je le pince, sans ménagement, cherchant à arracher un cri à cette femme si habituée au protocole. Elle rejette la tête en arrière, venant frapper mon épaule, et sa bouche s'ouvre sur un gémissement muet.

Julian n'en peut plus. Il craque. Il tombe à genoux devant elle, écartant les pans de sa robe qui traîne au sol. Ses mains ne sont plus gantées ; il a arraché le coton pour plonger ses doigts nus dans l'intimité d'Elena. Je le vois écarter les lèvres charnues de son sexe, déjà brillant d'une rosée abondante. L'odeur nous frappe de plein fouet : un parfum de mer, de vie, de luxure pure qui noie les dernières effluves de Guerlain.

— Elle est trempée, Marc. Regarde comme elle coule pour nous, siffle Julian en plongeant deux doigts profondément en elle.

Le corps d'Elena se cambre violemment. Elle s'accroche à mes bras, ses ongles s'enfonçant dans mes biceps à travers le tissu de ma veste de smoking. Je sens sa chaleur irradier à travers mon pantalon, l'érection que je contiens avec peine cognant contre ses reins. Julian, avec une ferveur de dévot, commence à la laper. Sa langue travaille avec une précision chirurgicale, tournant autour de son clitoris gonflé, avant de s'enfoncer, imitant le va-et-vient de ses doigts.

— Oui... oh mon Dieu, oui... lâche Elena dans un souffle saccadé.

Je ne reste pas spectateur. Je déboutonne mon pantalon d'un geste brusque, libérant mon sexe qui jaillit, tendu à rompre, pulsant de sang. Je saisis Elena par la taille et la retourne d'un coup sec. Maintenant, elle me fait face. Ses yeux sont voilés, ses lèvres mordues au sang. Julian est toujours à ses pieds, levant les yeux vers moi, son visage

maculé des fluides d'Elena, une lueur de défi et de soumission mêlée dans le regard.

Je force Elena à se pencher en avant, s'appuyant sur la console de maquillage couverte de flacons de cristal. Son derrière, offert, est une invitation au crime. Julian se place derrière elle, ses mains pétrissant ses fesses avec une force qui laissera des marques, tandis qu'il cherche l'entrée de son intimité par l'arrière.

— Prends-la, Marc. Je veux voir comment tu la possèdes, ordonne-t-il, sa propre main s'activant désormais frénétiquement sur sa verge qu'il a sortie de son pantalon de costume.

Je saisis le visage d'Elena, mes doigts s'enfonçant dans ses cheveux parfaitement coiffés, détruisant en un instant des heures de travail de salon. Je la force à me regarder. Je veux voir l'étincelle de la honte se transformer en un brasier de plaisir.

— Tu te souviens de ce que j'ai dit au dîner ? lui murmuré-je alors que je frotte mon gland contre ses lèvres humides. Que tu étais ma plus belle possession ?

Elle ne répond que par un râle. Je ne la fais pas attendre plus longtemps. D'un coup de rein brutal, je m'enfonce en elle. Le choc est tel qu'elle lâche un cri aigu, aussitôt étouffé par ma bouche qui s'écrase sur la sienne. L'étroitesse de son sexe est un délice, une étreinte de velours brûlant qui menace de me faire perdre tout contrôle dès les premières secondes.

Julian, derrière elle, ne reste pas en reste. Il utilise ses doigts pour stimuler son entrée anale, créant un court-circuit sensoriel qui fait trembler Elena de tous ses membres. Le rythme s'installe, sauvage, primitif. Le bruit de nos corps qui s'entrechoquent — ce claquement sourd de la peau contre la peau — couvre presque la musique de la salle de bal.

Je me retire presque entièrement pour replonger avec plus de force, cherchant à

atteindre son col, à la marquer de mon empreinte. Elena est une poupée de luxe que nous sommes en train de briser avec délice. Sa sueur se mélange à la mienne, glissant sur nos torsos enlacés. Je sens le moment où elle commence à basculer, ce raidissement caractéristique, cette façon qu'elle a de chercher l'air comme si elle se noyait.

— Pas encore, Elena... Pas encore, grondé-je en ralentissant le mouvement, jouant avec ses nerfs, la maintenant au bord du précipice alors que Julian intensifie ses caresses buccales sur son cou, ses dents mordillant la peau tendre juste au-dessus de son collier de diamants de plusieurs carats.

Le contraste est total : le luxe des bijoux, la vulgarité des actes, la puissance de notre trio. Nous ne sommes plus des invités de marque. Nous sommes trois bêtes en cage, cherchant l'oubli dans l'excès. Et le meilleur reste à venir.

Je sens Elena se cambrer, son dos formant un arc de cercle parfait sous la pression de mes mains qui ensèrent ses hanches avec une brutalité assumée. La soie de sa robe de bal, une pièce de haute couture valant une petite fortune, n'est plus qu'un lambeau de tissu froissé, souillé par nos sueurs mêlées et l'humidité qui s'échappe d'elle. Elle est magnifique ainsi, dévastée, le maquillage légèrement coulé sous les yeux, les lèvres gonflées par les baisers voraces de Julian.

Je ralentis encore, savourant le supplice que je lui inflige. Mon sexe est enfoncé au plus profond d'elle, vibrant de chaque battement de son cœur qui s'affole. Je sens les parois de son vagin se contracter, de petits spasmes nerveux qui trahissent son agonie de plaisir.

— Regarde-moi, Elena, ordonné-je d'une voix rauque, presque méconnaissable.

Elle tourne la tête vers moi, les yeux révulsés, cherchant un ancrage dans le chaos de ses sens. Julian, lui, ne lâche pas prise. Il a glissé une main entre nous, ses doigts

experts venant tourmenter son clitoris avec une régularité de métronome, tandis que de l'autre main, il tire ses cheveux vers l'arrière pour exposer la ligne de sa gorge.

— Elle est à nous, murmure Julian à mon oreille, son souffle chaud brûlant ma peau. Regarde comme elle se noie.

Le contraste est saisissant : le tintement lointain des coupes de champagne dans la salle de bal et, ici, le bruit humide de nos corps qui s'entrechoquent, l'odeur musquée du sexe qui sature l'air confiné des coulisses. Je recommence à bouger, de larges mouvements lents, circulaires, cherchant à broyer son plaisir contre mon bassin. Elena lâche un cri étouffé, un gémissement qui finit en un râle animal dans le cou de Julian. Elle griffe mes avant-bras, ses ongles s'enfonçant dans ma chair, marquant son territoire alors que je conquiers le sien.

Je sens la chaleur monter en moi, une onde de choc qui part de mes reins pour envahir tout mon être. Je ne suis plus l'homme d'affaires respecté, le mécène de cette soirée de gala. Je suis une bête en rut, poussée par un instinct primitif de possession. Je lâche prise sur la cadence. Je commence à pilonner son antre avec une fureur renouvelée, chaque coup de boutoir la soulevant presque du sol.

— Julian... maintenant, grogné-je.

Julian comprend l'ordre. Il délaisse son cou pour capturer ses lèvres dans un baiser sauvage, étouffant ses cris de jouissance alors qu'il intensifie ses caresses. Elena explose. Je sens son sexe se refermer sur le mien dans une série de contractions violentes, presque douloureuses, tandis qu'elle est secouée de tressaillements incontrôlables. Elle est là, suspendue entre nous deux, offerte, le corps totalement livré à la tempête.

Le spectacle de sa déchéance finale brise mes dernières défenses. Je m'enfonce une dernière fois, jusqu'à la garde, cherchant à toucher son âme à travers son corps, et je

libère mon foutre en jets brûlants contre son col. Je vide mes couilles avec une force qui me laisse sans souffle, la tête renversée, un cri de triomphe silencieux mourant dans ma gorge. La sensation est totale, absolue. Pendant quelques secondes, le monde n'existe plus. Il n'y a que cette chaleur liquide, ce battement commun, cette fusion de trois corps qui n'en forment plus qu'un dans l'excès.

Nous restons ainsi, soudés, haletants. Le silence retombe, lourd, seulement troublé par nos respirations saccadées qui reprennent peu à peu leur calme. Je me retire lentement, le bruit de succion marquant la fin de l'acte, et je vois mon sperme perler le long de ses cuisses, se mélangeant à sa propre mouille sur le tapis de velours.

Julian la soutient, ses mains caressant doucement ses épaules pour calmer les derniers spasmes de son corps. Elle a les yeux clos, un sourire de déesse repue flottant sur ses lèvres. Elle est brisée, oui, mais elle n'a jamais semblé aussi vivante.

Je réajuste ma chemise, mes mains tremblant encore légèrement. Le luxe nous attend de l'autre côté de cette porte. Le paraître, les sourires de façade, la froideur des transactions. Mais sous le tissu immaculé de nos smokings, nous portons les marques de notre sauvagerie. L'odeur d'Elena colle à ma peau, un parfum bien plus entêtant que n'importe quelle essence de prix.

— On y retourne ? demande Julian en lissant ses cheveux, son masque de prédateur mondain déjà de retour.

Je regarde Elena. Elle se redresse, rajuste sa robe avec une grâce retrouvée, ses doigts effleurant le collier de diamants qui n'a pas bougé, éclatant de mille feux sous les spots de service. Elle nous lance un regard brûlant, un secret partagé qui vaut tous les empires.

— On y retourne, répondis-je en ouvrant la porte.

Le brouhaha de la fête nous percute. Nous rentrons dans la lumière, impeccables, intouchables. Personne ne se doutera que, sous le lustre de cristal, les bêtes ont fini de festoyer. Pour ce soir, du moins. Car dans le regard que nous échangeons tous les trois en traversant la salle, je sais que ce n'est que le début d'une longue initiation.

Le Grand Soir ne fait que commencer.

Chapitre 12

Le Parfum de la Liberté

Le brouhaha du gala n'est plus qu'un bourdonnement lointain, une rumeur feutrée qui meurt contre les doubles vitrages blindés du penthouse. Ici, au sommet de Paris, l'air est différent. Il sent le cuir de Cordoue, le nectar de figue et cette odeur métallique, électrique, qui précède les orages ou les déflagrations charnelles.

Je lisse ma robe en soie émeraude, une pièce de haute couture qui moule mes hanches avec une précision chirurgicale. Sous le tissu glacé, ma peau brûle encore. Je sens, à chaque mouvement, le glissement visqueux et chaud de la semence de Marc-André qui coule lentement le long de l'intérieur de ma cuisse, un rappel liquide de notre furtive étreinte dans les vestiaires du Ritz, il y a moins d'une heure. Ce fluide, c'est mon onguent sacré, ma véritable décoration.

Dans ma main gauche, je froisse inconsciemment le carton d'invitation où mon nom est calligraphié avec une élégance aristocratique : *Dr Jade Roche*. Le titre est officiel. Le diplôme est obtenu. Mais la validation que je cherche ce soir ne se trouve pas sur un parchemin tamponné par la faculté. Elle réside dans le regard des deux prédateurs qui m'attendent au centre du salon.

Marc-André est debout près du bar en onyx, sa veste de smoking jetée sur un fauteuil. Il a desserré sa cravate, un geste d'une vulgarité magnifique pour un homme d'une telle stature. Il me fixe, son verre de Lagavulin à la main, les pupilles dilatées par un mélange de fierté et de désir brut. À ses côtés, Elena est une vision de glace et de feu. Sa robe fourreau noire semble sculptée dans l'obsidienne. Elle ne sourit pas. Elle m'évalue, ses yeux d'acier parcourant mon corps comme si elle cherchait la moindre faille dans mon armure de soie.

— Alors, Docteur Roche, murmure Marc-André, sa voix de baryton vibrant dans l'espace clos. Vous avez survécu à la lumière. Êtes-vous prête pour l'ombre ?

Je ne baisse pas les yeux. C'est fini, le temps de l'étudiante rougissante. Je fais trois pas, le cliquetis de mes talons Louboutin résonnant comme des coups de feu sur le marbre. Je m'arrête à quelques centimètres de lui. L'odeur de son whisky se mêle à celle, plus musquée, de sa sueur de mâle dominant.

— Je n'ai plus besoin de votre protection, Marc-André, répondis-je d'un ton d'une clarté absolue. Ni de la vôtre, Elena. Ce soir, je ne suis pas là pour apprendre. Je suis là pour prendre ce qui me revient.

Un silence de plomb s'installe. Je vois la mâchoire de Marc-André se contracter. Elena, elle, laisse échapper un rire sec, presque un grognement de plaisir. Elle s'approche de moi, si près que je sens la pointe de ses seins durcis marquer le tissu de sa robe contre mon bras. Elle lève une main fine, dont les ongles sont peints d'un rouge sang profond, et saisit mon menton avec une poigne de fer.

— L'insolence te va bien, Jade, souffle-t-elle contre mes lèvres. Mais l'autorité ne se réclame pas. Elle s'arrache dans la douleur et le plaisir.

Ses doigts descendent lentement le long de ma gorge, pressant ma carotide, avant de s'insinuer dans l'échancrure de mon décolleté. Elle trouve la bretelle de mon soutien-gorge et la fait claquer contre ma peau. Mes mamelons pointent instantanément, trahissant mon excitation malgré mon masque d'assurance.

Marc-André pose son verre. Il se place derrière moi, son corps massif m'encerclant sans me toucher, mais je sens la chaleur qui émane de lui, une promesse de violence érotique.

— Tu penses être devenue notre égale parce que tu sais manier le scalpel et que tu as appris à jouir en silence ? demande-t-il, sa voix glissant dans mon cou, faisant frissonner chaque pore de ma peau.

— Je pense, répondis-je en me cambrant légèrement pour sentir son érection naissante presser contre mes fesses, que je suis la seule ici capable de vous briser tous les deux. Vous êtes esclaves de vos jeux, de votre ennui de riches. Moi, je suis affamée.

Je me dégage de l'emprise d'Elena avec une brusquerie calculée. Je me dirige vers la grande baie vitrée qui surplombe la ville lumière. Paris est à mes pieds, une constellation de plaisirs faciles. Je déboutonne lentement le haut de ma robe, laissant le tissu glisser jusqu'à ma taille. Je suis nue sous la soie à partir de la ceinture. Mes seins, lourds, les pointes dressées et sombres, sont offerts au reflet du miroir et à leurs regards avides.

— Regardez-moi, ordonné-je.

C'est le premier basculement. Marc-André et Elena ne bougent plus. Ils sont suspendus à mes lèvres, à mes gestes. Je porte ma main à mon entrejambe, mes doigts plongeant sous la soie émeraude pour aller chercher l'humidité qui m'inonde. Je remonte ma main, mes doigts brillants de mon propre désir, et je les porte à ma bouche pour les lécher lentement, les yeux fixés sur Marc-André.

— Ce soir, ce n'est pas un examen, Marc-André. C'est une exécution. Et c'est moi qui tiens le couperet.

Je vois Elena déglutir. Sa façade glaciale se fissure. Elle commence à défaire la fermeture éclair de sa propre robe, ses yeux ne quittant pas les miens. La chasse a changé de sens. La proie a refermé la cage, et elle a l'intention de dévorer ses geôliers un par un, avec une lenteur méthodique et une cruauté délicieuse.

Le parfum de ma liberté est entêtant : il a le goût du sexe, du pouvoir, et de la fin de toute innocence. L'air dans le penthouse devient irrespirable, chargé de phéromones et de promesses de soumissions mutuelles. Le jeu peut enfin commencer, mais ce sont mes dés qui rouleront sur le tapis de soie.

La robe en soie d'Elena glisse le long de ses hanches avec un bruissement qui semble assourdissant dans le silence de plomb du penthouse. Elle tombe en un tas informe, une flaque d'ébène à ses pieds, ne laissant apparaître que sa peau d'albâtre, sculptée par des années de discipline et de privilèges. Elle est magnifique, une statue de marbre dont les seins pointent, insolents, sous l'effet de la climatisation et de l'adrénaline. Mais ce ne sont plus ses yeux qui commandent. C'est le tremblement imperceptible de sa lèvre inférieure qui trahit sa chute.

— Approche, Elena, murmuré-je. Ma voix est un velours sombre, une caresse qui n'admet aucune réplique.

Elle hésite une fraction de seconde, un dernier réflexe de prédatrice déchue, puis elle avance. Ses pas sont feutrés sur le tapis de laine vierge. Marc-André, lui, est pétrifié. Sa main serre le dossier de son fauteuil Louis XV si fort que ses articulations blanchissent. Son regard fait la navette entre ma main humide et la nudité de sa femme, une lutte pathétique entre son autorité d'homme d'affaires et son désir de se soumettre à la nouvelle loi que j'instaure.

Lorsqu'Elena arrive à ma hauteur, je sens la chaleur qui émane de son corps. Elle sent le gardénia et la sueur froide, un mélange enivrant. Je ne la regarde pas tout de suite. Je porte à nouveau mes doigts à mon nez, humant mon propre sexe avec une délectation provocatrice, avant de lui tendre ma main, paume vers le haut.

— Goûte, dis-je simplement.

Elena baisse les yeux vers mes doigts brillants de cyprine. Elle déglutit, son cou gracile se contractant violemment. Elle sait que c'est le point de non-retour. Si elle obéit, le couple Vallois ne sera plus jamais le sommet de la pyramide ; ils seront mes jouets. Elle plonge ses yeux dans les miens, cherchant une trace de pitié. Elle n'y trouve que l'éclat froid de ma victoire.

Lentement, elle s'agenouille. Ses genoux s'enfoncent dans le tapis alors qu'elle saisit mon poignet de ses mains manucurées. Elle ouvre la bouche, sa langue rose venant d'abord effleurer le bout de mon majeur. Elle ferme les yeux, et je l'entends gémir — un son guttural, étouffé — alors qu'elle aspire mes doigts, les nettoyant avec une ferveur qui frise le désespoir. Elle boit ma mouille comme si c'était le seul élixir capable de la sauver, ou de la damner définitivement.

— Bien, soufflé-je en sentant une décharge électrique remonter le long de mon bras. Marc-André, ne reste pas là comme un spectateur inutile. Viens ici.

Il ne se fait pas prier. Il se lève, sa démarche est saccadée. Il a déjà défait sa ceinture, et son sexe, massif, congestionné, s'extirpe de son pantalon de costume sur mesure. C'est une vision de pur contraste : le luxe des tissus et la bestialité de sa queue dressée, qui palpite au rythme de son cœur affolé.

Je me recule légèrement pour m'asseoir sur le bord de la table en acajou, écartant les jambes pour exposer ma fente encore luisante, un calice de chair rose et humide offert à leurs regards avides.

— À genoux, lui aussi, ordonné-je. Face à elle.

Marc-André s'exécute, se positionnant derrière Elena qui est toujours occupée à sucer mes doigts avec une intensité croissante. Il plaque son torse contre le dos de sa femme, ses mains venant pétrir ses seins avec une violence contenue. Je vois les tétons d'Elena durcir encore plus sous l'assaut des doigts de son mari, tandis que sa

langue continue ses va-et-vient frénétiques sur ma peau.

— Regardez-vous, commencé-je, ma main libre venant se poser sur la nuque d'Elena pour la forcer à s'enfoncer plus profondément. Le grand couple de la finance, les intouchables... Vous n'êtes que deux bêtes en rut dans mon salon.

Je saisis le sexe de Marc-André. Il est brûlant, pulsant de vie. La peau est tendue à rompre, le gland perlant déjà d'un liquide séminal visqueux. Je le guide vers le visage d'Elena. Elle lâche mes doigts, un fil de salive argenté reliant encore sa lèvre à ma main. Elle comprend l'ordre silencieux. Elle se détourne de moi pour accueillir le membre de son mari, l'engloutissant d'un coup, provoquant chez Marc-André un cri de pur plaisir qui déchire le silence feutré du penthouse.

Je les regarde s'entremêler, leurs corps formant une sculpture de chair et de sueur sous les lustres en cristal. Je plonge à nouveau deux doigts dans mon intimité, explorant mes parois brûlantes. Je suis inondée. Je sens l'odeur du sexe qui sature l'air, une fragrance lourde, animale, qui efface toute trace de civilisation.

— Plus vite, Marc-André. Ne sois pas poli avec elle. Elle n'est plus ta femme, elle est mon instrument. Et toi, Elena, sers-le comme la chienne que tu as toujours rêvé d'être sous tes tailleurs Chanel.

Le rythme s'accélère. Le claquement des corps qui s'entrechoquent, le bruit succion de la bouche d'Elena sur le gland de Marc-André, et mes propres gémissements qui commencent à monter. Je sens la tension grimper dans mes reins. Je ne suis plus simplement la spectatrice de ma propre vengeance ; je suis le centre d'un cyclone de luxure.

Marc-André saisit les cheveux d'Elena, lui imposant une cadence brutale, ses hanches martelant l'air. Elle, les mains au sol, les fesses offertes et les yeux révoltés, accepte chaque centimètre de lui avec une voracité obscène. La sueur perle sur son dos,

faisant briller sa peau sous la lumière crue.

Je glisse de la table, mes pieds touchant le sol froid, mais mon corps est un brasier. Je m'approche d'eux, dominant leur lutte charnelle. Je sens l'humidité entre mes cuisses couler le long de mes jambes.

— Arrêtez, commandé-je brusquement.

Ils se figent instantanément, haletants, leurs corps tremblants de frustration. Marc-André est au bord de l'explosion, son sexe rouge et battant sortant de la bouche humide d'Elena.

— Ce n'est pas encore fini, dis-je avec un sourire cruel. Je veux voir jusqu'où vous êtes prêts à ramper pour obtenir ma bénédiction. Elena, lèche-moi. Nettoie ce que tu as commencé. Et toi, Marc-André... touche-toi. Je veux que tu nous regardes, et que tu sentes chaque seconde de ton impuissance avant que je ne t'autorise à me prendre.

Elle ne perd pas une seconde. Sa tête plonge entre mes cuisses. Sa langue, experte et avide, vient cueillir chaque goutte de ma jouissance naissante. Elle s'acharne sur mon clitoris avec une précision chirurgicale, tandis que Marc-André, la main serrée sur son membre, commence un mouvement de va-et-vient frénétique, ses yeux fixés sur le spectacle de sa femme dévorant mon sexe.

L'air est devenu irrespirable. La chambre sent le musc, le foutre et la victoire. Je rejette la tête en arrière, mes doigts s'enfonçant dans les épaules d'Elena. Le plaisir me submerge, mais je garde les rênes. Ce n'est que le début de leur longue nuit d'expiation.

Je sens la langue d'Elena s'enrouler autour de mon clitoris, une caresse humide et pressante qui me fait arquer les reins contre les draps de soie noire. Elle n'est plus la maîtresse de maison hautaine, elle est un instrument à mon service, ses lèvres

aspirantes cherchant à capter chaque frémissement de ma chair. Sa salive se mélange à mes propres sucs, lubrifiant l'entrée de mon sexe que je sens battre de plus en plus fort.

Je baisse les yeux sur elle, ses cheveux blonds en désordre éparpillés sur mes cuisses, et je porte mon regard sur Marc-André. Il est là, debout au pied du lit, sa main serrée sur sa queue dressée, imposante, congestionnée par le sang. Les veines saillent sur son membre, et je vois une goutte de liquide séminal perler à son méat. Il va vite, son poignet s'agite dans un mouvement saccadé, ses yeux injectés de désir fixés sur l'endroit exact où la bouche de sa femme dévore mon intimité.

— Regarde-moi, Marc-André, ordonné-je d'une voix rauque, altérée par le plaisir qui monte. Regarde ce que tu as créé et ce qui t'échappe.

Il gémit, un son animal qui sort du fond de sa gorge. Il essaie d'accélérer la cadence, mais je lève une main, un signe d'arrêt impérieux.

— Arrête. Ne viens pas encore. Je ne t'ai pas donné la permission de te libérer.

Il se fige, le souffle court, sa main tremblante s'immobilisant sur son sexe brûlant. La frustration se lit sur son visage aristocratique, une détresse délicieuse qui me procure une jouissance presque aussi intense que les assauts d'Elena. Celle-ci continue ses va-et-vient, sa langue s'enfonçant maintenant plus profondément en moi, explorant mon antre avec une avidité renouvelée. Je sens son nez s'écraser contre mes poils pubiens, l'odeur de mon propre désir m'emplissant les narines, musquée, entêtante.

La tension dans la chambre est devenue une matière solide. Je sens mon orgasme approcher, une vague de chaleur qui part de mes orteils et remonte le long de ma colonne vertébrale. Je saisis Elena par les cheveux, tirant brusquement sa tête en arrière pour l'obliger à me regarder. Elle a les lèvres luisantes, le menton trempé de mes fluides.

— Marc-André, approche, murmuré-je.

Il ne se fait pas prier. Il rampe sur le lit, son érection heurtant le matelas. Il se place derrière Elena, ses mains venant pétrir les seins de sa femme tandis qu'il se colle contre mon bassin. Je sens la chaleur de son gland frotter contre ma fesse.

— À genoux, tous les deux, ordonné-je en me redressant pour m'asseoir sur le bord du lit, dominant leur position.

Ils s'exécutent. Elena se tourne, se mettant à quatre pattes devant moi, offrant son sexe déjà gorgé de désir à la vue de son mari. Je saisis la queue de Marc-André, sentant la peau fine et brûlante glisser sous mes doigts. Je l'oriente vers ma bouche, juste pour un instant, le temps de goûter son sel et son impatience, avant de l'écarter.

— Maintenant, prends-moi. Mais je veux qu'elle participe. Je veux sentir vos deux corps s'unir pour me servir.

Marc-André s'installe derrière moi, saisissant mes hanches avec une force qui me fera sûrement des bleus demain. Je m'allonge sur le ventre, offrant mon cul à sa fureur. Il s'aligne, et d'un coup de rein brutal, il s'enfonce en moi. Un cri m'échappe, un mélange de douleur exquise et de triomphe. Il est énorme, il me déchire presque, remplissant chaque millimètre de mon conduit de sa virilité conquise.

Elena ne reste pas inactive. Elle rampe sous moi, sa poitrine s'écrasant contre le matelas, ses mains venant chercher mes seins pour les malaxer tandis que sa langue retrouve le chemin de mon clitoris par l'avant. Je suis prise en étau entre eux. Les va-et-vient de Marc-André sont sauvages, sans aucune retenue. J'entends le bruit de sa peau claquer contre la mienne, le son spongieux des fluides qui s'accumulent à chaque pénétration.

— Jade... Jade... gémit-il, perdant tout décorum.

Je sens ses mains s'enfoncer dans ma taille, ses doigts cherchant une prise alors qu'il accélère encore. Elena, entre mes jambes, redouble d'ardeur, ses doigts s'insérant en elle-même tandis qu'elle lèche mon sexe, créant une symphonie de plaisirs croisés. La sueur perle sur nos corps, collant nos peaux dans une étreinte moite et bestiale.

Je ne suis plus une étudiante, je ne suis plus une protégée. Je suis le centre de leur univers débauché. L'orgasme me percute comme une déflagration. Mes muscles vaginaux se contractent violemment autour du membre de Marc-André, le broyant dans une étreinte convulsive. Je hurle mon plaisir dans l'oreiller de soie, tandis qu'il lâche un cri guttural, son corps se tendant à l'extrême avant de déverser des vagues de foutre brûlant au plus profond de moi. Je sens le liquide m'inonder, une chaleur interne qui se répand comme une lave bénie.

Elena, emportée par notre élan, lâche un long soupir saccadé, son corps tremblant de spasmes alors qu'elle atteint elle aussi son climax, ses doigts s'enfonçant en elle dans un dernier geste de soumission à la scène.

Le silence retombe sur la chambre, troublé seulement par nos respirations erratiques. Marc-André se retire lentement, laissant mon sexe béant et ruisselant de notre mélange. Je me retourne sur le dos, épuisée mais souveraine. Ils sont là, l'un contre l'autre, à bout de souffle, me regardant avec une crainte révérencieuse.

Je porte ma main à mon entrejambe, récupérant un peu du foutre qui s'écoule de moi, et je le porte à mes lèvres, savourant le goût de ma victoire. Sur la commode en acajou, mon diplôme repose, une simple feuille de papier qui ne pèse rien face au pouvoir que je viens d'instaurer ici.

— Demain, dis-je en fixant Marc-André dont le regard s'est enfin soumis, nous parlerons de mon nouveau rôle dans la holding. Mais pour l'instant... Elena,

apporte-moi du champagne. Et Marc-André... reste à mes pieds. La nuit ne fait que commencer.

Le parfum de la liberté n'avait jamais été aussi capiteux. C'était l'odeur du luxe, du sexe et d'un avenir que j'avais moi-même dessiné dans la sueur et la jouissance. Je fermai les yeux, savourant la fraîcheur des draps contre ma peau brûlante, prête à régner sur les ruines de leur autorité.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Parfum de l'Interdit : Sous l'Emprise du Bloc"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)